



**Le 99^e régiment d'infanterie de ligne
dans la
Campagne du MEXIQUE
(Février 1862 - Décembre 1864)**

Colonel (h) VIAOUËT



Propos liminaire

La présente exploration repose sur une recherche documentaire numérique approfondie et systématique dans toutes les bibliothèques référencées dans le domaine de l'histoire en soulignant l'apport déterminant du site Gallica, création de la Bibliothèque nationale de France.

L'objectif fixé vise à répertorier et analyser tous les faits, évènements et évocations rappelant le rôle et les actions du 99^e régiment de ligne au sein du corps expéditionnaire durant la campagne du Mexique car, grandeur et servitudes, le souvenir de l'action du régiment ne se résume plus qu'à deux glorieuses pages qui ont fini par occulter l'œuvre accomplie tout au long de ses années de présence au Mexique.

Il s'agit là d'un travail préalable, réalisé sans recours à des pièces et documents originaux, compte tenu de la dissolution du régiment en 1997 et de la "mise en caisses" de tout ce qui était exposé dans la salle d'honneur du régiment, dans l'attente d'une "résurrection" espérée du musée de l'Infanterie. Il va de soi que ces recherches devraient aussi s'enrichir et s'étalonner en procédant à des investigations complémentaires dans les archives du Service historique de la Défense du ministère des Armées à Vincennes. En effet, même si l'on peut assez bien retracer le parcours et les principales phases de la campagne du régiment, certaines périodes restent pas du tout voire mal renseignées et méritent donc des compléments d'étude.

La campagne du Mexique a fait l'objet d'une abondante littérature alternant des études historiques sérieuses et documentées, des ouvrages de souvenirs souvent relatés de longues années après la survenance des évènements, des lettres adressées à la famille, des articles de journaux et de gazettes nationales ou locales reprenant les informations produites par le ministère de la Guerre ou en provenance de correspondants directs engagés sur le terrain sans omettre tous les rapports ou interventions destinés à éclairer la sphère politique ou institutionnelle. Leur confrontation est riche d'enseignements car elle permet, plus aisément, de faire la part entre le déroulement réel des évènements et ce qui relève d'un "enjolivement" visant à magnifier l'action de l'Empire dans l'opinion publique voire à captiver et ravir le lectorat. L'approfondissement de la recherche, par effet rebond et parfois par hasard, conduit alors à de surprenantes "exhumations" qui apportent un éclairage supplémentaire sur le déroulement des faits.

Enfin, m'inspirant de la devise d'un journal d'actualité bien connu, je formule le vœu que par-delà le poids des mots, le choc des nombreux dessins et croquis réalisés notamment par les correspondants du 99^e pour le compte du journal "Le Monde illustré", donne de l'agrément à votre lecture.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

<https://www.youtube.com/watch?v=jTxshFFOm7g>

(Copiez ce lien dans la barre de recherche de votre navigateur, vous découvrirez une courte vidéo réalisée par "Hérodote.net" et "Pages d'HISTOIRE" sur "You tube" décrivant le contexte politique et les phases principales de cette guerre)

Contexte politique de l'engagement français

Depuis que le Mexique a proclamé son indépendance en 1821, il reste sujet à une instabilité chronique, les coups d'état se succédant et maintenant le pays en quasi guerre civile. En 1858, Benito JUAREZ s'empare du pouvoir, la nation est exsangue car les dettes se sont accumulées ce qui conduit JUAREZ à suspendre le remboursement des créances consenties par l'Angleterre, l'Espagne et la France. Cette décision unilatérale va servir de prétexte à l'intervention, au départ tripartite, de la France, de l'Espagne et de l'Angleterre même si les divergences de vues conduiront rapidement à la rupture de l'Alliance, la France restant alors seule engagée.

Il est vrai que le dessein de l'empereur NAPOLEON III recouvre d'autres objectifs stratégiques, la guerre de Sécession qui ravage les États-Unis d'Amérique lui laissant d'ailleurs les coudées franches. On peut ainsi les résumer :

- Détermination à contrecarrer l'influence grandissante des États-Unis en Amérique latine, politique ambitieuse de l'empereur qu'un historien Christian SCHEFER qualifie même de « grande pensée de NAPOLEON III » (cf. **SCHEFER C. Paris, Rivière et Cie-1939**)
- Convoitise sur les potentielles richesses du Mexique tant dans les ressources minières (argent, or...) que dans l'agriculture et l'élevage.

Dans une lettre adressée en juillet 1862 au général Elie-Frédéric FOREY, commandant des troupes françaises au Mexique, l'empereur écrit :

« Il ne manquera pas de gens qui vous demanderont pourquoi nous allons dépenser des hommes et de l'argent pour fonder un gouvernement régulier au Mexique.

Dans l'état actuel de la civilisation du monde, la prospérité de l'Amérique n'est pas indifférente à l'Europe, car c'est elle qui alimente nos fabriques et fait vivre notre commerce. Nous avons intérêt à ce que la république des États-Unis soit puissante et prospère, mais nous n'en avons aucun à ce qu'elle s'empare de tout le golfe du Mexique, domine les Antilles ainsi que l'Amérique du Sud et soit la seule dispensatrice des produits du Nouveau monde...

Si au contraire, le Mexique conserve son indépendance et maintient l'intégrité de son territoire, si un gouvernement stable s'y constitue avec l'aide de la France, nous aurons rendu à la race latine, de l'autre côté de l'océan, sa force et son prestige; nous aurons garanti leur sécurité à nos colonies des Antilles et à celles de l'Espagne ; nous aurons établi notre influence bienfaisante au centre de l'Amérique, et cette influence, en créant des débouchés immenses à notre commerce nous procurera les matières indispensables à notre industrie ».

(Cité par Jorge Iván SÁNCHEZ BELTRÁN.- Master 2-Université Panthéon-Assas-Paris II : " **La construction du concept d'« Amérique Latine ». La France, les États-Unis et la latinisation du continent américain 1823-1914**"- 2013-2014).

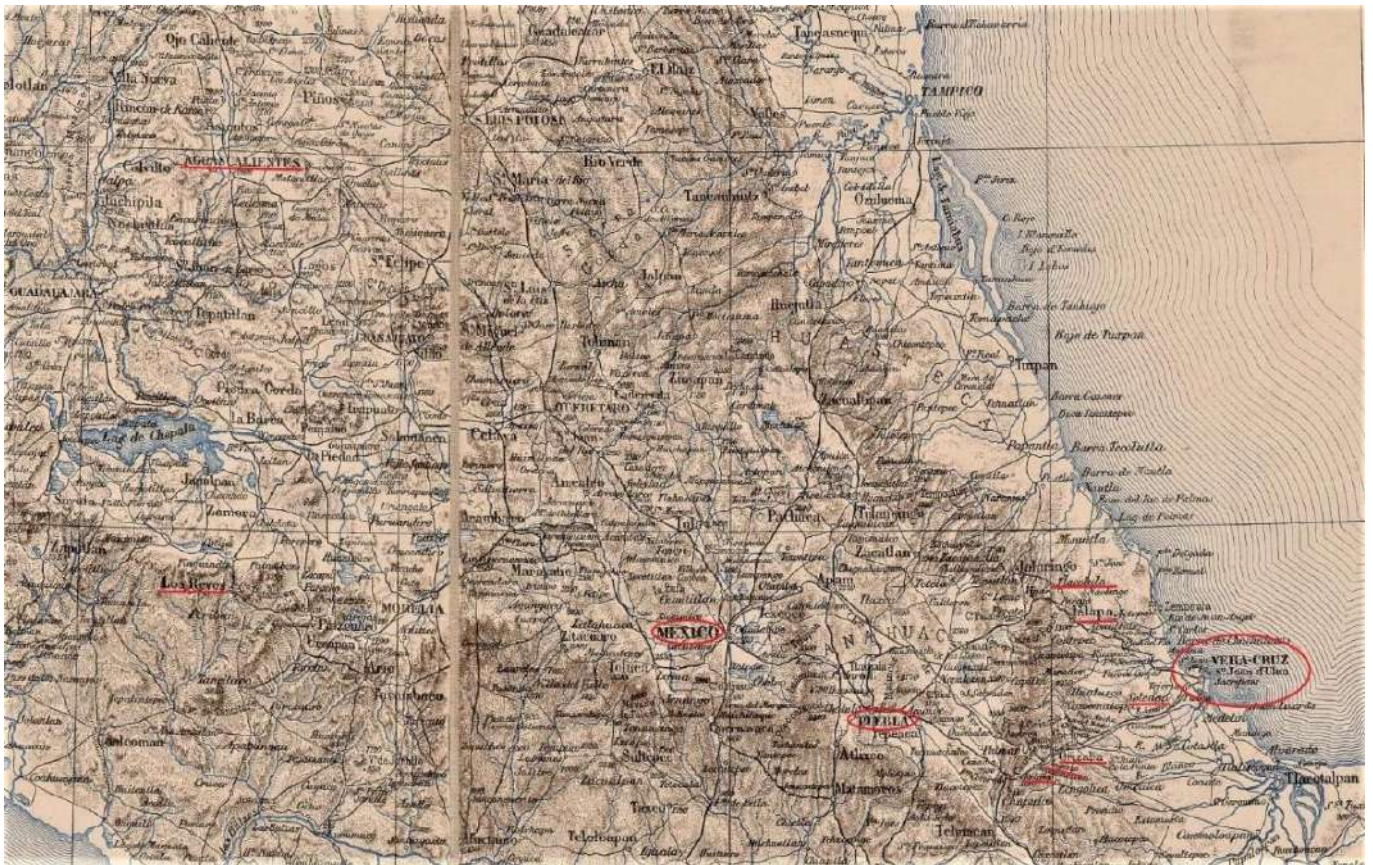
L'empereur réitérera d'ailleurs cette analyse dans une lettre au général BAZAINE, lorsqu'il sera porté à la tête du corps expéditionnaire au Mexique en juillet 1863 (cf. Jean AVENEL, "La campagne du Mexique (1862-1867)" - éditions ECONOMICA-1996-p.33).

Données géographiques et climatiques



Source :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53030224h/f1.vertical>



Extrait de la carte du Mexique dressée au Dépôt de la Guerre/ par G. NIOX,
capitaine d'État-Major

d'après les levées des Officiers du Corps Expéditionnaire-1873

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530986503>

Ces deux cartes, contemporaines de l'expédition du Mexique, soulignent :

- **L'axe de pénétration** et de conquête initiale du territoire mexicain :
Veracruz, Orizaba, Puebla, Mexico. *(Il est intéressant de relever que Veracruz a toujours été la porte d'entrée des expéditions militaires contre le Mexique : Hernan CORTEZ en 1519, en 1837-1839 lors de la première intervention française, celles des États-Unis en 1847 puis en 1914).*
- **L'importance vitale de cette pénétrante** tant sur le plan du soutien logistique que de la manœuvre tactique et donc la nécessité d'en assurer la sûreté et d'en garantir la liberté de circulation. Le 99^e régiment de ligne y jouera un rôle essentiel.
- **La position clé du verrou d'Orizaba** au pied de la Sierra Madre orientale, donnant accès
 - à l'Ouest : au "plateau de Mexico", menant à Puebla puis à la capitale du Mexique,
 - à l'Est : à la plaine côtière puis au port de Veracruz.

Cette petite ville (près de 12 500 âmes à l'époque), située à 1200 m d'altitude, bénéficie d'un climat agréable la protégeant des miasmes de la zone côtière, un hôpital y est implanté *(il sera rapidement renforcé par un second hôpital, permettant ainsi le traitement de près de 1000*

blessés ou malades). Elle devient la base logistique du corps expéditionnaire (dépôt de vivres et munitions, centre de ravitaillement, soutien santé).

Précisons, au plan climatique, que si le plateau mexicain (altitude moyenne 2000 m) jouit d'un climat tempéré, la région de Veracruz fait partie des terres chaudes littorales ("las tierras calientes") et occasionnera de très nombreuses pertes au corps expéditionnaire ("vomito negro" et/ou fièvre jaune).

Le 99^e de ligne au sein du corps expéditionnaire

Le régiment qui avait tenu garnison à Lyon en 1854 et qui depuis avait fait campagne en Algérie est, en 1861, basé à Saint-Brieuc. Le colonel L'HÉRILLER, en est le chef de corps depuis le 2 mai 1859. En 1862, il rejoint Cherbourg pour s'embarquer pour le Mexique.

- Structures du régiment (1862) :

. Encadrement :

(*Gallica* : "Annuaire militaire de l'Empire français pour l'année 1862"- p.365-366)

99^e RÉGIMENT.

Corps expéditionnaire du Mexique; 1 bataillon et dépôt à Caen.

<i>Colonel,</i>	L'HÉRILLER (Edmond-Aimable) O✱, 2 mai 1859.
<i>Lieutenant-colonel,</i>	COMPÉRAT (Antoine-Auguste-Jos.) O✱, 2 mai 1855
<i>Chef de bataillon,</i>	SOUVILLE (Louis-Victorin) ✱, 19 nov. 1855.
— — —	LEFEBVRE (Adolphe-Ernest-Félix) ✱, 11 mars 1857
— — —	DE BONNET DE MAUREILHAN DE POLHES (Marie-François-Eugène-Gaston) ✱, 14 août 1860.
<i>Major,</i>	PAGÈS-XATART (Barth. Jean dit PARÈS) ✱, 19 nov. 55
<i>Capitaine adjud.-major,</i>	SPALLAROSSA (Jean-Bapt.) ✱, 2 oct. 1848.
— — —	VVARMÉ-JANVILLE (Gustave-Adrien), 18 août 1851.
— — —	LIEUTAUD (Pierre-Romain), 30 déc. 1852.
— — —	TERTIAN (Jean-Baptiste-Cl.) ✱, 14 mars 1855.
<i>Capitaine-trésorier,</i>	CHINI (Jean-Barthelemi) ✱, 5 juill. 1859.
<i>Capitaine d'habillement,</i>	CARRIAT (Hippolyte-Pierre) ✱, 2 août 1858.
<i>Adj. au trés. (s.-lieut.),</i>	MIGNARD (Louis-Nicolas-Auguste), 31 mai 1859.
<i>Porte-drap. (sous-lieut.),</i>	JACQUINOT (Pierre-Constant), 31 déc. 1858.
<i>Lieutenant d'état-major,</i>	N.
<i>Médecin-maj. de 1^{re} cl.,</i>	VERJUS ✱, 16 août 1859.
— — de 2 ^e cl.,	VISCARO ✱, 29 déc. 1860.
<i>Aide-maj. de 1^{re} cl.,</i>	SCHUTZENBERGER, 31 déc. 1860.
<i>Chef de musique,</i>	BOREL (Gilles-Jacques), 4 août 1855.

Capitaines.

DAVID (Roch-L. Alexis) ✱, 30 déc. 52.	MIOUCEC DE KERDANET (Daniel-Marie), 8 nov. 1857.
DE MESLON (Emeric) ✱, 23 fév. 1854.	BOUIS (Joseph-François) ✱, 27 mars 58.
CHAMBEAU (Guillaume-Eug.), 16 nov. 54.	DELEUZE (And. Ferd. Fulcr.) ✱, 6 nov. 58.
DURANT (Antoine), 27 déc. 1854.	JACQUEMIN (Nicolas-Charles), 27 déc. 58.
ROY-ROUX (A. J. H. A.) ✱, 30 déc. 1854.	DUPOND (Antoine-Jul. Cés.), <i>idem.</i>
LUCAS (Pierre-Joseph) ✱, 30 janv. 55.	BOUSSAT (Jean), 14 mars 1859.
BIGOT (Jules-Émile-Victor), 28 avril 55.	RUELLAN (Jean-Baptiste) ✱, 24 mai 59.
MARTIN (Louis-Xavier) ✱, 1 sept. 55.	PERFETTI (Dominique), 22 août 1860.
LAJEUNESSE DE VARENNES (Charles) ✱, 23 sept. 1855.	SIMON (J. P. A.), 6 nov. 1860.
DECHAN (Gér. L. Ant. Ém.) ✱, 22 déc. 55.	COTIN (Jean-Marie) ✱, 29 déc. 1860.
CAHEN (Edmond), 22 mars 1856.	PIÉTRI (Jean-André), 7 mars 1861.
FALIGANT (Franç. Eug.) ✱, 12 août 57.	LECLÈRE (Pierre-Eug. Ch. D.), 27 déc. 61.

Lieutenants.

FRIÉDERICH (George) ✱, 15 janv. 1854.	GIRALDI (Ange-Toussaint), 8 nov. 1857.
PIERRE (Étienne), 27 déc. 1854.	FALOT (Joseph-Jules), 27 mars 1858.
CHATEAU (Jean-Baptiste) ✱, 30 déc. 54.	ANTHEAULME DE NOUVILLE (Louis-Arth.), 2 août 1858.
SABINE (Victor-Théodore), <i>idem.</i>	LAGARDE (Jean dit MULET) ✱, 6 nov. 58.
DEVAUX (Constantin-Éd. Cl.), 14 mars 1855.	PITOU (Pierre-Frédéric), 27 déc. 1858.
CRAMEZEL DE KERHUGÉ (V. A. J.), 19 sept. 55.	RICOLLOT (Jules-Franç. Adolphe), <i>idem.</i>
SCHAEFFER (Victor), 22 déc. 1855.	BILLOT (Jules-Auguste), 21 mai 1859.
DETRIE (Paul-Alexandre), <i>idem.</i>	DE PRUD'HONNE (Léop. Aimé), <i>idem.</i>
VVOINCKI (Denis), 16 avril 1856.	BROCHEREZ (Victor), 24 mai 1859.
LAVIGNE (Henri), 28 juin 1856.	DUPOND (Alexand. Ant. Max.), 29 déc. 60.
POIRELLE (Sébast. Geruz.), 12 août 57.	NIVELEAU (Alexis-Alfred), 7 mars 1861.
HUGENET (Alfred-Pierre), <i>idem.</i>	CRUSSIÉRE (Charles-Louis), 27 déc. 61.

Sous-lieutenants.

TARRAS (Louis), 17 fév. 1855.	JACQUINOT [porte-drap.], 27 mars 1858.
RAHOUX (Charles-Auguste-Hect.), <i>idem.</i>	GONDALLIER DE TEGNY (Arthur-Vulfr.), 14 mars 1859.
BELCOUR (Charles-Théod.), 2 mai 1855.	LABORDERIE (Bernard), 31 mai 1859.
LOCHET (Ernest-Mathieu), 13 juin 55.	CAILLÉ (Jean-Aif. R. Jules), 1 oct. 59.
MATUSZEWICZ (Lodomir-Boleslas-Denis), 1 oct. 1855.	DE BLOTTEFIÈRE (H. M. L. U.), <i>idem.</i>
PASSANO (Antoine-Nap.) ✱, 22 déc. 55.	DUBUISSON DE COURSON (G. P.), 1 oct. 60.
LAPORTE (Éd. Vict. Fortuné), 23 fév. 56.	CHIOZZI (Ange-Franç. Vinc.), 29 déc. 60.
DE MESLON (Charles-Is. H.), 14 avril 56.	JALABERT (Jean-Baptiste), 7 mars 61.
SEIGNOBOSC (Raymond-Jean), 1 oct. 56.	SAMSON (Étienne-Charles), 9 mars 61.
GELIN (François-Ferdinand), <i>idem.</i>	COMBERNOUS (Joseph-Cyprien), 1 oct. 61.
MIGNARD [adj. au trés.], 12 août 1857.	HOUEIX DE LA BROUSSE (L. M.), <i>idem.</i>
VVILBOIS (Adolphe), 1 oct. 1857.	CHARROIN (Jean-Pierre), 27 déc. 61.
MERCIER (Paul-Ch. Joseph), <i>idem.</i>	

Organisation :

En application du décret du 24 octobre 1854, le "24^e régiment d'infanterie légère" est devenu le "99^e régiment d'infanterie de ligne". Il se compose de 3 bataillons à 8 compagnies, d'un dépôt et d'une compagnie hors rang (cf. "*Les transformations de l'Armée Française, essai d'histoire et de critique sur l'État militaire de la France*" - général THOUMAS - volume 1 - 1887, p.37).

Chaque bataillon est commandé par un chef de bataillon, chaque compagnie par un capitaine secondé par un lieutenant et un sous-lieutenant. L'effectif théorique total du régiment s'établit à 2700 hommes (1 bataillon = 800 hommes - 100 h par compagnie de combat, soit 24 compagnies et 2 400 soldats, le reste de l'effectif relève de l'état-major et du soutien). Il faut cependant noter que cet effectif théorique n'est, en fait, jamais réalisé, le total atteint se situant, en moyenne, en dessous de 2000 hommes.

NOM DU BÂTIMENT.	ÉQUI- PAGES.	TROUPES TRANSPORTÉES.	EFFECTIF.		PORT DE DÉPART.	DATE		OBSERVA- TIONS.
			hom- mes.	che- vaux.		du départ.	de l'ar- rivée à Veracruz	
CINQUIÈME DÉPART. — 2 ^e convoi.								
<i>Duquesne</i> , vaisseau . . .	427	62 ^e de ligne	4,058	44	Cherbourg	28 août.	15 oct.	
<i>Tourville</i> , id.	427	Général de BERTIER, 62 ^e de ligne	4,404	25	id.	id.	id.	
<i>Cérés</i> , transport	200	95 ^e de ligne, 3 ^e zouaves	4,447	48	Toulon puis Alger	id.	28 id.	
<i>Souverain</i> , vaisseau	555	84 ^e de ligne, 2 ^e zouaves	4,664	25	Toulon puis Oran	id.	29 id.	
<i>Mayenne</i> , transport	447	2 ^e chasseurs d'Afrique	455	440	id.	id.	30 id.	
			5,425	249				
CINQUIÈME DÉPART. — 3 ^e convoi.								
<i>Fontenoy</i> , vaisseau	427	Tirailleurs, 4 ^e chasseurs d'Afrique	825	88	Toulon puis Alger	3 sept.	28 oct.	
<i>Ulm</i> , id.	466	99 ^e de ligne, dét. de chass., génie, 4 ^e esc. du train	725	86	Cherbourg	4 id.	id.	
<i>Ariège</i> , transport	420	8 ^e batt. de fuséens du 4 ^e d'artill., train d'artill.	247	430	Toulon puis Alger	3 id.	id.	
<i>Allier</i> , id.	200	4 ^e batt. du 7 ^e d'art., train des équip. de la garde	399	374	Cherbourg	4 id.	24 id.	
<i>Breslau</i> , vaisseau	427	48 ^e bat. de chasseurs, 1/2 comp. de pontonniers	924	48	id.	id.	28 id.	
<i>Jura</i> , transport	200	4 ^e batt. du 3 ^e d'artill., train des équipages de la garde, 4 ^e escadron du train	404	362	id.	id.	24 id.	
			3,524	1,064				
CINQUIÈME DÉPART. — 4 ^e convoi.								
<i>Darien</i> , frégate à roues	459	4 ^e zouaves, batt. du rég. monté d'art. de la garde	320	68	Cherbourg	7 sept.	34 oct.	
<i>Montezuma</i> , id.	459	Dét. du 99 ^e , artillerie de la garde, train	259	83	id.	44 id.	id.	
<i>Orénoque</i> , id.	459	Dét. du 4 ^e bat. de chass. à pied, 4 ^e batt. du 43 ^e d'artill., train	280	84	id.	44 id.	id.	
<i>Palikari</i> , navire frété	»	Dét. du 99 ^e , train	282	402	id.	44 id.	4 id.	
<i>Gomer</i> , frégate à roues	459	Train, ouvriers d'admin., infirmiers	286	89	Toulon, puis Alger et Oran	5 id.	4 nov.	
<i>Vauban</i> , id.	477	4 ^e zouaves, 4 ^e chasseurs d'Afrique, 4 ^e comp. d'armuriers, infirmiers	324	406	Toulon puis Alger	5 id.	5 id.	
<i>Albatros</i> , id.	459	4 ^e zouaves, artillerie de la garde	305	82	Cherbourg	7 id.	7 id.	
			3,086	614				
CINQUIÈME DÉPART. — 5 ^e convoi.								
<i>Wagram</i> , vaisseau	465	3 ^e zouaves	4,046	30	Brest	44 sept.	2 nov.	
<i>Dryade</i> , transport	200	84 ^e de ligne, 3 ^e escadron du train	4,059	30	Cherbourg	44 id.	id.	
<i>Aube</i> , id.	200	3 ^e chasseurs d'Afrique	375	355	Toulon puis Alger	3 id.	id.	
<i>Sibylle</i> , frégate à voiles	254	Artillerie et infanterie de marine	424	6	Cherbourg	46 id.	9 déc.	
<i>Una</i> , navire du commerce affrété	»	Matériel	»	»	id.	»	»	
<i>Ossian</i> , id.	»	»	»	»	id.	»	»	
<i>Seine</i> , transport	»	Bataillon égyptien	450	»	Toulon puis Alexan- drie	23 déc.	23 fév.	Partie d'Alexan- drie le 1 ^{er} jan- vier 1863.
			3,354	434				
SIXIÈME DÉPART.								
<i>Turenne</i> , vaisseau	465	7 ^e de ligne et divers détachements	993	45	Cherbourg	6 fév.	28 mars.	
<i>Jean-Bart</i> , id.	427	Id.	799	»	id.	43 id.	30 id.	
<i>Tilsitt</i> , id.	427	Isolés des 4 ^e et 20 ^e bataillons de chasseurs, des 54 ^e , 62 ^e , 84 ^e et 95 ^e de ligne	4,405	46	id.	14 id.	28 id.	
<i>Rhône</i> , transport	200	Isolés du 99 ^e de ligne, du 5 ^e hussards	396	420	id.	8 id.	30 id.	
<i>Eure</i> , id.	200	4 ^e chasseurs, train et artillerie	402	234	id.	6 id.	30 id.	
<i>Saint-Louis</i> , vaisseau	427	Dét. du 4 ^e zouaves, régiment étranger	4,262	»	Toulon puis Oran	2 id.	26 id.	
<i>Wagram</i> , id.	465	»	4,040	»	id.	id.	id.	
<i>Finistère</i> , transport	200	Isolés	293	3	Toulon puis Alger et Oran	id.	id.	
			6,326	388				
DÉPARTS ISOLÉS.								
<i>Cérés</i> , transport	200	Isolés du 3 ^e zouaves	460	»	Toulon	25 mars.	44 mai.	
<i>Panama</i> , frégate	459	Personnel des finances	20	»	Cherbourg	23 avril.	?	
<i>Entrepreneurs</i> , frégate	200	Artillerie et isolés	404	450	id.	24 mai.	?	
<i>Aube</i> , transport	200	Isolés	448	240	Toulon	25 juin.	?	
<i>Charente</i> , id.	55	Isolés	»	»	id.	25 id.	?	
			4,302	360				

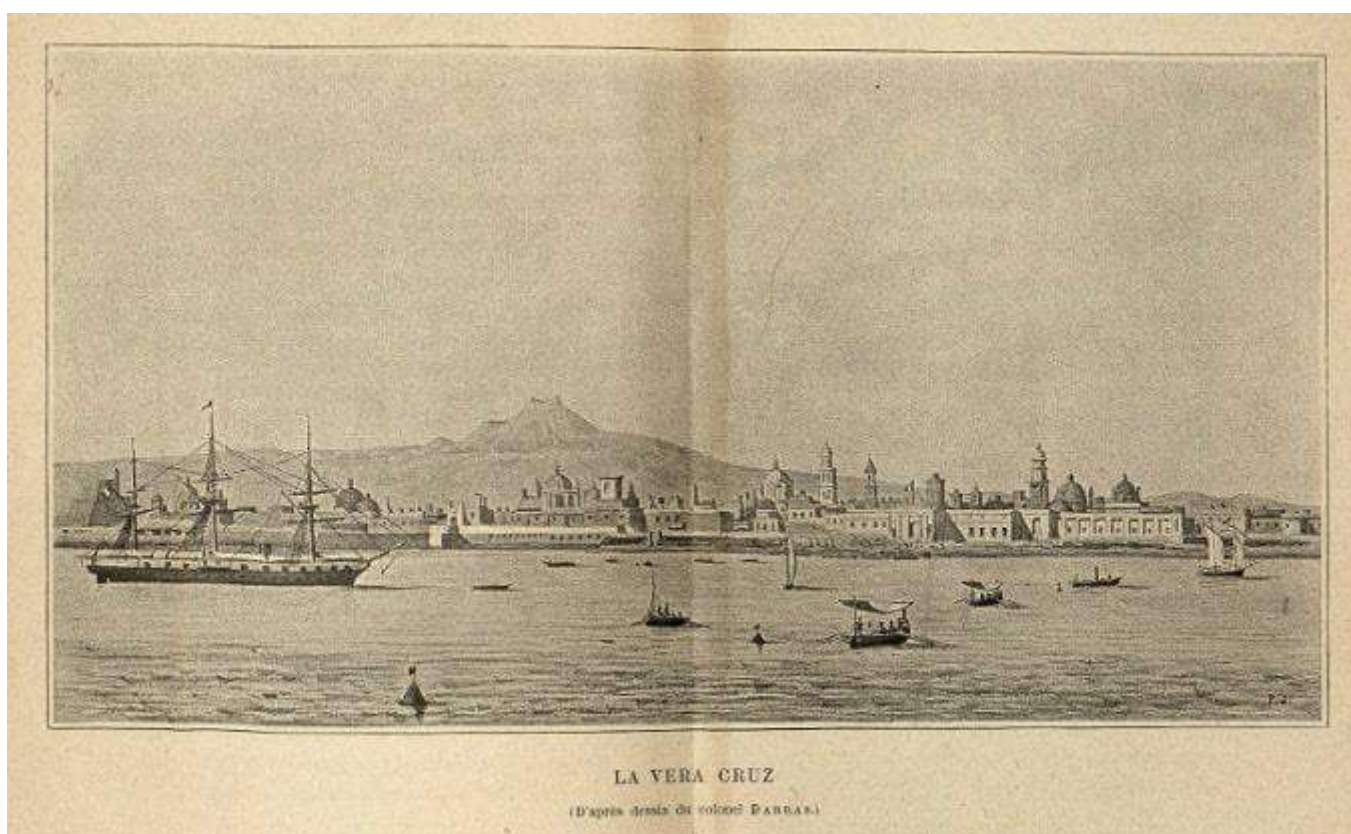
En résumé : 60 bâtiments, montés par 47,754 hommes d'équipage ont fait 76 voyages. — 44 en ont fait 2 ; 4 en ont fait trois ; 3 navires à vapeur du commerce ont été frétés pour concourir au transport ; en outre, les paquebots de la correspondance mensuelle prenaient à bord un certain nombre d'isolés.

(Gallica : G. NIOX, *Expédition du Mexique 1861-1867 : récit politique et militaire*)

- Le débarquement

Le régiment débarque à Veracruz fin mars 1862, l'effectif total des deux bataillons s'élève à 1544 hommes (Gallica : G. NIOX - *Expédition du Mexique, 1861-1867 : récit politique et militaire - 1874 - p.102*).

(ndlr : Ce total suscite quelques interrogations car cela ramène l'effectif moyen d'une compagnie à 77 hommes et dans ce cas, on ne s'explique pas comment les 10 compagnies embarquées à bord de la frégate DARIEN ne dénombrent que 523 hommes ?)



(1^{ère} vue : Gallica - E. MURAOUR "Le Mexique, conquête du Mexique" 1863 - p.209 ;

2^{ème} vue : auteur et nom de l'ouvrage inconnus).

Au cours de la traversée, l'escadre a fait quelques jours relâche en Martinique et les hommes ont pu se détendre à terre. Compte-tenu de la chaleur ambiante et de celles qui s'annoncent, il a été donné à la troupe la facilité (marches, exercices...) de remplacer le couvre-chef réglementaire ("shako") par un chapeau de paille à larges bords, fabriqué par des vanniers locaux.

Cantonnements et mouvements initiaux

Au débarquement des forces placées sous le commandement du général de LORENCEZ (4474 hommes), la situation politique et diplomatique au Mexique est particulièrement confuse et complexe tant au niveau des relations entre les membres de la Triple Alliance que dans les diverses tentatives de négociation avec le pouvoir en place du président JUAREZ.

Les instructions données au général par le ministre de la Défense, le maréchal-comte RANDON, précisent notamment :

« C'est à vous que, sur terre, appartiennent le commandement et l'action. C'est vous qui maintiendrez l'ordre entre les troupes débarquées, qui aurez à prendre les précautions nécessaires pour assurer leur existence et leur santé ; c'est vous qui aurez à les mettre en mouvement, à les diriger, à les faire agir pour obtenir le but indiqué ».

Ces directives restent strictement limitées au domaine d'action des opérations militaires à **l'exclusion de toutes responsabilités d'ordre politique et diplomatique.**

Arrivées à terre, les troupes sont dirigées vers leurs lieux de bivouac, à l'extérieur de Veracruz. L'état de saleté endémique de la ville, les déchets qui s'accumulent à l'air libre, les odeurs fétides et les miasmes qui s'en dégagent, propices au développement du vomito negro et de la fièvre jaune particulièrement meurtriers, finissent par conduire le commandement à imposer l'installation des troupes en transit au-delà de l'enceinte fortifiée. (cf. **Gallica : "L'intervention française au Mexique", colonel BLANCHOT, tome 1, 1911, p.106-109).**

Les décès dus au vomito et à la fièvre jaune s'accumulant, nos troupiers qui ne manquent jamais d'humour ont surnommé le cimetière de la ville le "jardin d'acclimatation" (**rapporté par le colonel BOURDEAU, Gallica : "La guerre au Mexique : journal de marche du 7^e régiment d'infanterie" 1907, p.3 – ndlr : à souligner que ce très intéressant ouvrage, dans sa première partie, décrit très concrètement les procédés tactiques, l'organisation et la logistique des unités, l'équipement des soldats, en bref le fonctionnement d'une unité d'infanterie du corps expéditionnaire).**

Le chef d'état-major du général de LORENCEZ procède au déploiement des détachements organisés en colonnes, vers l'intérieur. *« Des voitures portant un approvisionnement de 20 jours de vivres (vin compris), et pouvant recevoir, en outre, pendant la traversée des Terres chaudes, tous les sacs des soldats et un certain nombre d'hommes fatigués, suivaient chacune de ces colonnes »* (cf. **NIOX, ouvrage précité, p.113**). La zone de cantonnement du 99^e régiment de ligne est positionnée à La Soledad, sachant qu'une compagnie reste détachée à Veracruz en renforcement d'un bataillon d'infanterie de marine chargé de la défense de la ville (**ndlr : Les informations recueillies, à ce jour,**

ne permettent pas de savoir si cette unité a conservé cette mission jusqu'au réembarquement du régiment en 1864).

Début avril, le commandant en chef souhaitant regrouper toutes ses forces à Cordova où il a installé son poste de commandement, enjoint au colonel L'HÉRILLER de venir s'y rassembler. Tenant compte des contingences politiques du moment et ayant évalué les dangers que fait courir cette concentration d'unités (risque épidémique, ressources en eau limitées à cette saison, difficultés de ravitaillement), il rapporte sa décision et assigne au 99^e de se positionner à Paso-Ancho (cf. Gallica : capitaine VALLIER : *"Historique des troupes coloniales : campagne du Mexique"* 1908, p.35- NIOX, ouvrage précité, p.136).

Le 19 avril, après la rupture consommée des négociations avec le gouvernement mexicain et le départ effectif des troupes anglaises puis espagnoles, le général de LORENCEZ, prend à son niveau, l'initiative de faire mouvement vers Orizaba. De fait, il enclenche ainsi les hostilités.

Le 20 (?) avril, les commissaires français chargés des négociations édictent une **proclamation à la nation mexicaine** dans laquelle on peut notamment lire : « **Entre lui** (c.a.d. le gouvernement mexicain) **et nous la guerre est aujourd'hui déclarée...** » (ndlr : **On ne peut, dans la forme, considérer que nous soyons en présence d'une "véritable" déclaration de guerre, les plénipotentiaires en avaient-ils, d'ailleurs, la latitude - Cf. NIOX, ouvrage précité, p.130. Observons que l'auteur fixe la date de cette proclamation au 16 avril, erreur ? Dans l'ouvrage "Histoire de la guerre du Mexique" écrit par Émile de La BEDOLLIÈRE-1863-1868, c'est la date du 17 avril qui est citée p.12, deux dates antérieures à l'initiative d'engagement décidée par le seul général de LORENCEZ et qui peuvent, a posteriori, la justifier ? La date du 20 avril figure dans de très nombreux documents ou ouvrages sans que des précisions soient fournies, enfin dans un recueil historique de documents diplomatiques du ministère des Affaires Étrangères, on retrouve, recopié, le texte de la proclamation, non daté !).**

- Sur la route d'Orizaba

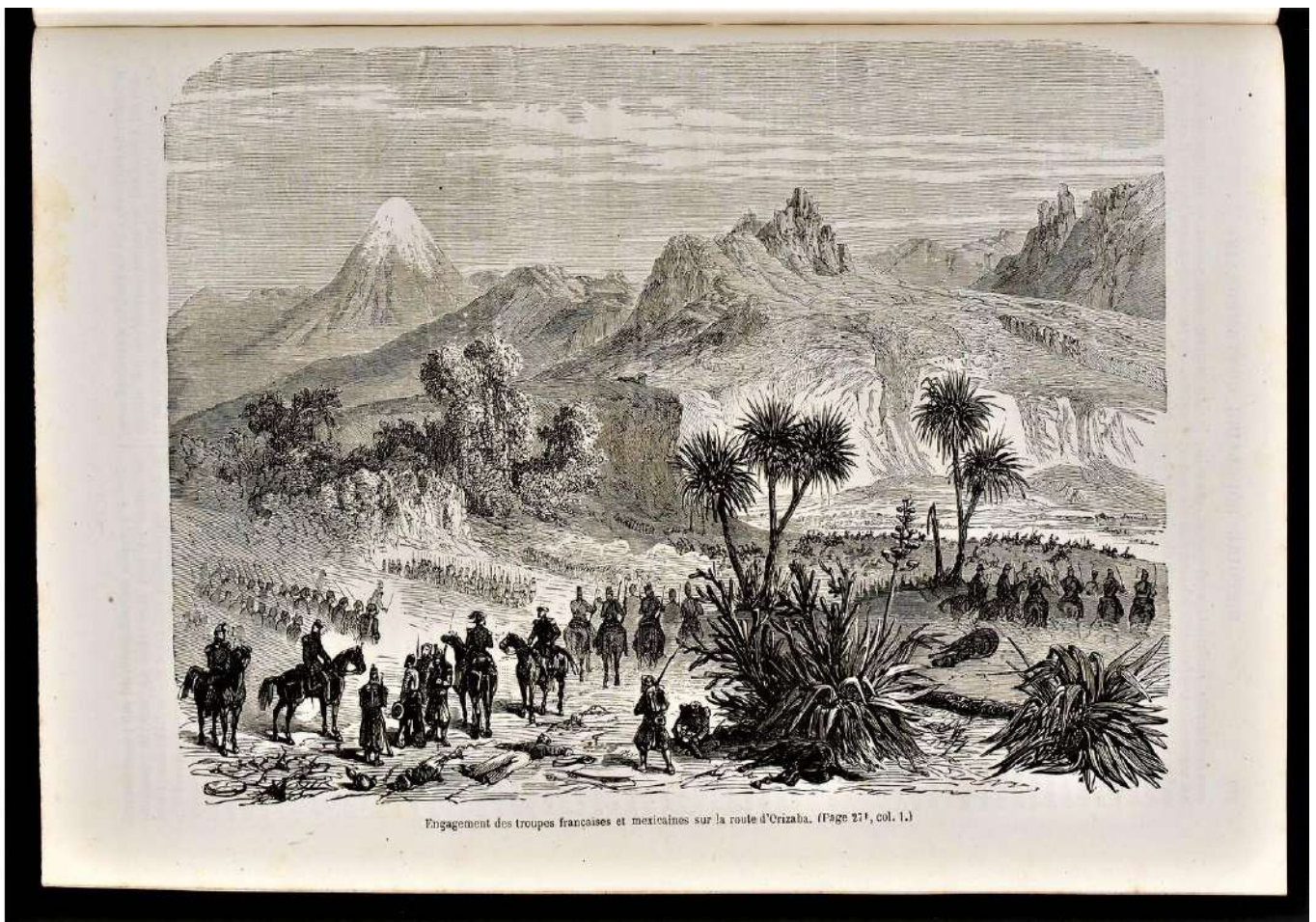
La géographie et le climat du Mexique ont joué un rôle significatif sur le déroulement de la campagne du corps expéditionnaire dans la mesure où les changements climatiques ainsi que les milieux naturels pouvaient varier du tout au tout sur une faible distance : au niveau du climat, l'alternance successive des "tierras calientes" (région de Veracruz), puis des "tierras templadas" (tempérées, région d'Orizaba), enfin des "tierras frias" (froides, plateau de l'Anahuac) et sur le plan des milieux naturels, la juxtaposition de zones désertiques, de gorges encaissées et ravinées, de cheminements escarpés et parfois vertigineux.

Tout au long de la durée de la guerre, les troupes à pied ont parcouru le pays dans des conditions difficiles et parfois délicates : routes ou pistes défoncées, chaleur, fatigue, efforts incessants pour

soutenir les convois d'accompagnement logistique (sûreté rapprochée et force physique complémentaire des soldats, souvent requise dans les zones difficiles (bourbiers, gués, escarpements...). On y trouve illustration dans de nombreux ouvrages (cf. NIOX, ouvrage précité, p. 89-95)

« C'est au milieu de difficultés exceptionnelles, d'obstacles de tous genres, à la suite d'efforts inouïs, de fatigues extrêmes, que nos convois escortés par la cavalerie, ont pu atteindre nos quartiers généraux à Orizaba. Il faut avoir vu toutes ces misères pour se faire une idée exacte des efforts musculaires que nos animaux attelés ont dû faire pour sortir des mauvais pas, des ornières, des fondrières, des points de route envahis par d'énormes rochers, des pentes rapides du ravin de la Soledad, de la montée du Chiquihuite, de la sortie ascendante des Fortines, et pour gravir la côte d'El-Cocaloté ; tout cela, sous un soleil torride, avec une alimentation insuffisante et mauvaise, une eau corrompue ».

(Gallica : extrait du rapport de M. LINGUISTIN, chef du service vétérinaire de l'expédition, cité dans "Annales de l'agriculture française, Société impériale et centrale d'Agriculture de France", séance du 13 avril 1864, p.72)



(Gallica : " Histoire populaire contemporaine de la France " / Ch. LAHURE / Ill. Gustave DORÉ / Tome IV / 1866)



Environs d'Orizaba.

(Gallica : "Histoire de la guerre du Mexique" / É. de La BEDOLLIÈRE / III. J. LANGE et G. DORÉ/p.40)

Aux désagréments créés par les conditions climatiques et aux difficultés résultant de la nature du terrain, il convient d'ajouter le poids et l'encombrement de l'équipement individuel :

« Il y a d'abord une carabine de 13 livres ; dix et parfois 12 paquets de cartouches (une livre chacun) ; huit jours de vivres à une livre et demie par jour, parfois quinze jours ; viennent ensuite la tente, ses bâtons, ses piquets ; puis la hachette ; le pantalon rouge, la couverture de campement, le capuchon, deux chemises, une ou deux paires de souliers, les brosses, les provisions pour deux mois de graisse, savon, etc. ; le bidon plein d'eau, une livre, un ustensile de cuisine, grand bidon ou marmite ; enfin le petit ménage particulier de chaque homme, son engin de chasse, de pêche ou l'instrument de sa petite industrie ; il arrive souvent qu'en outre il faut emporter du bois et de l'eau » (cf. Harvard university: "**Campagne du Mexique : (Souvenirs d'un Zouave) : L. NOIR, 1867**)

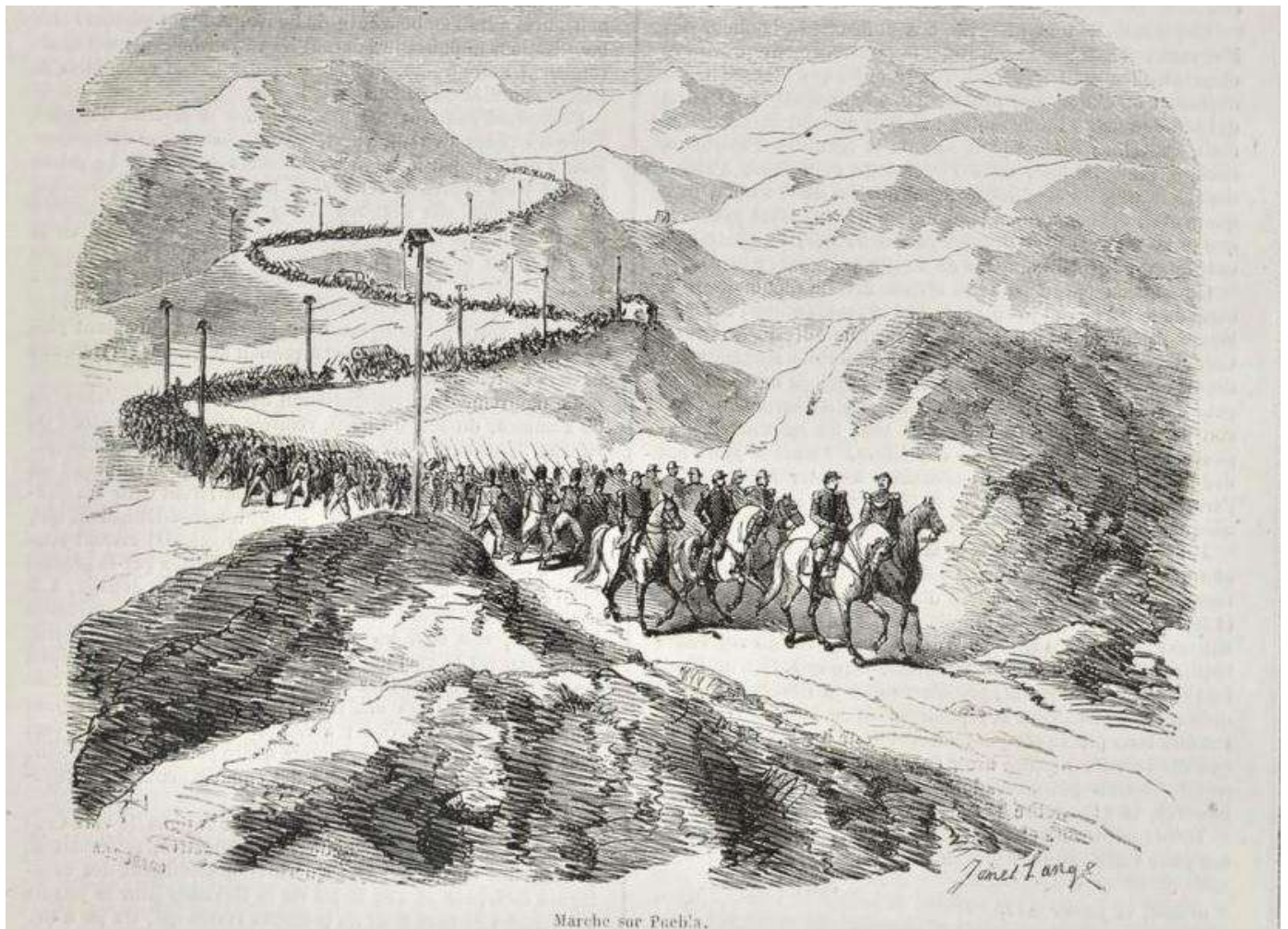
« ...Le chargement du sac qui atteignait ainsi un poids énorme ; c'était véritablement pitié de voir nos malheureux soldats, chargés comme des bêtes de somme, parcourir toute l'année les interminables routes du Mexique... » (cf. Gallica : "**Journal de marche du 7^e d'infanterie**", colonel BOURDEAU,1907).

Après une brève escarmouche à Fortin (12 km à l'Est d'Orizaba), où l'avant-garde française, constituée de deux pelotons de cavalerie, bouscule sans peine un détachement d'une soixantaine de cavaliers mexicains, les forces du général ZARAGOSA abandonnent la ville pour aller occuper une

position d'arrêt, tactiquement très favorable, à l'Ouest, dans la région des Cumbres, point de passage obligé pour accéder au plateau menant à Puebla. Le général de LORENCEZ prend donc possession de la ville sans combat. Le 24 avril 1862, le 99^e rejoint le corps expéditionnaire à Orizaba.

- Objectif PUEBLA

Le 27 avril, les troupes françaises, fortes de 6000 soldats (le général de LORENCEZ conserve des effectifs pour défendre Orizaba et Veracruz) prennent le départ en direction de Puebla, distante de 147 kilomètres.



(Gallica : 'Histoire de la guerre du Mexique' / É. de La BEDOLLIÈRE / III. J. LANGE et G. DORÉ)

L'itinéraire pour gagner le plateau, par une route aux multiples lacets, traverse perpendiculairement la région des Cumbres d'Aculcingo (cumbres = sommets), deux barrières montagneuses élevées (altitude moyenne 2400 m), séparées par une étroite vallée.

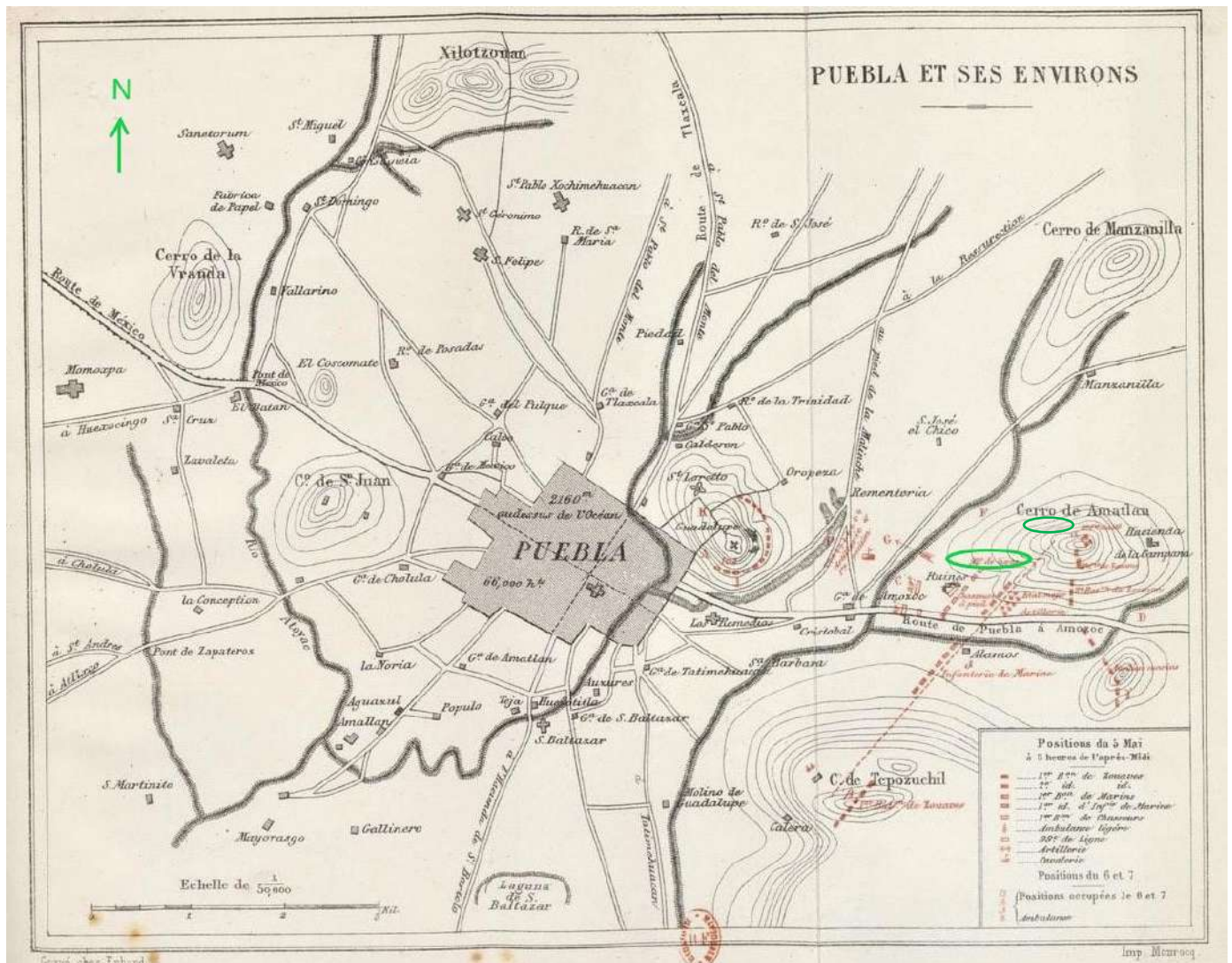


(Gallica - E. MURAOUR "*Le Mexique, conquête du Mexique*" 1863)

Le général ZARAGOSA, à la tête des forces mexicaines, a organisé son dispositif en trois lignes de défense et ses positions, dominantes, paraissent inexpugnables. Le 28 avril, en 3 heures de combat, le 2^e Zouave (8 compagnies) et le 1^{er} bataillon de Chasseurs à pied (6 compagnies) ont défait près de 2000 combattants mexicains, avec des pertes minimales (2 tués, 32 blessés). Le 99^e, en réserve, n'a pas été engagé.

Ce brillant fait d'armes confirme au commandement du corps expéditionnaire, les excellentes capacités guerrières et manœuvrières des troupes françaises, le confortant sans doute immodérément, sur leur supériorité tactique, technique et foncière. Le général de LORENCEZ est par ailleurs sensible à l'influence de Mr DUBOIS de SALIGNY, plénipotentiaire français, qui l'incite à aller rapidement de l'avant pour satisfaire les attentes de l'empereur.

Le 5 mai 1862, après avoir fait procéder à une reconnaissance sommaire des abords de la ville de Puebla et de ses défenses, le général de LORENCEZ lance une attaque de front sur le couvent fortifié du Cerro de Guadalupe, juché sur un mamelon d'une centaine de mètres d'élévation et point-clé de la défense de la ville. Il a décidé de ne pas tenir compte d'avis lui suggérant d'attaquer par le Sud.



(Gallica : G. BIBESCO "Le corps Lorencez devant Puebla, 5 mai 1962, retraite des cinq mille ", 1876, p.33)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64708923.texteImage>

L'ouvrage, avec cette carte commentée, donne une description détaillée des phases de la bataille)

Le 99^e, en deuxième échelon et renforcé par 4 compagnies d'infanterie de marine, a reçu pour mission la défense du convoi regroupé autour de l'hacienda de los Alamos. (Se référer aussi au livre précité de **G. NIOX**, p.160-168). Au soir du 5 mai, lors de la dernière tentative d'assaut, un de ses bataillons est engagé, en appui, mais en raison d'un orage soudain et violent le général de LORENCEZ se voit contraint d'ordonner le repli. En dépit de la vaillance des troupes d'assaut, l'échec est patent. Le corps expéditionnaire a perdu 7% de ses effectifs (476 hommes - Le 99^e dénombre 4 officiers tués et 2 blessés -ndlr : **selon le décompte reporté par G. NIOX dans son livre, p.167**) et consommé la moitié de ses réserves en munitions d'artillerie sans obtenir le moindre résultat. Dans son rapport sur l'affrontement, notre adversaire, le général ZARAGOSA, porte un jugement lucide sur nos soldats : « *L'armée française s'est battue avec un grand courage, son général en chef a agi maladroitement dans l'attaque* »

S'évanouissent les perspectives d'une conquête dans la foulée de Puebla suivie d'une marche triomphale vers Mexico, le général de LORENCEZ doit se résoudre à retraiter vers sa base

divisionnaire d'Orizaba. Le reflux s'effectue en bon ordre et en sureté, marqué, à distance, par le prudent jalonnement de la cavalerie adverse. Le 18 mai, les troupes françaises sont de retour, sans encombre, à Orizaba :

- **Orizaba, pivot défensif de la manœuvre du corps expéditionnaire**

Il s'agit désormais de prendre de nouvelles dispositions pour :

- Reprendre le contrôle de l'axe Orizaba - Veracruz, harcelé et souvent bloqué par les guérillas des terres chaudes, où, par ailleurs, de nombreux ponts ont été détruits. Cette artère, absolument vitale pour toute la logistique du corps expéditionnaire, conditionne totalement sa capacité de manœuvre,
- Attendre, en provenance de France, les renforts en hommes et en artillerie sollicités,
- Aménager des cantonnements en dur car la saison pluvieuse s'annonce,
- Se reconditionner en vue de la reprise des hostilités.

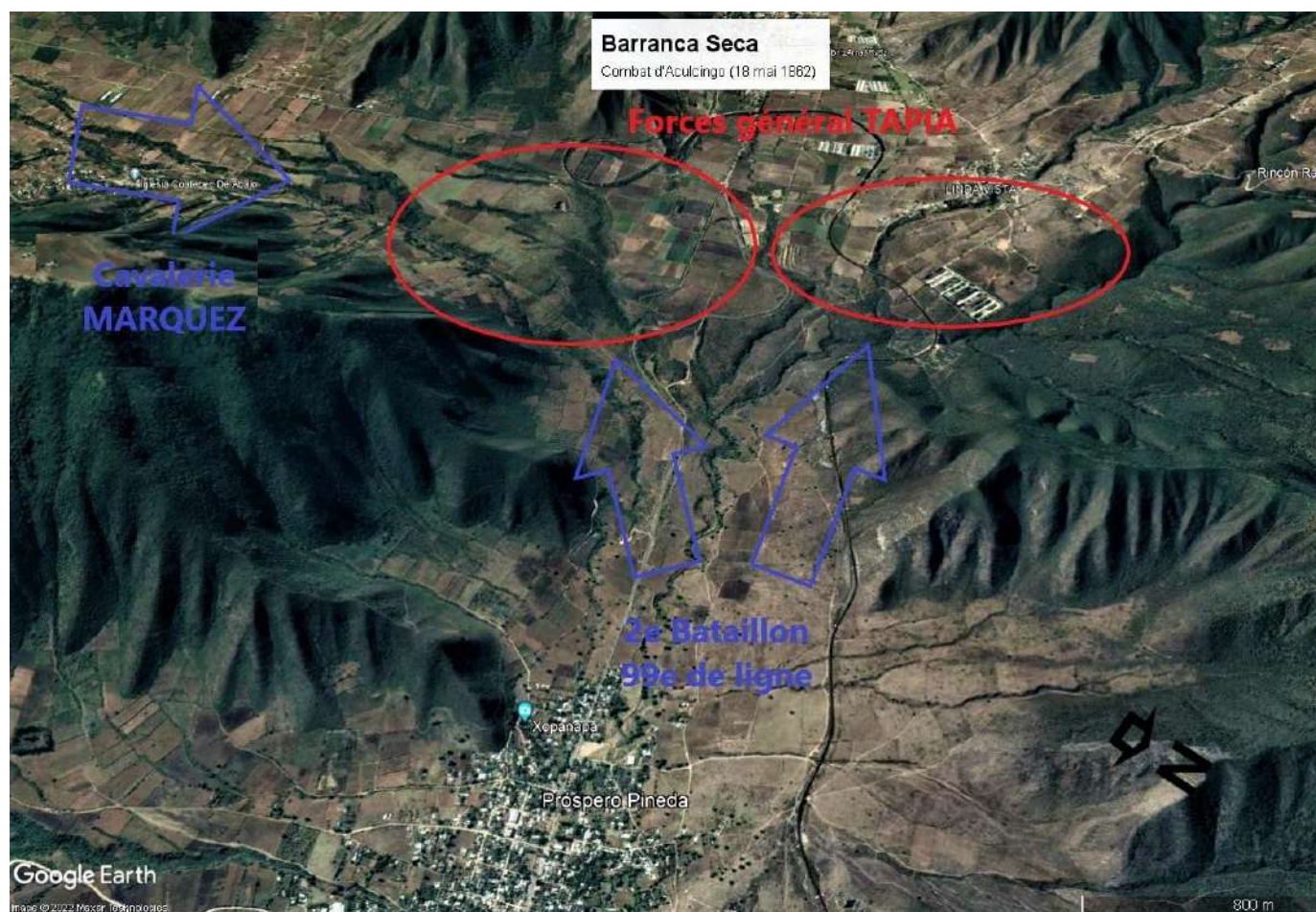
Afin de garantir les arrières du corps expéditionnaire contre les initiatives menaçantes de l'ennemi, le 99^e et ses deux bataillons appuyés par une batterie d'artillerie sont positionnés en défense ferme à Ingenio, à 6 kilomètres à l'Ouest d'Orizaba dans une zone resserrée de la vallée du Rio Blanco (**ndlr : ce petit bourg, référencé sur les cartes d'époque sous le nom d'El Ingenio, se dénommait complètement "El Ingenio de los Nogales", contracté plus tard sous le nom de "Nogales"**).

Le général MARQUEZ, à la tête d'une force de cavalerie de 2500 hommes ralliée au camp français, et qui avait fait défaut au général de LORENCEZ lors de l'assaut de Puebla rejoint Orizaba le 17 mai, déclarant qu'il n'a pu rejoindre plus tôt, marqué par un détachement de l'armée ZARAGOSA détaché pour le combattre. Il annonce l'arrivée prochaine de ses cavaliers qui s'infiltrent en provenance de Tehuacan et en direction d'Orizaba par des pistes de montagne, au sud de la route Puebla-Orizaba déjà contrôlée par des unités ennemies placées sous les ordres du général TAPIA. L'avant-garde de ce dernier (près de 500 cavaliers) se trouve déjà à hauteur de la Barranca Seca, au débouché de la piste de montagne empruntée par les cavaliers de MARQUEZ.



Le général TAPIA, ne s'estimant pas en mesure, à lui seul, de barrer et/ou de réduire les unités du général MARQUEZ temporise en les fixant, dans l'attente d'un renfort annoncé de fantassins. Vers 17 heures, les soldats du colonel d'infanterie ROJO (1100 à 1400 hommes, selon les auteurs) font jonction à la Barranca Seca et, dans la foulée, engagent avec allant le combat, appuyés par des unités de cavalerie, parvenant ainsi à enfoncer le centre du dispositif MARQUEZ. La situation est désormais critique.

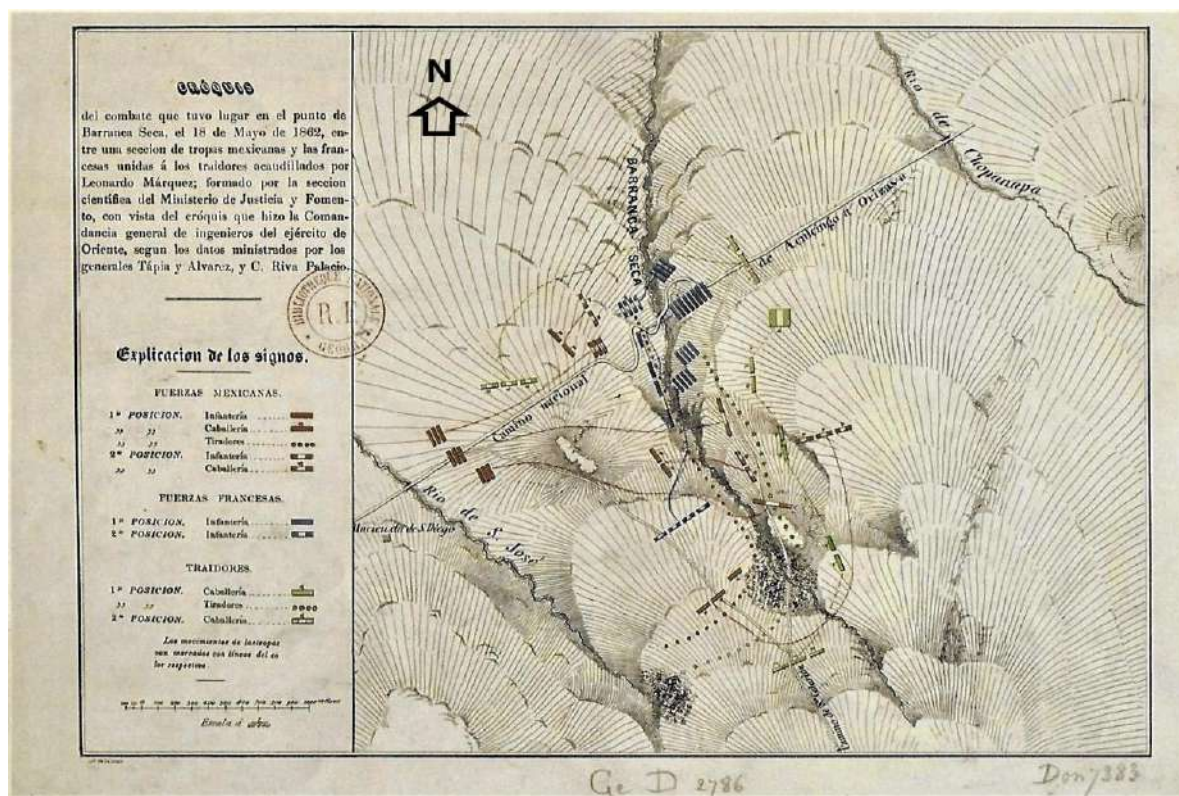
Dans le même espace-temps, ce 18 mai, le chef de corps du 99^e régiment de ligne, le colonel L'HÉRILLER, a, en début d'après-midi, reçu pour mission d'intervenir à partir de sa position défensive d'Ingenio, pour soutenir la cavalerie MARQUEZ afin qu'elle puisse décrocher et reprendre, en sûreté, sa progression en direction d'Orizaba. Ordre est alors donné au chef de bataillon LEFEBVRE, à la tête du 2^e bataillon (6 compagnies et un effectif total de 500 hommes d'après le rapport dressé par le général de LORENCEZ après l'affrontement victorieux), de se porter au plus vite à leur rencontre. Parti à 15 heures et en pratiquement 2 heures, le bataillon parcourt, à rythme soutenu, les 14 kilomètres séparant Ingenio du champ de bataille (dénivelée progressive = 260 mètres).



Arrivé sur la zone d'affrontement peu après 17 heures, le bataillon, réparti en deux colonnes d'attaque, engage sans tarder l'ennemi qui occupe deux plateaux aux rebords escarpés couvrant le point de jonction entre la route d'Orizaba et celle de Tehuacan, de part et d'autre des flancs de deux collines opposées de la vallée.

Pour dégager la cavalerie du général MARQUEZ qui, précédant le 99^e, a rejoint ses troupes pour en reprendre le commandement, la conquête de ces deux points hauts est déterminante. De nombreux récits, qui se recoupent pour l'essentiel, rapportent les phases de cette bataille. Nous avons choisi de reproduire les écrits du capitaine d'état-major **G. NIOX** dans son ouvrage précité (p.172-173) :

« Le général TAPIA, appuyant sa droite à un mamelon pierreux, avait fait franchir le ravin à plusieurs de ses bataillons ; une partie du corps de MARQUEZ était déjà coupé de la route. Le bataillon du 99^e se déploya rapidement et s'élança au pas de course. Les trois compagnies de droite, précédées de tirailleurs, poussèrent vigoureusement le centre et la gauche de l'ennemi, le culbutèrent à la baïonnette et refoulèrent la cavalerie, tandis que les trois compagnies de gauche se dirigeaient vers le mamelon et en gravissaient les pentes malgré un feu très vif.



(Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8441619n> - Croquis mexicain de la bataille : à souligner le qualificatif attribué à la cavalerie du général MARQUEZ "TRAIDORES" c.a.d. "traîtres").

Cet élan dégagait les cavaliers du général MARQUEZ, qui sut en profiter avec décision et habileté ; passant derrière l'infanterie française, ils chargèrent vigoureusement la gauche de l'ennemi. Le succès du combat était déjà assuré, mais cette manœuvre fit tomber entre les mains des Français et

de leurs auxiliaires un nombre considérable de prisonniers. L'action commencée à 5 heures et demie, était terminée à 6 heures et quart ; les Mexicains étaient en pleine déroute. »

Un second éclairage du déroulement de cette action nous est fourni par un des acteurs directs de cette journée, le capitaine DETRIE, dans une lettre adressée à son frère. (**ndlr : La date reportée sur cette copie est inexacte. Est-ce une erreur commise par son auteur ou une faute de transcription ? Quoi qu'il en soit, le contenu ne laisse aucun doute, il s'agit bien de l'année 1862, 7 jours après les combats**). Fraichement promu au grade de capitaine par le général de LORENCEZ, en raison de sa remarquable conduite lors de l'attaque de la ville de Puebla, ce jeune commandant d'unité a été placé à la tête de la 2^e compagnie de grenadiers (**ndlr : Est-ce une erreur de transcription, dans les écrits suivants il s'agira de la 3^e compagnie ?**).

Combat de Barranca Seca

(Lettre de P.A Détrie à son frère du 25 mai 1892)

A deux heures et demie, au moment où l'on venait de nous attribuer les baraques dans lesquelles nous devions passer la saison des pluies, l'ordre arrive à mon bataillon de prendre les armes et d'aller de suite dégager la cavalerie de Marquez, coupée en deux dans un défilé par l'armée de Zaragoza. Tout le monde croyait faire une corvée et ne pas rencontrer l'ennemi que nous avions tant poursuivi sans le rencontrer, ou bien nous pensions qu'il fuirait à notre approche.

Le 18 mai à 3 heures de l'après midi nous nous sommes donc mis en marche pour retourner sur nos pas et dégager Marquez. Nous étions un bataillon de six compagnies. Nous avons laissé les malades, les ordonnances... pour garder les logements, de sorte que nous étions environ 450 à 500 hommes. Et bien, mon ami, ce petit bataillon s'est trouvé à 6 h du soir en présence de l'ennemi occupant des positions magnifiques avec des forces d'environ 5.000 hommes tant d'infanterie que de cavalerie, et abimant par un feu terrible la cavalerie de Marquez tentant de forcer le passage. Enorgueilli sans doute par son avantage sur cette cavalerie, Zaragoza et son armée n'ont pas été troublés par notre approche. Nous paraissions du reste si petits à côté d'eux qu'ils ont continué leur marche et leur feu en avant. Alors nous sommes arrivés au milieu de la cavalerie de Marquez sur un plateau où les balles sifflaient déjà pas mal. Le commandant m'a donné l'ordre de déployer mes grenadiers en avant. Je n'attendais que cela. A peine déployés en tirailleurs mes hommes fatigués d'une double étape et n'ayant rien mangé avant de partir ont jeté sac à terre sur mon ordre, et avec un élan irrésistible se sont précipités sur les Mexicains. Sans compter leur nombre, sans calculer si la position était difficile à enlever, ils ont refoulé et tué les premiers tirailleurs qui marchaient sur nous, culbutés dans un ravin une seconde ligne, et sont enfin arrivés sur un plateau où était le gros des forces ennemies... Rien n'a pu résister à un pareil élan. Les fantassins se sauvaient comme le diable. La cavalerie paraissait un moment indécise et comme voulant nous charger, nous si peu nombreux et déployés, mais

j'avais jugé de suite qu'ils ne pouvaient pas tenir et aux cris de « à la baïonnette » « vive l'Empereur » ! nous avons chargé la cavalerie. Cela va paraître surprenant mais le fait existe, demandez plutôt aux grenadiers du 2^e Bataillon. La cavalerie a fui comme l'infanterie et, la baïonnette dans les reins, nous avons poursuivi les fuyards. Malheureusement la nuit est arrivée trop vite. Mais l'ennemi se rappellera cette soirée. Nous lui avons fait 800 fantassins prisonniers, 400 cavaliers, et pris un drapeau. Ce drapeau a été enlevé par mes grenadiers que j'avais l'honneur de commander, et qui ont fait au moins 200 prisonniers.

Le 18 a donc été pour moi un jour de bonheur. Il m'a procuré l'occasion de voir le feu de près, car je vous assure que les balles pleuvaient très serrées. Il y a eu un moment où je croyais bien ne plus revoir Favorney. Je ne dirais pas que je me suis distingué, car dans ces moments-là chacun fait son devoir, mais j'ai toujours été au 1^{er} rang et comme je commandais la compagnie, j'espère bien que mon nom sera cité dans l'historique du régiment quand on relatera que la 2^e Compagnie de grenadiers a pris un drapeau. Tout le monde espère aussi que le drapeau du régiment sera décoré.

Je me suis tiré sans la moindre égratignure, mais j'étais rompu de fatigue en rentrant le lendemain. Le général et toute l'armée sont venus à notre rencontre. Tu peux penser quel effet a dû produire ce fait d'armes après notre échec devant Puebla. Aussi, tout le monde paraissait-il enchanté et nous adressait les plus vivres félicitations. Le régiment est donc maintenant parfaitement coté.

»

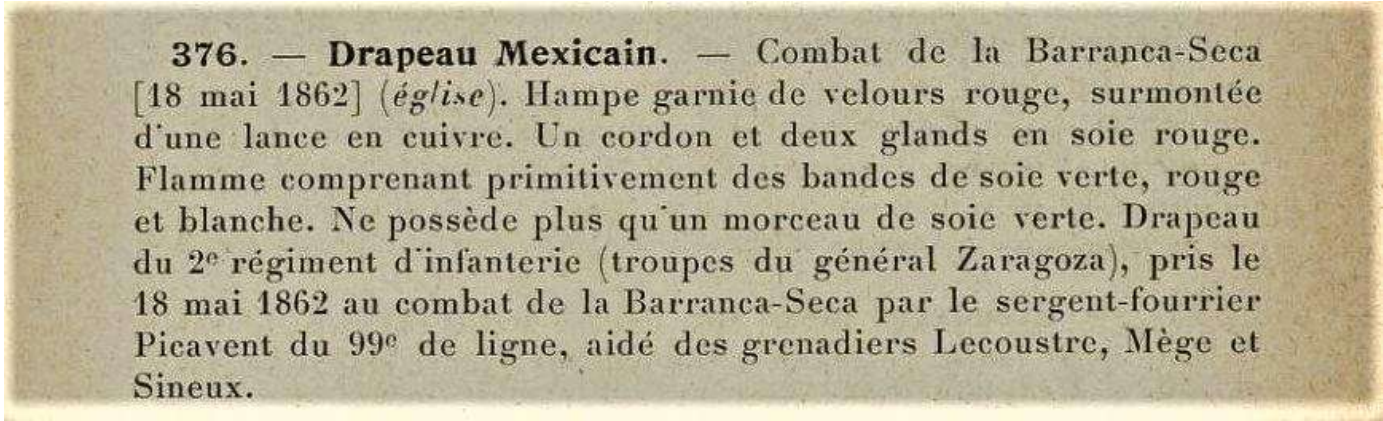
Le rapport adressé au ministre de la Défense par le général de LORENCEZ, le 22 mai 1862, corroboré d'ailleurs par celui établi par son adversaire le général SARAGOSA, souligne le caractère particulièrement éclatant de cette victoire. :

« A Aculcingo, la cavalerie alliée du général Marquez se trouvait le 18 à 5 heures coupée par l'armée de Zaragoza qui débouchait des Combrès. Le 2^e bataillon du 99^e de ligne accourt d'Ingenio avec une section de la batterie de montagne pour la dégager. Le commandant Lefebvre avait divisé immédiatement son bataillon fort de 500 hommes en deux colonnes et dirigé la première sur la gauche de l'ennemi, pendant qu'il faisait gravir à la seconde un monticule qui dominait l'intersection de ces deux chemins. La partie de la cavalerie du général Marquez qui était coupée profita de ce mouvement pour faire sa jonction en se précipitant au galop. Le bataillon du 99^e et les cavaliers du général Marquez chargèrent alors l'ennemi avec une telle vigueur qu'à 6 heures du soir il avait disparu et que les résultats de la journée furent : un drapeau pris par le 99^e de ligne, 800 fantassins et 400 cavaliers prisonniers. 100 à 150 morts environ et 250 blessés. »

Bilan

- **Pertes ennemies** : un drapeau, une centaine de tués et près de 200 blessés, 1200 prisonniers dont 400 cavaliers,
- **Pertes amies** : 99^e : 2 tués et 26 blessés - **Forces MARQUEZ** : près de 200 tués ou blessés. (ndlr : à noter que l'ouvrage de Jean AVENEL, précité, ne fait état que de 22 blessés pour le 99^e et de 600 prisonniers, cf.p.53).

Le drapeau mexicain, premier emblème pris à l'ennemi, est ainsi décrit par le général NIOX, dans son livre "*Drapeaux et trophées - résumé de l'histoire militaire contemporaine de la France - catalogue du Musée de l'Armée*", p 168 (Gallica) :



376. — **Drapeau Mexicain.** — Combat de la Barranca-Seca [18 mai 1862] (église). Hampe garnie de velours rouge, surmontée d'une lance en cuivre. Un cordon et deux glands en soie rouge. Flamme comprenant primitivement des bandes de soie verte, rouge et blanche. Ne possède plus qu'un morceau de soie verte. Drapeau du 2^e régiment d'infanterie (troupes du général Zaragoza), pris le 18 mai 1862 au combat de la Barranca-Seca par le sergent-fourrier Picavent du 99^e de ligne, aidé des grenadiers Lecoustre, Mège et Sineux.

(ndlr : Suspendu dans la nef de l'église, aujourd'hui cathédrale Saint-Louis des Invalides, il figure peut-être encore au milieu des autres trophées de la campagne du Mexique, corniche de gauche n°36 à 50, étant observé qu'en 1963 la France a restitué au Mexique 3 drapeaux ravis avant 1864).

Nul doute que cette victoire mérite de figurer dans les plus belles pages célébrant les exploits de l'infanterie française :

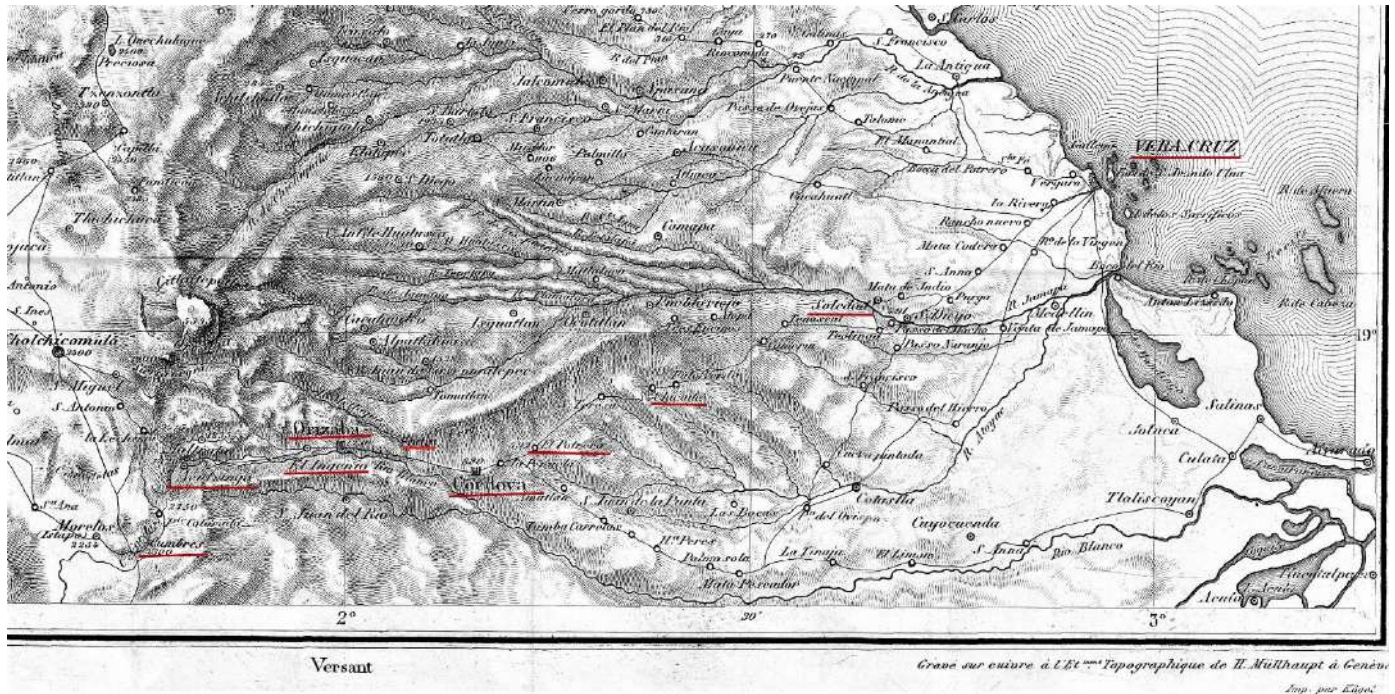
Comme l'espérait le capitaine DETRIE, dans la lettre reproduite ci-dessus, le drapeau du 99^e régiment de ligne reçut la croix de la Légion d'honneur, pour ce magnifique fait d'armes, deux ans plus tard, le 3 avril 1864.

D'Ouest en Est, dans la profondeur, le dispositif défensif adopté par le corps expéditionnaire après cet affrontement est le suivant :

- El Ingenio : les deux bataillons du 99^e et la batterie de montagne (6 canons) reprennent leur mission de défense ferme,
- Orizaba : trois bataillons d'infanterie, trois pelotons de cavalerie, 10 pièces d'artillerie,
- Fortin de las Flores : détachement mexicain,
- Cordova : deux bataillons et un peloton de cavalerie,
- Potrero : détachement mexicain,
- Chiquihuite : deux bataillons,
- Veracruz : garnison disparate d'environ 500 hommes : une compagnie du 99^e, une compagnie d'infanterie de marine, des éléments prélevés sur les équipages de la flotte française (dont la

compagnie de matelots créole), quelques dizaines d'artilleurs et gendarmes. Le vomito fit parmi eux des ravages : 194 victimes dont 14 officiers (2 du 99^e).

Compte-tenu des menaces, du harcèlement et des embuscades ennemies, le général de LORENCEZ, a, en outre, chargé le gros des troupes ralliées du général MARQUEZ (1000 fantassins et près de 600 cavaliers renforcés par de l'artillerie) de sécuriser les approches entre La Soledad et Veracruz.



Extrait carte "Coup d'œil sur l'hydrographie du Mexique"

H. de Saussure-revue genevoise de géographie 1862

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96054874>

L'accalmie qui prévaut à partir du 18 mai permet au corps expéditionnaire de procéder au reconditionnement des hommes et des animaux, au recomplètement partiel du ravitaillement à partir des ressources locales (achats de bêtes sur pied, farines et grains, paille et orge dans les haciendas environnantes), à des travaux de défense par les sapeurs du génie (postes de combat renforcés et obstacles de manœuvre aux accès et dans la ville), à des aménagements du casernement en dur pour parer la saison des pluies qui menace et à des actions de sécurisation pour s'assurer la maîtrise de l'axe Orizaba - Veracruz (**ndlr : on parlerait aujourd'hui, en tactique militaire, de "contrôle de zone"**). Le général DOUAY, nommé adjoint au chef du corps expéditionnaire, a débarqué le 16 mai à Veracruz avec un renfort de près de 300 hommes et parvient le 16 juin à Orizaba avec un convoi de 47 voitures qui sera d'ailleurs suivi, peu de temps après, d'un second convoi d'une trentaine de voitures grâce au soutien d'un détachement de mexicains ralliés. C'est un progrès appréciable mais il reste notoirement insuffisant pour garantir les recompléments en vivres, fourrages, munitions et matériels divers nécessaires au quotidien des troupes françaises.

Les forces ennemies ont pris pied à Aculcingo où est désormais avancé le poste de commandement de l'armée mexicaine. Les affrontements, lors de combats de rencontre, se limitent, fin mai, à quelques escarmouches sans importance tactique.

Début juin 1862, le général ORTEGA, vient renforcer l'armée du général ZARAGOSA avec une division de 6000 soldats aguerris portant ainsi les effectifs ennemis à environ 14 000. Ce rapport de forces favorable conduit le général ZARAGOSA à pousser son avantage, allant même à proposer au général de LORENCEZ une capitulation en précisant notamment :

« ...la connaissance que j'ai de la position critique où se trouve l'armée française, et mon désir enfin de lui procurer une retraite honorable, m'ont décidé à vous proposer une capitulation dont la base principale serait l'évacuation du territoire de la république dans un temps donné ... » (**Lettre datée du 12 juin, cf. G. NIOX, p.183**). Révélant ses intentions offensives, il porte son quartier général à Tecamalucan, 10 km à l'Ouest d'El Ingenio.

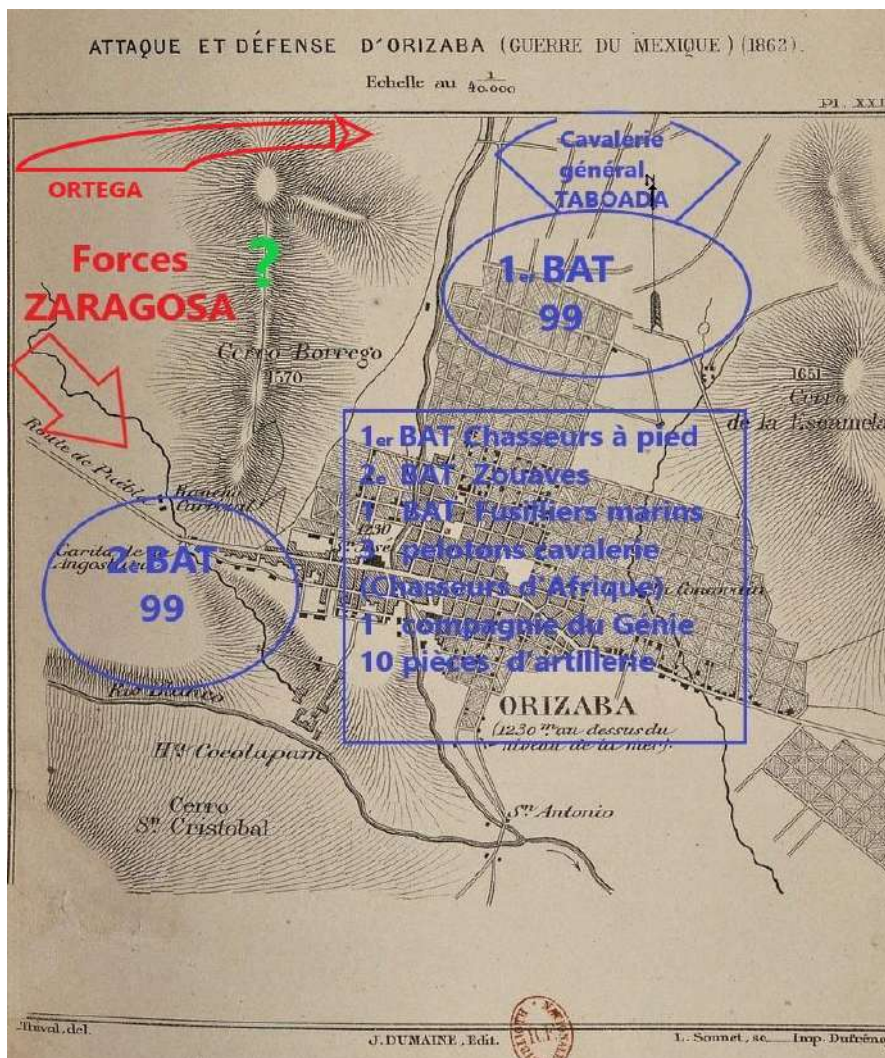
Le général de LORENCEZ oppose une fin de non-recevoir, arguant qu'il n'est pas en son pouvoir d'engager des négociations (**cf. p. 12 de l'étude**) et ordonne au colonel L'HÉRILLER de replier son régiment sans délais sur Orizaba. La manœuvre s'effectue sans encombre, dans la nuit du 12 au 13 juin, avec tous les impedimenta.

Le général DOUAY, désormais second du commandant du corps expéditionnaire, dans une lettre récapitulative adressée le 28 juillet 1862 au général de FAILLY, aide de camp de l'empereur Napoléon III, s'attribue le mérite d'avoir conseillé ce repli :

« ...je demandai au général en chef ce qu'était la position d'Ingenio occupée par le 99^e, en face de l'armée du général Zaragoza établie à trois kilomètres, à Tecamalucan, je lui demandai si cette position pouvait être tournée, si, dans le cas où elle serait vigoureusement attaquée, il pouvait marcher à son secours avec le gros de ses forces. Il me répondit alors qu'il considérait la position comme forte, que, cependant, il ne pouvait assurer qu'on ne puisse la tourner par des chemins de montagne, et que, quant à se porter à son secours, il n'en voyait pas la possibilité, parce qu'il avait trop d'intérêt à garder Orizaba.

*Je déclarai alors au général qu'à mon avis, il fallait immédiatement rappeler le 99^e à Orizaba et mettre à profit la faute commise par Zaragoza en nous prévenant de son attaque. Cet avis fut accueilli et le mouvement s'opéra pendant la nuit même » (**Gallica : Campagnes de Crimée, d'Italie, d'Afrique..., 1849- 1862 : lettres adressées au maréchal de CASTELLANE, p. 405**).*

La journée du 13 juin est consacrée au redéploiement des unités et au renforcement du dispositif défensif, le général TABOADA et son millier de cavaliers (troupes auxiliaires mexicaines) sont positionnés au Nord de la ville, en "grand'garde", pour surveiller les approches au-devant du périmètre confié au 1^{er} Bataillon du 99^e :



(Support cartographique= Gallica : L. THIVAL "Rôle des localités à la guerre : attaque et défense des villes ouvertes...1880, p. XXIII).

De manière très surprenante, l'analyse du périmètre défensif adopté révèle l'absence d'occupation (délibérée ?) du point haut du Cerro del Borrego qui surplombe toute la ville (340 mètres de dénivelée), offrant des vues tant sur les accès de la ville à l'ouest que sur la plaine du Nord, d'où les attaques ennemies peuvent survenir. Position idéale pour un artilleur ! Côté Sud, le relief est particulièrement escarpé (pente d'environ 45°) et gravir le Cerro Borrego constituerait une rude épreuve physique.

(ndlr : *notons qu'aujourd'hui un téléphérique permet aux visiteurs un accès rapide et aisé*). Ce déploiement suscite naturellement des commentaires :

- "Qui tient les hauts, tient les bas" et sa variante "qui tient les hauts, exploite par les bas" sont des principes bien connus de la manœuvre militaire et ils étaient pratiqués à l'époque. Nous sommes alors en présence d'un oubli tactique qui aurait pu avoir des conséquences funestes pour le corps expéditionnaire.

- Le commandement des troupes françaises est présent à Orizaba depuis plusieurs semaines et échange avec ses homologues mexicains. On peut douter que n'ait jamais été évoquée la victoire du généralissime MORELOS sur les forces du colonel ANDRADE, le 28 octobre 1812, pendant la guerre d'indépendance du Mexique : Orizaba avait été conquise et la prise du Cerro Borrego avait été la clé de cette bataille. Par ailleurs, le principe de prudence et d'anticipation avait laissé le temps au commandement de faire procéder à des reconnaissances sur les abords de la ville pour en repérer tous les accès et cheminements.

- Le général DOUAY, adjoint de de LORENCEZ tient en très piètre estime son chef ainsi que son chef d'état-major le colonel VALAZÉ :

« Chez le général, c'est toujours la même inertie, absence de plans et même d'idées, dégoût de tout ce qui peut être conception, calcul ou prévision... »

Chez son chef d'état-major, on rencontre le même mépris... Ses conceptions sont hasardeuses, rien ne les justifie, chaque jour elles peuvent compromettre le sort de l'armée » (Lettres au maréchal de CASTELLANE, ouvrage précité, lettre adressée le 26 juillet 1862 à l'aide de camp de NAPOLEON III, p. 415).

Le 8 juillet (ndlr : *probable erreur de transcription de date car il est évoqué en pièce jointe la lettre du 26 juillet ?*) écrivant à son frère, le général Abel DOUAY, qui transmet cette lettre au maréchal de CASTELLANE, est encore plus cinglant :

*« En vérité, la présence du comte de Lorencez à la tête d'une armée est une mystification bien cruelle pour elle ; il est d'une ineptie inqualifiable et l'indignation est unanime et profonde... Sa conduite à Puebla et celle de l'illustre V***, son chef d'état-major, sont l'objet des plus vives accusations... Je ne vois pas de solution possible, elle doit nous arriver de France toute faite, sinon il est impossible que nous en sortions avec un tel chef à notre tête... » (cf. ouvrage précité, p.404-405).*

- La mission de "grand'garde" attribuée au général TABOADA et ses cavaliers, au nord d'Orizaba, pose, elle aussi, problème car cette unité est à l'évidence de qualité médiocre, or le commandement compte sur elle pour l'éclairer au plus loin sur les mouvements et les intentions de l'ennemi. Il se trouve que le "plano" mexicain (cf. p.32) nous indique par quel itinéraire environ 2000 soldats du général ORTEGA se sont infiltrés, sans être repérés, sur le Cerro Borrego.

(ndlr : Relevons une fois de plus que les chiffres des forces ennemies varient d'un auteur à l'autre, le général THOUMAS dans son ouvrage précité : *"Les transformations de l'Armée française, 1887"*, p.316 fait d'abord état de 2000 hommes puis quatre ans après, en 1891, le total est porté à 3000 dans *"le livre du soldat, vertus guerrières"*, p.353). On est, au plus, à deux kilomètres de la ligne de défense tenue par le 1^{er} bataillon du 99^e. Il est donc patent que les mexicains, normalement déployés en avant des positions amies, n'avaient pas mis en œuvre les actions de renseignement et d'observation qui leur incombait.

Dans quelques heures, le 99^e régiment de ligne va écrire une de ses plus belles pages de gloire grâce à l'intrépidité, l'audace et la témérité du capitaine DETRIE et de sa 3^e compagnie sans oublier le précieux renfort de la compagnie du capitaine LECLÈRE : 140 hommes décidés et courageux vont culbuter, à la baïonnette, plusieurs centaines de fantassins mexicains. Ce **magnifique fait d'armes**, dont la population française, à juste titre s'enorgueillira, fera le bonheur des gazettes et journaux de la métropole. La relation des faits, parfois enjolivée, reste globalement fidèle à l'événement et célèbre cet exploit qui évita au corps expéditionnaire l'humiliation d'une défaite. De très nombreux ouvrages ou documents décrivent, par le menu, les circonstances de l'engagement (cf. **bibliographie**), laissons au colonel L'HÉRILLER, son chef de corps, et au commandant en chef du corps expéditionnaire le soin de rapporter leur vision de cet engagement :

Colonel L'HÉRILLER : « ...Pour moi je n'étais point tranquille. Quoique très malade de vomissements et de diarrhée, j'avais compris qu'on avait confié au demi-bataillon de droite du commandant Souville une mission délicate, difficile, mal définie. Aussi étais-je allé souvent, dans l'après-midi, visiter ces compagnies, causer avec le commandant et nous communiquer nos idées sur la nécessité d'occuper la hauteur qui nous surplombait. Je n'étais malheureusement pas le maître...

« Aussi étais-je tout préparé à une surprise, à une attaque de nuit.

« J'étais couché tout habillé lorsqu'on vint me prévenir qu'une femme mexicaine venait d'annoncer que le Borrego était occupé, qu'on y entendait du bruit et que l'ennemi s'y établissait. Préparé comme j'étais à cette idée, je ne pouvais hésiter, perdre du temps en courant chez le général en chef ou le chef d'état-major pour y avoir des ordres. « Le temps pressait et je prescrivis, sans en référer à personne, l'occupation immédiate du Borrego par une compagnie, ou plutôt une reconnaissance sur ce point.

« Vous savez le reste ; vous savez avec quel prodige d'audace, de vigueur, d'agilité, le capitaine Détrie, aidé plus tard par la compagnie du capitaine Leclère, exécuta cette ascension, et comment nous restâmes maître d'une position qui nous couvrait et sauvait notre petit corps d'armée du plus affreux désastre ». (Extrait de la lettre du général L'HÉRILLER adressée au colonel PIERRON pour figurer dans son livre *"les méthodes de guerre actuelles et vers la fin du XIX^{ème} siècle"* -1881)

- Comte de LORENCEZ, commandant en chef du corps expéditionnaire :

« Dans la nuit du 13 au 14, le colonel L'Hérillier, commandant le 99^e, fut prévenu que l'ennemi prenait position sur la cime du mont Borrego, jusqu'alors jugée inaccessible. Il donna l'ordre à la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon de son régiment d'en gravir les pentes à pic et dépourvues de tout sentier, d'en chasser l'ennemi et de s'y maintenir à tout prix. Après avoir gravi pendant une heure et demie des pentes d'un accès presque impossible, M. le capitaine Detrie fut

assailli, vers une heure et demie, par une vive fusillade. Loin d'en être ébranlé, il se précipita sur l'ennemi et lui enleva trois obusiers de montagne, dont deux venaient de faire feu sur lui.

« Malheureusement le combat du mont Borrego ne peut se décrire; mais quand on a vu les positions, et que, surtout en les gravissant soi-même, on s'est fait une idée des difficultés surmontées dans la nuit la plus profonde, on n'hésite pas à proclamer l'héroïsme de cette poignée de vaillants soldats. La 3^e compagnie a eu cinq tués et dix-sept blessés; la 2^e compagnie a eu seulement un blessé.

« Les résultats de ce glorieux combat sont les suivants : environ deux cent cinquante Mexicains restés sur le champ de bataille, morts ou grièvement blessés; trois obusiers de montagne, un drapeau, trois fanions de bataillon, deux cents prisonniers étaient restés entre les mains de cent quarante de nos soldats; un général, trois colonels, deux lieutenants-colonels avaient été tués; tout le corps du général Ortega, y compris les 3,000 hommes restés dans la plaine, en fuite et complètement dispersés.

**Extraits de la dépêche du général de LORENCEZ parvenue en France début août
publiée dans "La Revue de l'Empire, journal universel"
3 août 1862 (Gallica).**

À l'analyse, tous les facteurs conditionnant la réussite d'un assaut se conjuguent : un chef déterminé et tranchant qui galvanise ses soldats, le farouche et brutal élan de nos attaquants, les faveurs d'une nuit obscure qui camoufle leur volume réel, tout cela surprend et décontenance les fantassins comme les artilleurs du général ORTEGA. S'y rajoutent, dans cette mêlée confuse où nos soldats s'enfoncent comme un dard, l'étroitesse de la zone d'affrontement, les cris, les explosions et la fureur sans omettre les tirs fratricides et ravageurs dans les rangs ennemis, qui précipitent la déroute mexicaine.

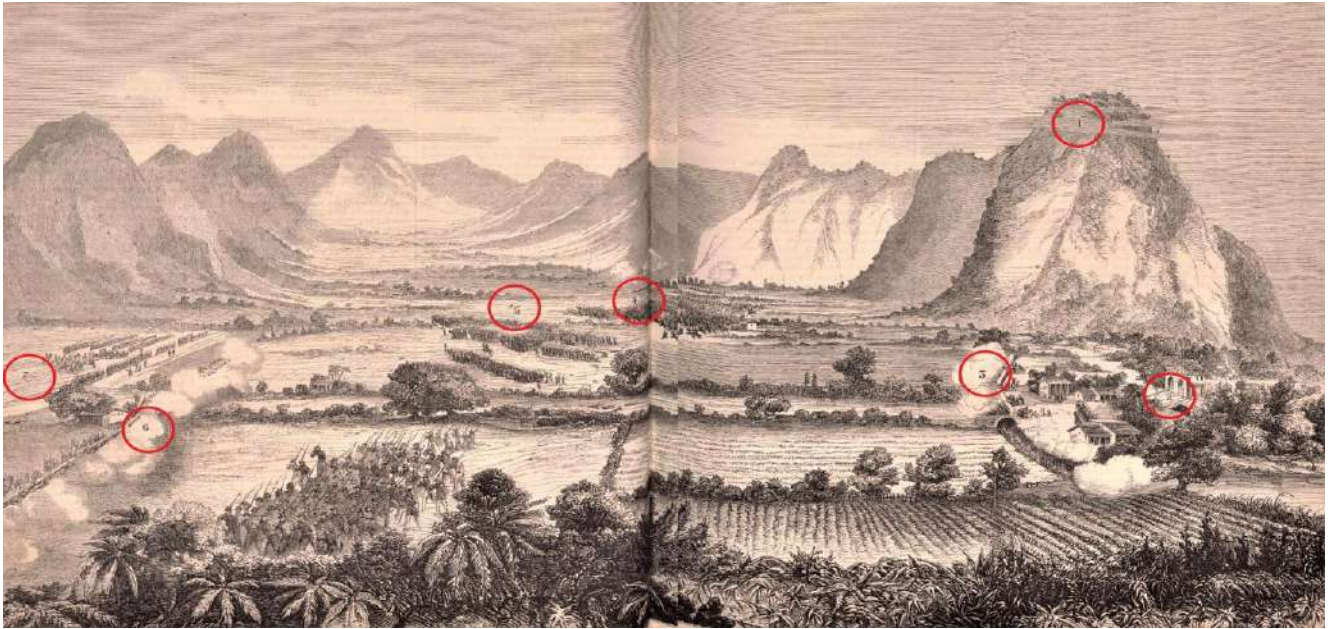
Dresser un bilan précis et concordant de cette nuit de combat s'avère une gageure car, selon les auteurs les variations peuvent être conséquentes (concernant l'**ennemi** : 40 prisonniers ou 200, 3 obusiers ou quatre, 250 tués et blessés jusqu'à 150 tués et 300 blessés... concernant **nos forces** : 5 ou 6 tués, 18 ou 28 blessés). **Ndlr : Seul l'examen du journal des marches et opérations du 99^e (J.M.O.) permettrait ultérieurement d'arbitrer ces différences. Pour l'instant nous ne considérerons que les éléments fournis par le général de LORENCEZ dans sa dépêche (cf. p.31) d'ailleurs repris par G. NIOX, ouvrage précité p.187 et les écrits du général THOUMAS.**

Le 14 juin, au matin le général ZARAGOSA débute son offensive par des tirs d'artillerie, la dépêche précitée du général de LORENCEZ en précise le déroulement :

« Pendant la nuit, le corps du général Zaragoza avait ouvert une parallèle à 1,200 mètres en avant de la porte de Puebla, entre la route et le Rio-Blanco ; un large fossé de culture formait le prolongement naturel de cette parallèle entre la route et une dérivation du Rio Blanco. Dix-huit pièces, dont deux de siège, étaient réparties sur cette ligne en plusieurs batteries. Le 14, à cinq heures du matin, les Mexicains ouvrirent un feu très-vif d'artillerie sur nos batteries, et leur tir venait converger sur un petit espace. Nos batteries n'avaient pas encore une épaisseur de parapet suffisante ; il fallut répondre au feu de l'ennemi et continuer le travail. Les artilleurs, les sapeurs du génie et les travailleurs des zouaves et du 99^e rivalisèrent de courage et de dévouement. A défaut de sacs à terre, le général Douay, chargé de la défense de cette partie de la ville, a employé des balles de coton pour faire des épaulements et protéger ses troupes contre le feu de l'ennemi.

« Pendant que ces événements se passaient à la porte de Puebla, les deux autres sections de la batterie Bruat prenaient leur position de combat au nord de la ville avec le 99^e, et lançaient quelques obus sur des groupes de cavaliers qui se montraient. Vers deux heures, M. Bonnet, capitaine en second de la batterie de montagne, avait dirigé avec succès sur les assiégeants le feu des obusiers mexicains pris par le 99^e. A huit heures, le génie commença sur notre gauche une tranchée destinée à étendre notre action jusqu'au Rio Blanco. Le soir, tout le monde était trop fatigué par deux nuits sans sommeil pour pouvoir songer à une action de vive force sur les batteries de l'ennemi. Cette opération fut ajournée au lendemain. Mais les résultats du combat de nuit des deux compagnies du 99^e avaient jeté l'épouvante dans le corps de Zaragoza, et il avait profité de la nuit du 14 au 15 pour évacuer sa position et se mettre en pleine retraite sur la Canada de Istapan et Saint-Andrès.

« J'ai fait détruire les travaux de l'assiégeant, continuer les nôtres et construire deux maisons fortifiées au Borrego.



(Gallica : combat de Borrego - M. A. Cibot - " Le monde illustré" 9 août 1862)

Légende :

1= Mont Borrego dominant la porte d'Orizaba dite porte de Puebla - 2 = Porte de Puebla - 3 = Batterie française de 4 pièces rayées - 4 = Hacienda forte de 2000 hommes - 5 = infanterie mexicaine - 6 = Batterie mexicaine forte de 18 pièces - 7 = Réserve de Zaragoza à Ingenio

Au niveau du 99^e régiment de ligne, le bilan, au niveau effectifs, s'établit ainsi :

> 5 tués

> 18 blessés dont :

- officiers (capitaines DETRIE et LECLÈRE, lieutenant CRUSSIÉ et sous-lieutenant SOMBRET - à noter que le capitaine LECLÈRE et le lieutenant CRUSSIÉ décéderont peu après du vomito negro),

- Sous-officiers (sergent-major GAT, fourrier CROS, s/o KRAFT, ROBERT, MAIRE),

- Militaires du rang (caporal DURRMAYER et soldats SOLESNES et ALANO)

qui furent tous médaillés pour leur brillante conduite au cours de la bataille (la Légion d'honneur pour la majorité d'entre eux, sachant que pour les dénommés CROS, SOLESNES et ALANO, la décoration attribuée n'a pas été, à ce stade, retrouvée). (Gallica : principales informations extraites du journal "La Libre Parole"- le combat du Borrego" par le commandant Z - 13 juin 1896)

Le capitaine DETRIE, tout juste promu à ce grade (23 mai 1862, cf. p. 22), fût de nouveau promu, à titre exceptionnel, chef de bataillon. Dans une lettre adressée à son frère le 8 juillet 1862, trois semaines après ces événements, il détaille ses blessures :

« J'ai reçu à la jambe droite 2 balles qui ont coupé mon pantalon et m'ont fait seulement deux légères contusions, une balle a coupé les franges de mon épaulette droite, la jupe de ma tunique est percée de plus de 10 trous de balles. Enfin j'ai reçu une balle qui m'a traversé la main droite et qui m'a brisé la crosse de mon revolver que j'avais à la main. Je conserverai la main, seulement je pourrai peut-

être plus faire usage de mon petit doigt. Je suis heureux d'en être quitte à si bon marché, car je vais avoir sur mes états de service un fait d'armes superbe »



1862 - retour du Mexique
Chef de bataillon

“L'état signalétique et des services” tenu par le régiment, tout en concision administrative, précise : « Blessé le 14 juin 1862 à l'attaque d'Orizaba. Coup de feu à la main droite avec fracture du 2^e métacarpien. Plaie contuse à la partie antérieure de la cuisse droite. Contusion du genou droit et du petit doigt de la main gauche ».

(Copies photos et documents confiés à L'amicale par la famille DETRIE)

“N° 36, guidon mexicain des sapeurs de Zacatecas, bataillon Sanchez y Roman conquis le 14 juin 1862 au combat de Cerro-Borrego par le d'infanterie de ligne. Hampe Flamme en drap rouge sur laquelle attributs du Bataillon de sapeurs avec Cathédrale St Louis des Invalides - l'Armée.



fusilier Gachet du 99^e régiment surmontée d'une lance en cuivre. sont appliqués, en étoffe blanche, les l'inscription : B^{on} Sanches y Roman". Paris, annotations du musée de

Drapeau du 99^e régiment de ligne, d'ACULCINGO, le 18 mai 1862 ainsi d'honneur. (ndlr : Cette photo est prise d'armes, à Aguas Calientes au décoré par son ancien chef de drapeau remis le 14 juillet 1880, à fête nationale – cf. historique du



portant l'inscription de la victoire que la croix de chevalier de la Légion postérieure au 3 avril 1864, jour de la cours de laquelle l'emblème du 99^e fut corps, le général L'HÉRILLER. Il s'agit du Paris, au cours du défilé célébrant la régiment sur le site internet).

(Gallica : “Le livre de la Légion d'honneur 1802-1900”

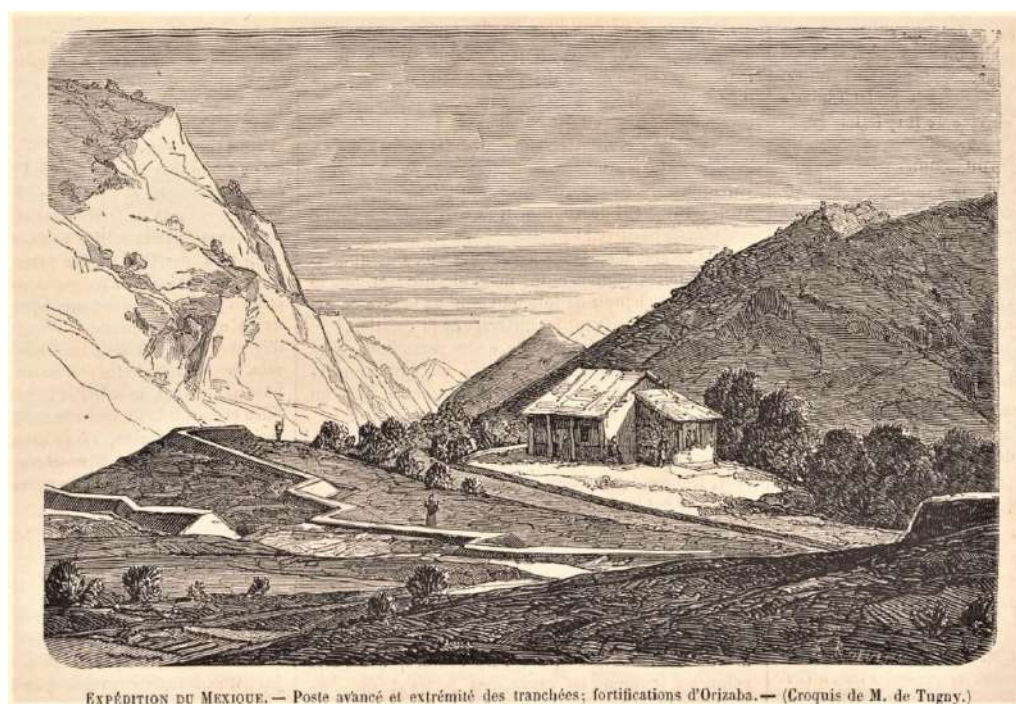
BONNEVILLE de MARSANGY -p.175).

- L'attente des renforts et l'arrivée du nouveau commandant en chef

Le 30 juin 1862, le ministre de la guerre, s'adressant au général de LORENCEZ lui précise notamment :« Le général FOREY va bientôt prendre le commandement général ; jusque-là ne faites qu'organiser la résistance et vos approvisionnements. » C'est bien ce à quoi le commandant en chef s'attache depuis son retour à Orizaba avec, après le retrait de l'armée de ZARAGOSA, une meilleure capacité de manœuvre. Il réarticule son dispositif :

- **El Ingenio** (reprise de possession) : 1 régiment renforcé d'une section d'artillerie,
- **Orizaba** : 99^e de ligne, 3 bataillons, 2 batteries + 1 section artillerie, 1 section génie,
- **Cordova** : 1 bataillon, 1 peloton cavalerie, 1 section artillerie, 1 section génie,
- **Chiquihuite** : 1 bataillon (détachant 1 compagnie au Potrero et à Paso del Macho),
- **Soledad** : 1 bataillon, 3 pelotons cavalerie, 1 section génie,
- **Veracruz** : 1 compagnie du 99^e, 1 compagnie infanterie, les matelots créoles. Il est intéressant de noter qu'un officier d'état-major, envoyé en précurseur pour préparer l'arrivée du général FOREY rapporte au ministre : « *la garnison de Vera-Cruz est réduite à rien ... ; la compagnie du 99^e de ligne, dont l'effectif au début était de quatre-vingt-dix-huit hommes, n'en a plus que dix-neuf disponibles pour le service...* » (G. NIOX, ouvrage précité, p.197).

Dans le même temps, la garnison d'Orizaba entreprend des travaux de renforcement du périmètre de défense de la ville et précisément sur le Cerro Borrego (cf. p.33, dernier paragraphe de la dépêche précitée). Le croquis ci-dessous (Gallica : "Le Monde illustré" n°295 du 6 décembre 1862, p.357) représente très probablement les défenses érigées sur la crête du premier ressaut du Cerro Borrego, surplombant directement la porte de Puebla.



L'effort prioritaire porte cependant sur la logistique et le ravitaillement en vivres, le redéploiement du dispositif en atteste : sécuriser l'axe Orizaba-Veracruz est désormais vital. En effet, peu de convois ont pu parvenir à la garnison et l'alimentation quotidienne fait l'objet de sévères rationnements. Le chef de bataillon DETRIE, dans une lettre adressée à son frère le 8 juillet 1862 précise : « *...Notre position n'est pas brillante tant s'en faut, nous ne sommes plus que trois bataillons à Orizaba, tous les autres ont été échelonnés sur la route pour protéger les convois qui doit (sic) sous peu nous amener des vivres qui vont nous manquer...*

« L'armée de Zaragoza occupant la route de Mexico intercepte toutes les communications avec l'extérieur du pays et pour nous laisser passer aucune espèce de nourriture soit pour les hommes soit pour les chevaux les habitants souffrant beaucoup. Quand les hommes avaient des rations complètes, ils vendaient un pain, jusqu'à une piastre et demi, environ 8 francs ; on manque à peu près de tout. Ce qu'on peut trouver se paie un prix extraordinaire, même les choses les plus simples. Je ne comprends réellement pas que l'on n'augmente pas notre solde, nous serons criblés de dettes en rentrant ; »

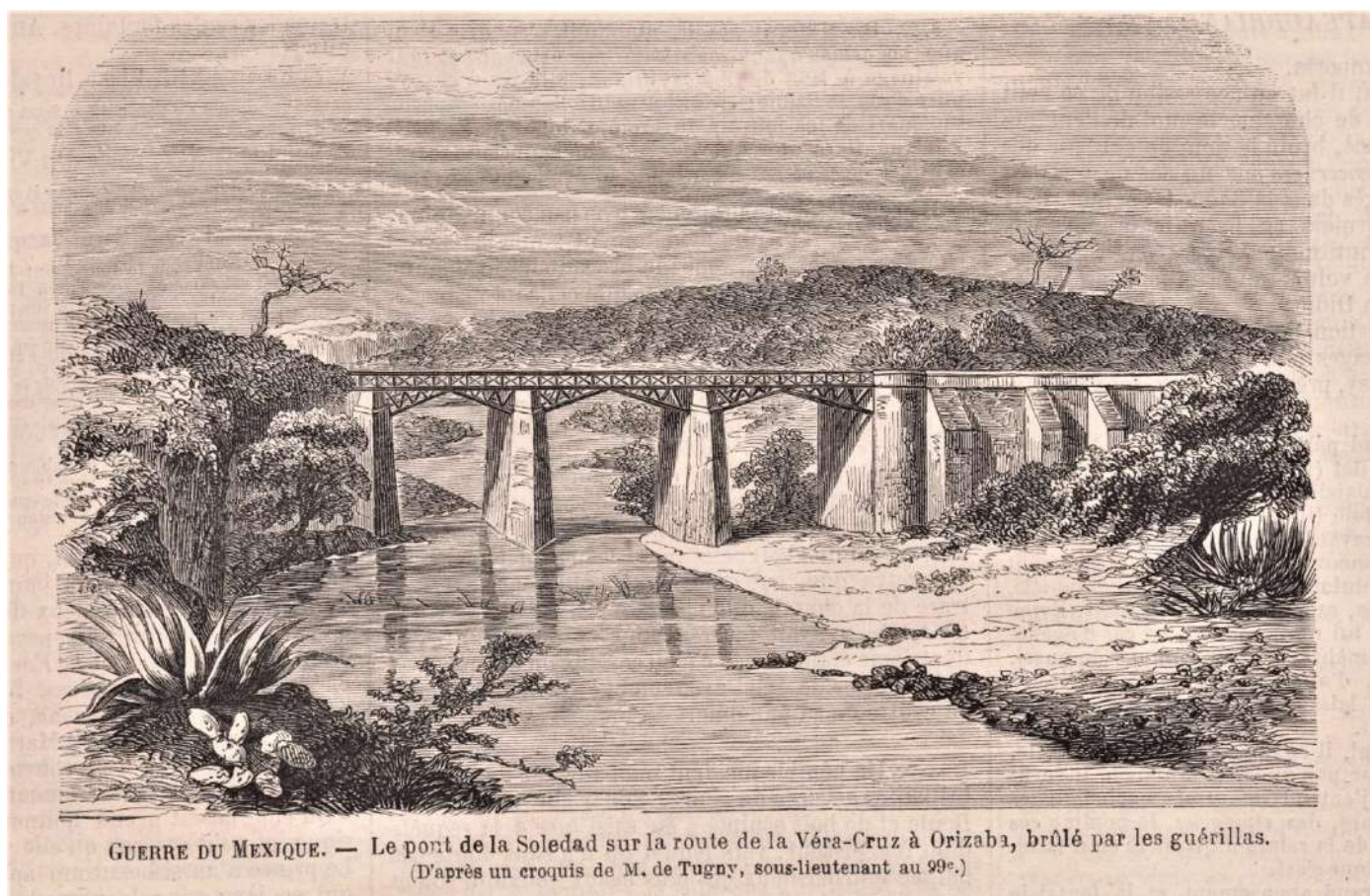


(Gallica : "Le Monde illustré", n°296 du 13 décembre 1862, p. 380)

Trois facteurs se conjuguent pour compliquer le ravitaillement des troupes :

- des conditions météorologiques éprouvantes (c'est la saison des pluies !),
- une route/piste en très mauvais état (fondrières, sol raviné et rendu marécageux par les pluies tropicales, défilé du Chiquihuite...), obligeant parfois à quadrupler les attelages et rendant la progression extrêmement lente (près de 3 semaines pour un aller-retour) sans omettre les prélèvements quotidiens sur les vivres par les troupes d'escorte et les équipages qui diminuent d'autant le volume de denrées livrées à l'arrivée.

- une guérilla constamment aux aguets, jalonnant le cheminement des convois et prête à fondre dès la survenance d'une faille dans le dispositif, les ponts constituant leur objectif prioritaire. Début juillet 1862, un bataillon du 99^e de ligne est dépêché d'Orizaba pour faire jonction avec le convoi montant et récupérer le courrier. Il parvient à temps à La Soledad pour contrecarrer une nouvelle tentative de la guérilla qui visait à détruire le pont sur le rio Jamapa et rompre ainsi la ligne de communication du corps expéditionnaire.



GUERRE DU MEXIQUE. — Le pont de la Soledad sur la route de la Vera-Cruz à Orizaba, brûlé par les guérillas.
(D'après un croquis de M. de Tugny, sous-lieutenant au 99^e.)

(Gallica : "le Monde illustré, n° 290 du 1^{er} novembre 1862, p. 276)



(Gallica : E. de la Bédollière

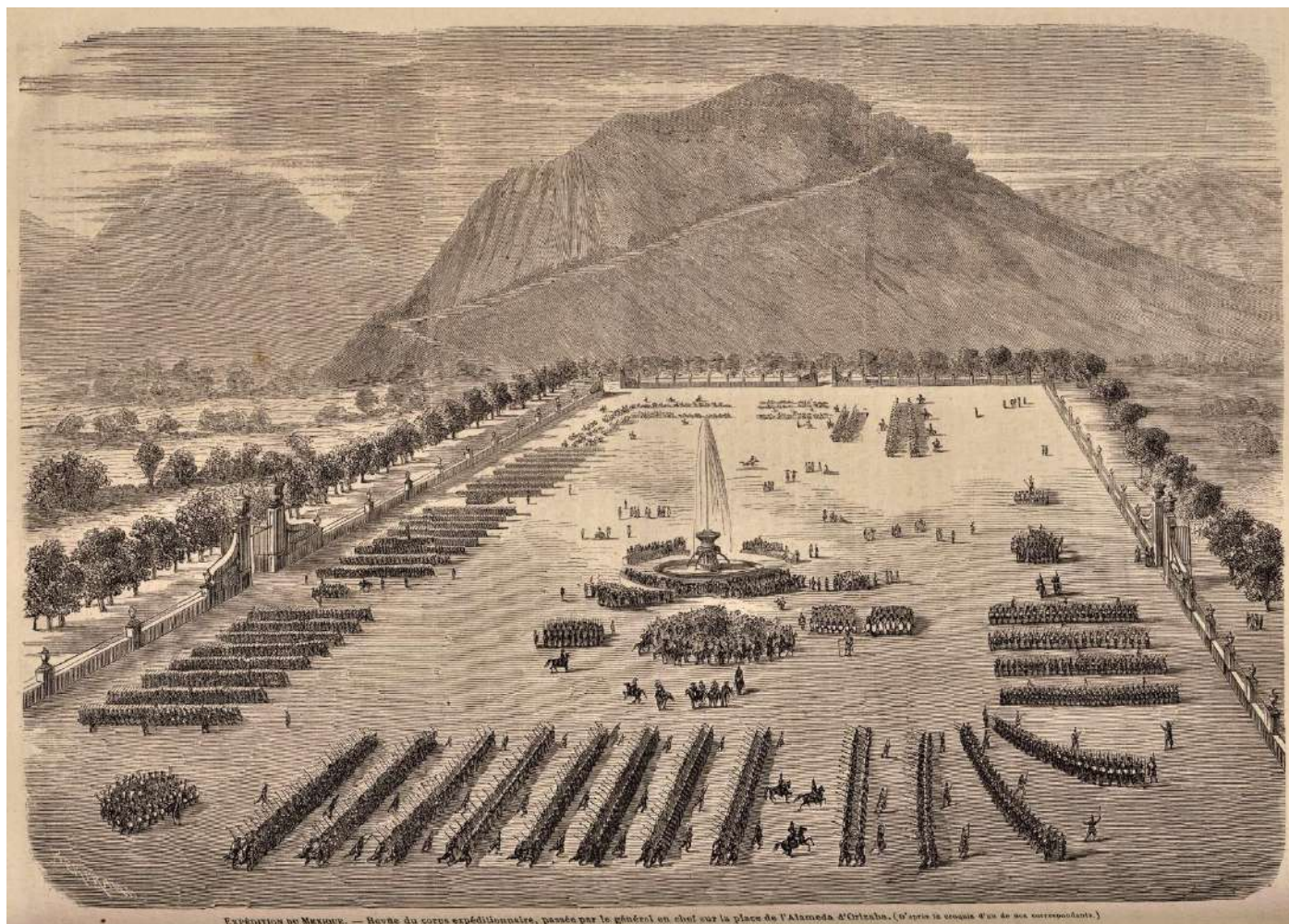
“Histoire de la guerre du Mexique” - Illustrations Gustave Doré et Janet-Lange)

Le 23 juillet, placée sous les ordres du commandant LEFÈBVRE du 99^e, une escorte, forte du 1^{er} bataillon du régiment (7 compagnies), 40 sapeurs du génie, 3 pelotons du régiment de chasseurs d’Afrique, encadre un convoi de 108 chariots vides et 260 mulets de bât à destination de Veracruz. Il devra surmonter toutes les difficultés déjà évoquées :

- Passage à gué à la Soledad (le pont a été brûlé le 15 juillet par la guérilla après le passage du convoi précédent),
- Nombreux malades et une vingtaine de décès (typhoïde, vomito et fièvre jaune) parmi les soldats, les auxiliaires mexicains et les muletiers,
- Au retour, parti de la Tejeria qui jouxte Veracruz à l’Ouest le 3 août, il ne parvient à Paso Ancho, distant d’environ 60 kilomètres que le 10 août ;
- Attaqué à Rancho del Sordo, plusieurs attelages de mulets lui sont dérobés.

Ce n’est que le 17 août, qu’il livre à Orizaba le convoi montant, composé de 80 chariots avec un chargement réduit de moitié.

Le général FOREY débarque à Veracruz le 21 septembre et rejoint Orizaba le 24 octobre. Le lendemain un défilé des troupes présentes du corps expéditionnaire est organisé sur la promenade publique de l'Alameda, au pied du Cerro del Borrego.



(Gallica : " Le Monde illustré", n° 289 du 6 décembre 1862, p.358)

(L'analyse du document fourmille de détails intéressants :

- Les bataillons sont formés à 8 compagnies,
- Ne figure aucun emblème régimentaire avec garde au drapeau,
- Au premier plan, on peut déduire qu'il pourrait s'agir des deux bataillons constituant le 99^e de ligne,
- On aperçoit, en effet, le général Forey saluant de son couvre-chef les troupes défilant devant lui, probablement les soldats du II^e bataillon ; cette attention, marquée, n'est-elle pas due à ce drapeau qui est déployé dans une des compagnies du bataillon et qui pourrait être le trophée conquis par cette unité dans la victoire du Cerro del Borrego ?).

À la conquête de Mexico

Le corps expéditionnaire doté de tous ses renforts (du 23 août au 9 novembre 1862 les troupes qui débarquent avec le général FOREY sont au nombre de 22 320 hommes) représente, dans une situation des effectifs établie au 1^{er} janvier 1863, 28 126 hommes soit un peu plus de 4 fois le total des forces confiées, à l'origine, au général de LORENCEZ.

Il se décompose ainsi :

- **1^{ère} division d'infanterie** (général BAZAINE) à 2 brigades d'infanterie, 2 batteries d'artillerie, 1 compagnie du génie.
- **2^e division d'infanterie** (général DOUAY) à 2 brigades d'infanterie - la 1^{ère} brigade qui a pour chef le colonel L'HÉRILLER comprend le 99^e de ligne - deux batteries d'artillerie, 1 compagnie du génie.
- **1 brigade de cavalerie.**

Les effectifs des bataillons sont ainsi fixés : chasseurs et tirailleurs (6 compagnies), bataillons de ligne (7 compagnies), zouaves (8 compagnies). Chaque bataillon sauf les chasseurs fournit une compagnie de garde pour la défense des postes chargés de sécuriser l'axe logistique, dans l'attente de l'arrivée de la brigade de réserve.

Au 1^{er} janvier 1863, l'encadrement du 99^e régiment de ligne est ainsi composé :

99^e RÉGIMENT.

État-major, 1 ^e et 2 ^e bataillons <i>au Mexique</i> ; 3 ^e bataillon et dépôt à <i>Caen</i> .	
<i>Colonel,</i>	N.
<i>Lieutenant-colonel,</i>	LEFEBVRE (Adolphe-Ernest-Félix) ✱, 2 <i>juill.</i> 1862.
<i>Chef de bataillon,</i>	SOUVILLE (Louis-Victorin) ✱, 19 <i>nov.</i> 1855.
— — —	DE BONNET DE MAUREILHAN DE POLHES (Marie-François-Eugène-Gaston) ✱, 14 <i>août</i> 1860.
— — —	VARMÉ-JANVILLE (Gustave-Adrien), 2 <i>juill.</i> 1862.
<i>Major,</i>	PAGÈS-XATART (Barth. Jean dit PABÈS) ✱, 19 <i>nov.</i> 55.
<i>Capitaine adjud.-major,</i>	LIEUTAUD (Pierre-Romain), 30 <i>déc.</i> 1852.
— — —	TERTIAN (Jean-Baptiste-Cl.) ✱, 14 <i>mars</i> 1855.
— — —	DUCHAN (Gér. L. Ant. Ém.) ✱, 22 <i>déc.</i> 1855.
— — —	ROY-ROUX (A. J. H. Alexandre) ✱, 30 <i>déc.</i> 1854.
<i>Capitaine-trésorier,</i>	CHINI (Jean-Barthelemy) ✱, 5 <i>juill.</i> 1859.
<i>Capitaine d'habillement,</i>	CARRIAT (Hippolyte-Pierre) ✱, 2 <i>août</i> 1858.
<i>Adj. au trés. (s.-lieut.),</i>	MIGNARD (Louis-Nicolas-Auguste), 31 <i>mai</i> 1859.
<i>Porte-drap. (sous-lieut.),</i>	JACQUINOT (Pierre-Constant), 31 <i>déc.</i> 1858.
<i>Lieutenant d'état-major,</i>	N.
<i>Médecin-maj. de 1^{re} cl.,</i>	VIZERIE ✱, 11 <i>août</i> 1862.
— — de 2 ^e cl.,	CLEDAT DE LA VIGERIE, <i>idem.</i>
<i>Aide-maj. de 1^{re} cl.,</i>	SCHUTZENBERGER, 31 <i>déc.</i> 1860.
<i>Chef de musique,</i>	BOREL (Gilles-Jacques), 4 <i>août</i> 1855.

Capitaines.

DAVID (Roch-L. Alexis) ✱, 30 <i>déc.</i> 52. DE MESLON (Emeric) ✱, 23 <i>fév.</i> 1854. CHAMBEAU (Guillaume-Eug.), 16 <i>nov.</i> 54. DURANT (Antoine), 27 <i>déc.</i> 1854. MARTIN (Louis-Xavier) ✱, 1 <i>sept.</i> 55. LAJEUNESSE DE VARENNES (Charles) ✱, 23 <i>sept.</i> 1855. CAHEN (Edmond), 22 <i>mars</i> 1856. FALIGANT (Franç. Eug.) ✱, 12 <i>août</i> 57. MIOGEC DE KERDANET (Daniel-Marie) ✱, 8 <i>nov.</i> 1857. BOUIS (Joseph-François) ✱, 27 <i>mars</i> 58. DELEUZE (And. Ferd. Fulcr.) ✱, 6 <i>nov.</i> 58.	JACQUEMIN (Nicolas-Charles), 27 <i>déc.</i> 58. DUPOND (Antoine-Jul. Cés.), <i>idem.</i> BOUSSAT (Jean), 14 <i>mars</i> 1859. RUELLAN (Jean-Baptiste) ✱, 24 <i>mai</i> 59. PERFETTI (Dominique), 22 <i>août</i> 1860. SIMON (J. P. A.), 6 <i>nov.</i> 1860. COTIN (Jean-Marie) ✱, 29 <i>déc.</i> 1860. LECLÈRE (Pierre-Eug. Ch. D.), 27 <i>déc.</i> 61. FRIÉDERICH (George) ✱, 2 <i>juill.</i> 1862. HUGUENET (Alfred-Pierre), 21 <i>juill.</i> 62. PIERRE (Étienne), 16 <i>août</i> 1862. CHATEAU (Jean-Baptiste) ✱, 21 <i>janv.</i> 63. N.
--	--

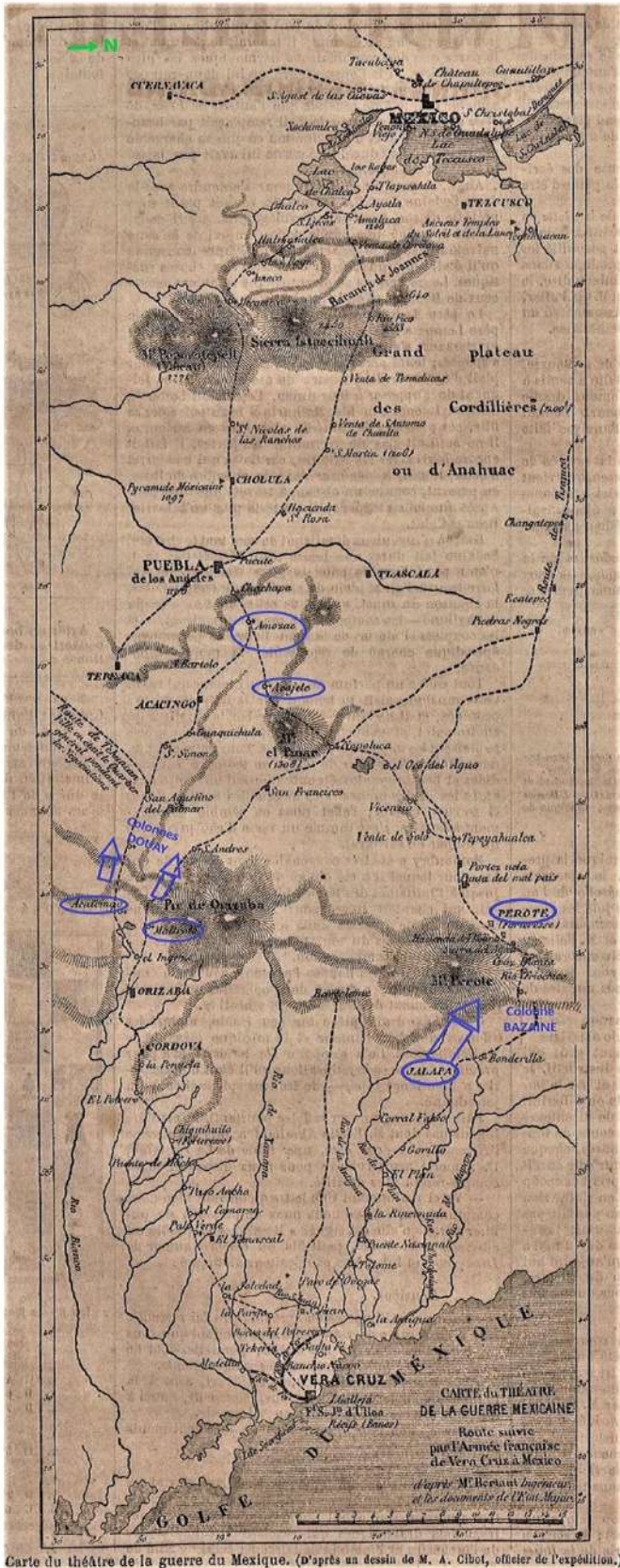
Lieutenants.

SABINE (Victor-Théodore), 30 <i>déc.</i> 54. DEVAUX (Const. Éd. Cl.), 14 <i>mars</i> 55. CRAMEZEL DE KERHUE (V.A.J.), 19 <i>sept.</i> 55. LAVIGNE (Henri), 28 <i>juin</i> 1856. POIRELLE (Sébast. Germ.), 12 <i>août</i> 57. GIRALDI (Ange-Toussaint), 8 <i>nov.</i> 1857. FALOT (Joseph-Jules), 27 <i>mars</i> 1858. ANTHEAULME DE NONVILLE (Louis-Arth.), 2 <i>août</i> 1858. LAGARDE (Jean dit MULET) ☉, 6 <i>nov.</i> 58. PITOU (Pierre-Frédéric), 27 <i>déc.</i> 1858. BILLOT (Jules-Auguste), 21 <i>mai</i> 1859. DE PRUD'HOMME (Léop. Aimé), <i>idem.</i> BROCHEREZ (Victor), 24 <i>mai</i> 1859.	DUPOND (Alexand. Ant. Max.), 29 <i>déc.</i> 60. NIVELEAU (Alexis-Alfred), 7 <i>mars</i> 1861. TARRAS (Louis), 23 <i>mai</i> 1862. LOCHET (Ernest-Mathieu), 2 <i>juill.</i> 1862. MATUSZEWICZ (Lod. Boleslas-Denis), <i>idem.</i> PASSANO (Antoine-Nap.) ☉, <i>idem.</i> RAHOUX (Ch. Aug. Hect.), 21 <i>juill.</i> 62. SEIGNOBOSC (Raymond-Jean), <i>idem.</i> GELIN (François-Ferdinand) ✱, <i>idem.</i> BELCOUR (Charles-Théod.), 16 <i>août</i> 62. LAPORTE (Éd. Vict. Fortuné), 25 <i>déc.</i> 62. WILBOIS (Adolphe), <i>idem.</i> GONDALLIER DE TUGNY (Arthur-Wulfr.), <i>idem.</i>
---	--

Sous-lieutenants.

MIGNARD [<i>adj. au très.</i>], 12 <i>août</i> 1857. MERCIER (Paul-Ch. Joseph), 1 <i>oct.</i> 1857. JACQUINOT [<i>porte-drap.</i>], 27 <i>mars</i> 1858. LABORDERIE (Bernard), 31 <i>mai</i> 1859. DE BLOTTEFIÈRE (H. M. L. U.), 1 <i>oct.</i> 59. DUBUISSON DE COURSON (G.P.), 1 <i>oct.</i> 60. CHIOZZI (Ange-Franç. Vinc.), 29 <i>déc.</i> 60. JALABERT (Jean-Baptiste), 7 <i>mars</i> 61. SAMSON (Étienne-Charles), 9 <i>mars</i> 61. HOUËIX DE LA BROUSSE (L. M.), 1 <i>oct.</i> 61. CHARROIN (Jean-Pierre), 27 <i>déc.</i> 61. VIVIER (Edouard-Alphonse), 11 <i>avril</i> 62. SOMBRET (Charl. Maximien) ✱, 23 <i>mai</i> 62.	THARAUD (Michel), 6 <i>juin</i> 1862. CHÉDÉ (Auguste), <i>idem.</i> GUILLÉ (Nicolas-Charles), <i>idem.</i> JAMIN (Jean-Baptiste), 2 <i>juill.</i> 1862. MERLET (Pierre), 21 <i>juill.</i> 1862. DANIEL (Joseph), <i>idem.</i> FAURE (F. C. E.), 16 <i>août</i> 1862. ROUSSEAU (Pierre-Alfred), 1 <i>oct.</i> 1862. SPITZ (George), <i>idem.</i> REBEL (X. L. F.), <i>idem.</i> HOZANNE (Eugène) ☉, 21 <i>janv.</i> 63. N. N.
--	--

Gallica : "Annuaire Militaire de l'Empire Français pour l'année 1863", 31 janvier 1863, p.368-369)



Carte du théâtre de la guerre du Mexique. (D'après un dessin de M. A. Cibot, officier de l'expédition.)

Le nouveau commandant en chef, pour préparer son offensive vers le verrou de Puebla puis Mexico, décide de répartir ses forces sur deux itinéraires, compte-tenu des effectifs significatifs dont il dispose désormais :

- L'axe sud par Orizaba – Aculcingo, dédoublé par la voie Orizaba-Maltrata, confié à la 2^{ème} division du général DOUAY,
- L'axe nord, ancienne voie de pénétration d'Hernan CORTEZ en 1519, par Jalapa et le cirque de Perote, incombe à la 1^{ère} division du général BAZAINE.

Le 17 février 1862, le général FOREY, avant de quitter Orizaba avec son état-major annonce à ses soldats, dans un ordre du jour, la reprise des opérations. Il porte son quartier général à Quetcholac, à l'Est de Puebla (cf. carte p.5)

Les troupes de JUAREZ, sans vraiment rechercher l'affrontement mais en pratiquant du harcèlement à base d'escarmouches, s'effacent devant la progression du corps expéditionnaire qui accède ainsi aux hauts plateaux de l'Anahuac où il peut désormais se ravitailler quotidiennement en vivres frais et même constituer des réserves, se libérant ainsi d'une bonne part de la contrainte d'acheminement logistique depuis le port de Veracruz.

Le 27 février le quartier général des forces françaises est déployé à Quetcholac. Le général BAZAINE parvient à Acajete le 4 mars pendant que le général DOUAY se porte à San Bartolo ; Les deux divisions ne sont plus qu'à une petite journée de marche d'Amozoc, point de jonction et de regroupement des troupes, fixé dans l'ordre initial préparatoire à l'investissement de la ville de Puebla. Le 9 mars la division du général DOUAY s'empare d'Amozoc et le 15 mars l'ensemble de la division BAZAINE est regroupé à Acajete.

Le 16 mars la division DOUAY se projette sur Puebla, articulant son dispositif initial autour de l'hacienda de Manzanilla, la division Bazaïne s'établit entre le Cerro Amalucan et l'hacienda de Los Alamos (cf. carte p.44).

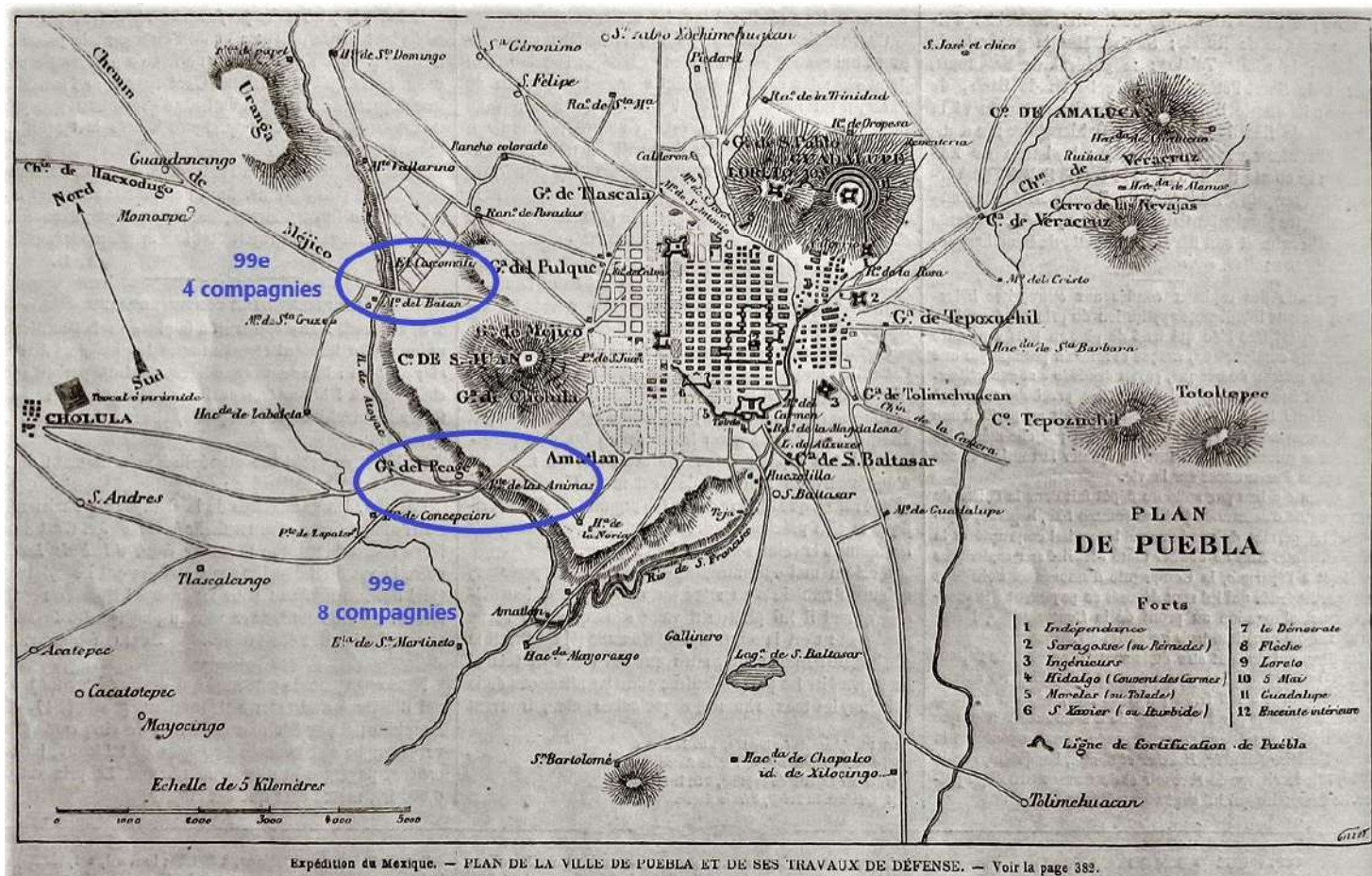
Le siège de Puebla débutait !

Gallica : "Le Monde illustré", n°267, 24 mai 1862, p.336)

affecté, à l'Ouest, au dispositif de bouclage de la place forte et, de ce fait, n'aurait sans doute pas souvent été impliqué dans les attaques visant la conquête de la ville (ndlr : à l'exception de l'ouvrage d' Enduran LODOÏX, connu à l'époque comme romancier (Gallica : "France et Mexique – Histoire de l'expédition des Français au Mexique", p. 61, paru en 1866) qui fait état d'un engagement conjoint du 99^e et de zouaves, intra-muros, sans en préciser la date, le volume et les circonstances, tous les autres auteurs consultés restent muets sur ce point. Une fois encore le J.M.O. permettra peut-être de lever le doute).

. Il est déployé sur deux importantes positions, sous la menace directe et proche du corps d'observation du général COMONFORT.

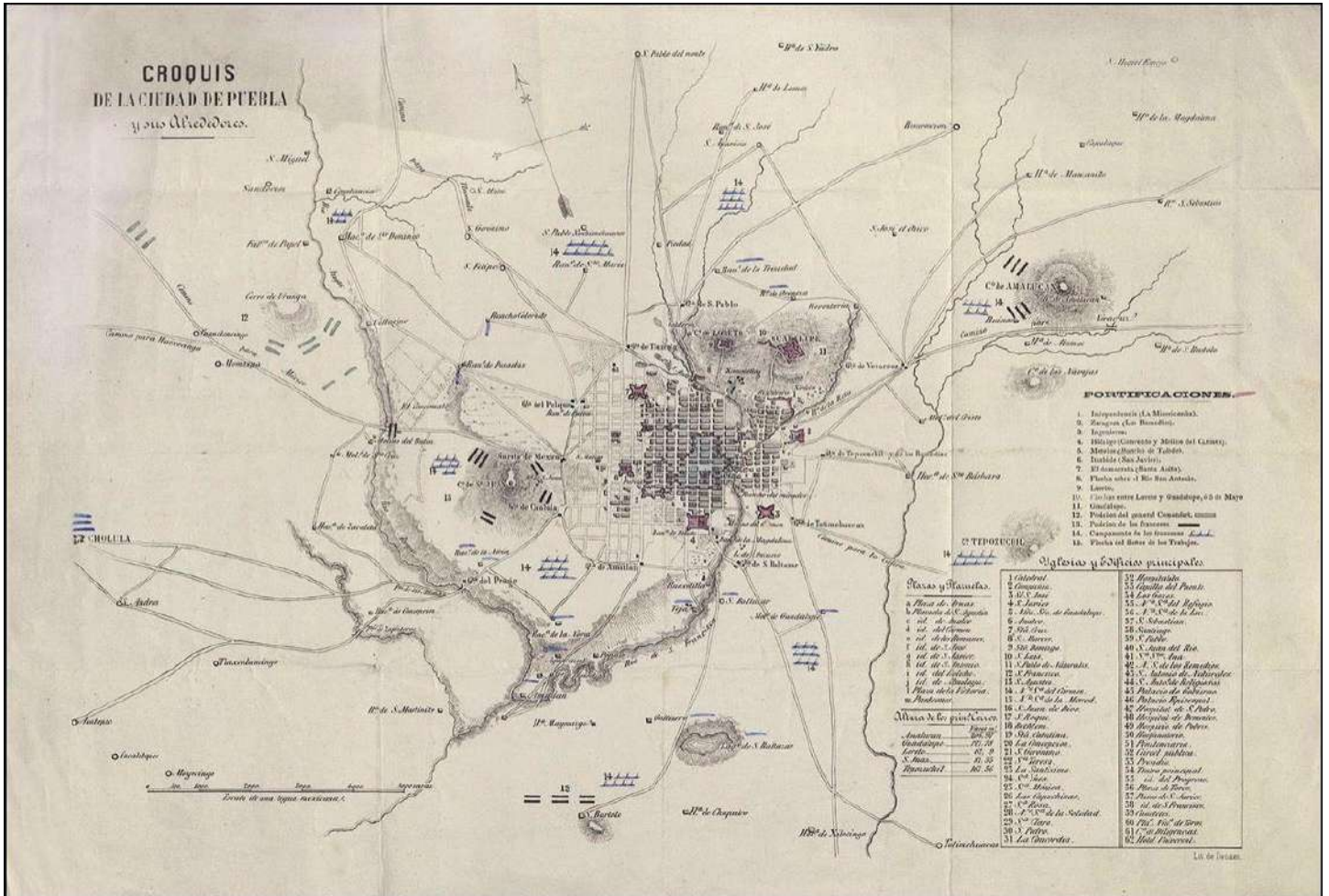
- Pont de Mexico : 4 compagnies
- Pont de Los Animas : 8 compagnies



L'illustration : journal universel hebdomadaire, Volume 41, n° 1.059, 13/06/1863

Le croquis ci-dessous montre bien que le périmètre d'interdiction contrôlé par les troupes d'investissement, très étendu, ne permet pas de garantir un blocus parfait : à l'Ouest, au Sud et à l'Est l'adossement sur la rive gauche escarpée du rio de Atoyak et la rive droite du rio de San Francisco favorise le retranchement naturel des unités du corps expéditionnaire, il n'en va pas de

même au Nord. Ainsi, le 21 mars 1863, 1500 cavaliers, rompant le siège, percent le dispositif au nord-est (du côté du lieu-dit "Resurreccion", **en haut à droite du croquis**) et rejoignent l'armée du général COMONFORT. Trois semaines plus tard, le 13 avril, le général O'HARAN, à la tête d'un corps de cavalerie, s'échappe par la même voie. Le général ORTEGA a sans doute jugé que cette force de cavalerie serait plus efficace depuis l'extérieur du périmètre d'investissement en se joignant à l'armée COMONFORT, économisant de plus des réserves logistiques déjà drastiquement contingentées.



(Mediateca.inah.gob.mx)

Les unités du 99^e, pendant toute la durée du siège, sont parfois engagées au côté des autres unités du corps expéditionnaire comme éléments d'appoint venant en soutien des forces principales rassemblées pour coiffer un objectif ponctuel. Il est vrai que leur mission principale d'interdiction, à dominante statique, limite leur capacité à détacher une composante de leur effectif au profit d'autres unités combattantes. On peut aussi relever que depuis que le colonel L'HÉRILLER a quitté le commandement du régiment pour prendre celui de la 1^{ère} brigade de la division DOUAY, le 99^e

n'a plus de chef nommément désigné. (**ndlr : Le colonel Louis Albert CHAGRIN de SAINT HILAIRE prend son commandement le 16 mai 1863, la veille de la reddition de la ville de Puebla**)

Le 4 mai 1863, le président JUAREZ venu pour galvaniser les troupes confiées au général COMONFORT, la veille du premier anniversaire de la victoire mexicaine sur le corps expéditionnaire commandé par le général de LORENCEZ (échec de la prise de Puebla un an auparavant), une opération combinée est montée entre les assiégés et le corps d'armée d'observation mexicain, avec peut-être la volonté espérée de commémorer militairement cette date. Il s'agit, le 5 mai, de percer le dispositif d'encerclement français en faisant parvenir aux assiégés un convoi de ravitaillement indispensable pour raffermir leur capacité de résistance :

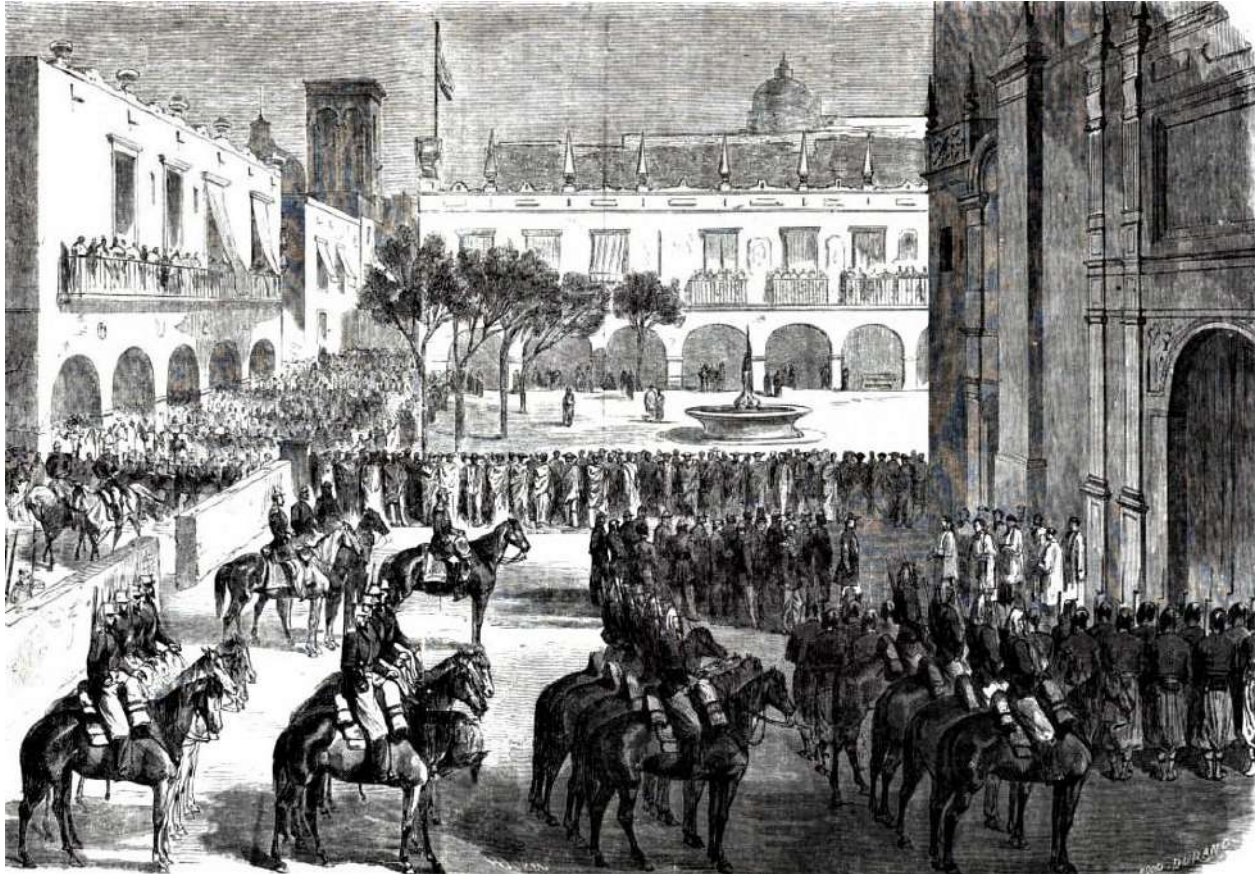
- L'approche ennemie est décelée au Nord, le gros des forces mexicaines (près de mille cavaliers renforcés par de l'infanterie et de l'artillerie) se trouvant à hauteur de San Pablo del Monte (**cf. carte p.47, en haut, au milieu du croquis**). Dans un premier temps, le général L'HÉRILLER fait contre-attaquer fermement par un escadron de cavalerie renforcé d'une section de grenadiers du 99^e, puis, prenant à son compte le combat, rejoint ses éléments déjà engagés avec 3 compagnies du régiment et deux obusiers de montagne, amenant ainsi les assaillants à battre en retraite avec leur infanterie et leur artillerie. (**ndlr : deux auteurs – NIOX, ouvrage précité, p.273 et Gallica : général THOUMAS "Récits de guerre : 1862-1867, les Français au Mexique" p.157, pointent bien des unités du 99^e mais l'ouvrage précité d'Émile de La BÉDOLLIÈRE p.11, fait état quant à lui de 3 compagnies du 2^e Zouaves et la copie de la lettre d'un zouave à sa mère datée du 9 mai, p.14, vient conforter cette assertion -Louis NOIR, ouvrage précité, p.254, attribue aussi l'intervention au 2^e Zouaves ?**).

- De leur côté, les assiégés entreprennent une sortie offensive pour faire jonction avec le groupement d'attaque du général COMONFORT, portant leur effort sur la redoute de San José El Chico (**cf. croquis p. 47, à gauche près du Cerro de Amaluca**) défendue par une compagnie du 99^e (**La BÉDOLLIÈRE**, ouvrage précité, p.11 mais à la page 14, la lettre du zouave fait état de 2 compagnies du 99^e et d'une escouade du 2^e Zouaves... !). Malgré d'intenses feux d'artillerie tirés depuis le Cerro Guadalupe, les soldats du 99^e tiennent bon et la contre-attaque déclenchée par le général DOUAY met fin à cette tentative conjointe de l'ennemi.

Relevons que le compte-rendu de cet engagement mentionne les militaires du 99^e qui s'y sont particulièrement distingués : capitaine PIERRE ; sous-lieutenants MERCIER et GUILLÉ ; sergents LYDY, VERNAY, COURTIADÉ, CROCHET ; caporal CRETIN ; brigadiers CHIAPPANI et SUIGNARD ; fusilier CRIBEILLET.

Le 17 mai 1863, le général ORTEGA fait acte de reddition, le corps expéditionnaire est victorieux mais ce succès, très attendu en France, fait l'objet de vives et nombreuses critiques car il n'a été acquis qu'après de longues et laborieuses opérations de siège, coûteuses en vies humaines. À l'analyse, le jugement est immérité car le rapport de force assiégeants/assiégés, selon les canons de la poliorcétique de l'époque, préconisait un ratio de 10 voire même de 20 contre 1 pour garantir une victoire nette et rapide ; or le total des troupes mexicaines, en comprenant le corps

d'observation du général COMONFORT, était supérieur de 30% à celui déployé par le corps expéditionnaire français. Soulignons aussi que les ceintures multiples de défense érigées et très ingénieusement conçues ont, la plupart du temps, constitué des obstacles épineux à conquérir, sans omettre au surplus la pugnacité des défenseurs. On peut donc estimer que le facteur clé de cette réussite a, en fait, essentiellement reposé sur l'étanchéité de la ligne d'investissement autour de Puebla qui a interdit tout ravitaillement aux assiégés.



(University of Princeton : "L'illustration journal universel", n° 1063 du 11/07/1863, p.45

Entrée solennelle de l'armée française dans Puebla

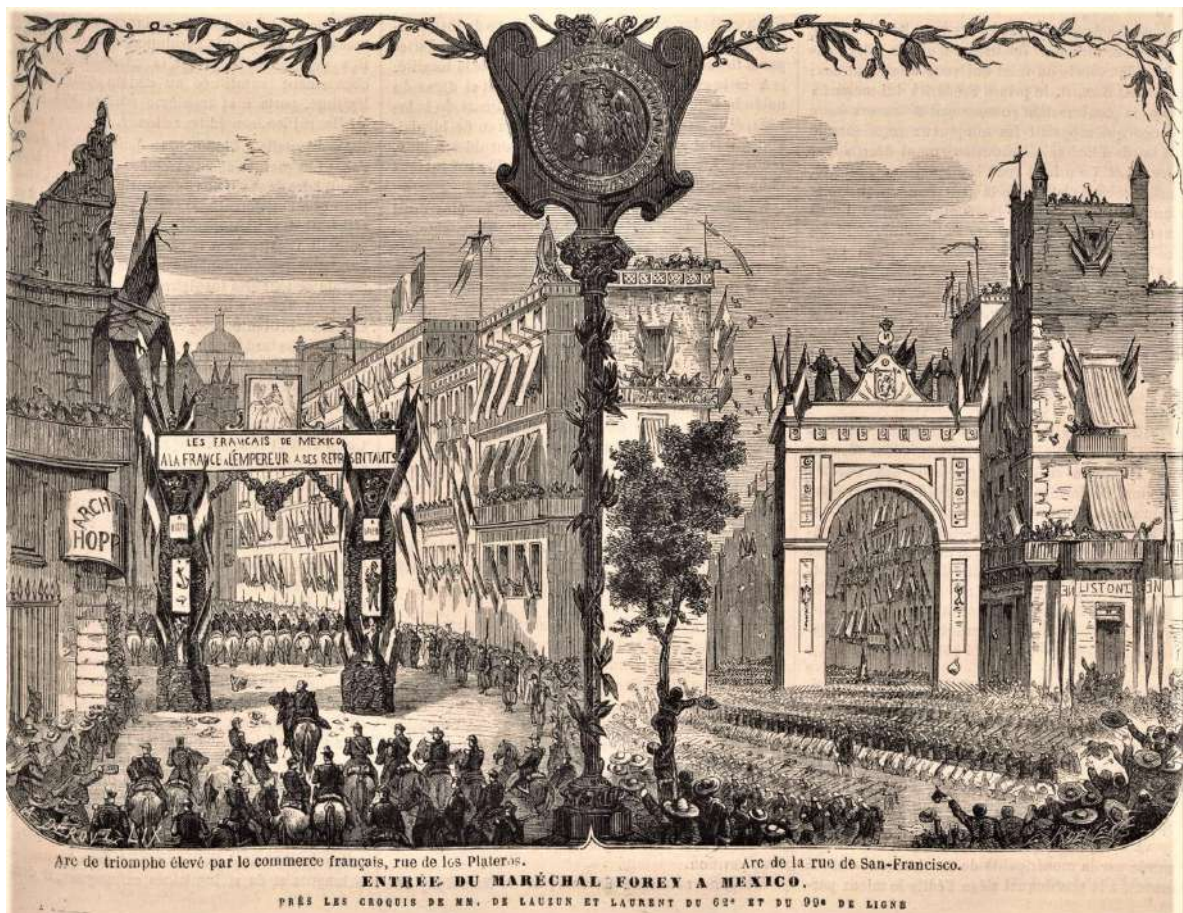
Réception du général FOREY à la cathédrale

Croquis de M. V. Pierson)

La route de Mexico est désormais ouverte et plus rien ne s'oppose à l'avancée des troupes françaises en direction de la capitale mexicaine. Le 10 juin 1863, le général FOREY y fait une entrée triomphale.



(Vue de Mexico - Gallica : "Le Monde illustré", n° 327, 18/7/1863, p.44)



(Gallica : "Le Monde illustré", n°330, 8/8/1863, p. 81)

La pacification : un objectif illusoire

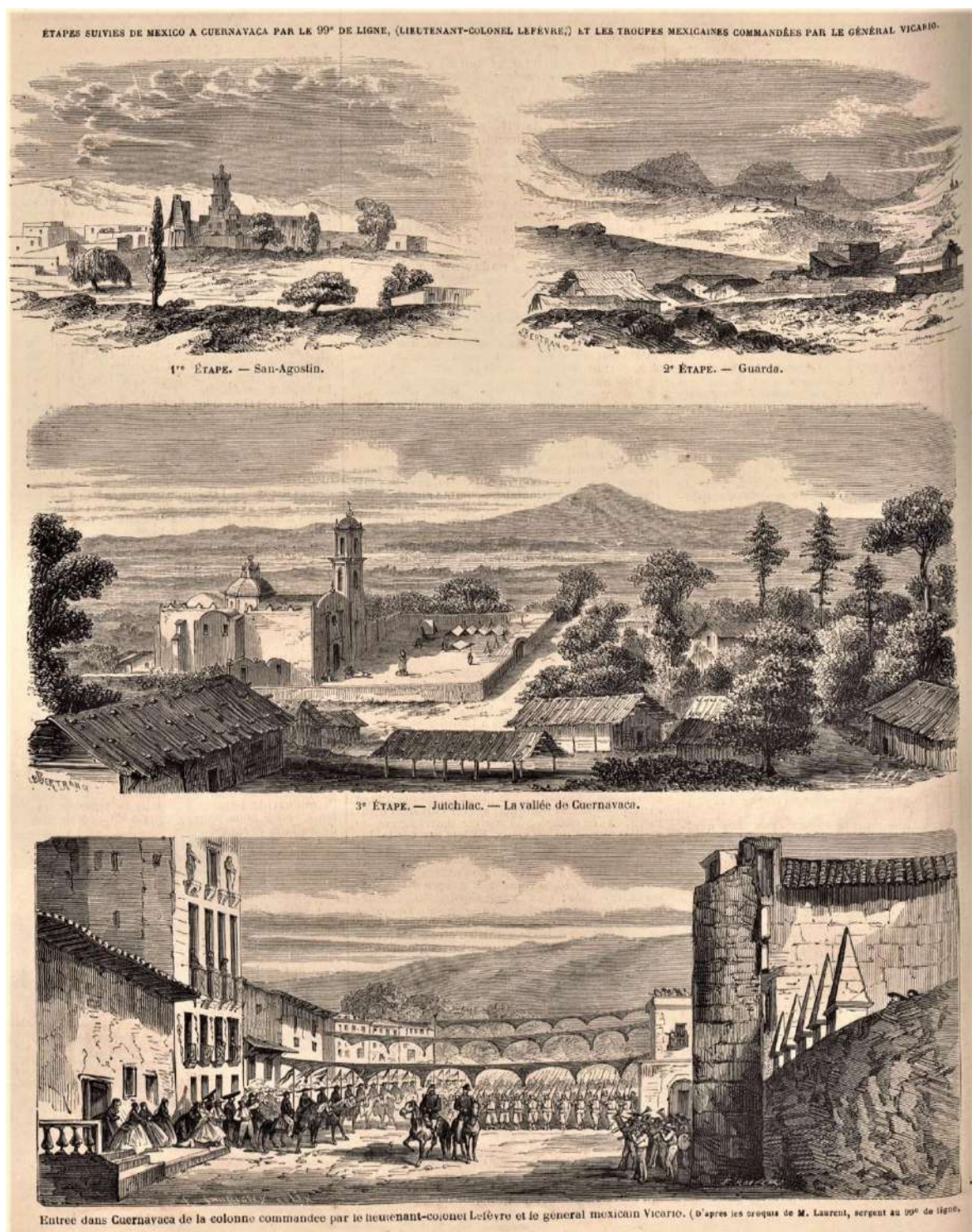
Pour le corps expéditionnaire, il s'agit désormais de concrétiser sa victoire sur l'armée mexicaine en menant dans la profondeur des opérations de pacification, confortant ainsi l'installation prochaine du nouveau régime politique qui présidera aux destinées du pays. La tâche est ardue car les forces de JUAREZ se sont délitées et sont désormais disséminées, sous des structures diverses, sur l'ensemble du territoire.

Tout d'abord, des fragments épars de l'armée mexicaine défaite se rassemblent peu à peu pour reconstituer des unités combattantes et poursuivre la guerre contre l'occupant français. D'autres, formant bandes, mettent en coupe réglée des régions entières du Mexique, multipliant les exactions. Enfin, des groupements mi-soldats mi-brigands mènent aussi des actions de guérilla contre les troupes et les convois français, sans que l'on puisse toujours déterminer avec certitude s'il s'agit d'actes de banditisme ou de résistance armée. Dans l'un comme l'autre cas, leur fidélité proclamée au clan des "libéraux" et au président JUAREZ ou à celui des "conservateurs" n'est souvent qu'un paravent à leurs actions violentes sur la population.

Les moyens employés sont ceux que l'on engloberait aujourd'hui sous le vocable de guerre asymétrique qui fonde la lutte du faible au fort : privilégier la mobilité, la fluidité et la discrétion dans les déplacements, renoncer à l'affrontement si le rapport de force ou la position n'est pas favorable, pratiquer l'esquive en s'appuyant sur la connaissance du terrain, recourir aux embuscades et aux coups de main et, la menace s'éloignant, reprendre l'occupation des espaces temporairement abandonnés à l'ennemi...

La mission d'interception puis de neutralisation ou de destruction dévolue au corps expéditionnaire n'est en rien une sinécure mais les forces françaises soutenues par leurs alliés mexicains vont inlassablement parcourir le pays de long en large en obtenant souvent des résultats indéniables. Rayonnant de façon autonome à partir de Mexico, les colonnes dépêchées par le général FOREY se composent de fantassins, de cavaliers et d'artilleurs dotés de quelques canons de campagne. Des forces mexicaines ralliées leur sont adjointes, l'effectif moyen d'une colonne est, la plupart du temps, de l'ordre de 1500 combattants.

C'est ainsi qu'après avoir mis à profit le début de la saison des pluies pour se reconditionner et se reposer dans des cantonnements confortables, un bataillon du 99^e de ligne placé sous les ordres du lieutenant-colonel LEFEBVRE, fort de 600 fantassins et renforcé de 500 cavaliers mexicains commandés par le général VICARIO, reçut pour mission de prendre le contrôle de la ville de Cuernavaca, petite ville située à près de 90 kilomètres au Sud de Mexico et à 435 kilomètres du port d'Acapulco sur l'océan Pacifique. La colonne s'en rend maître le 29 juillet 1863 sans avoir rencontré d'opposition lors de sa progression.



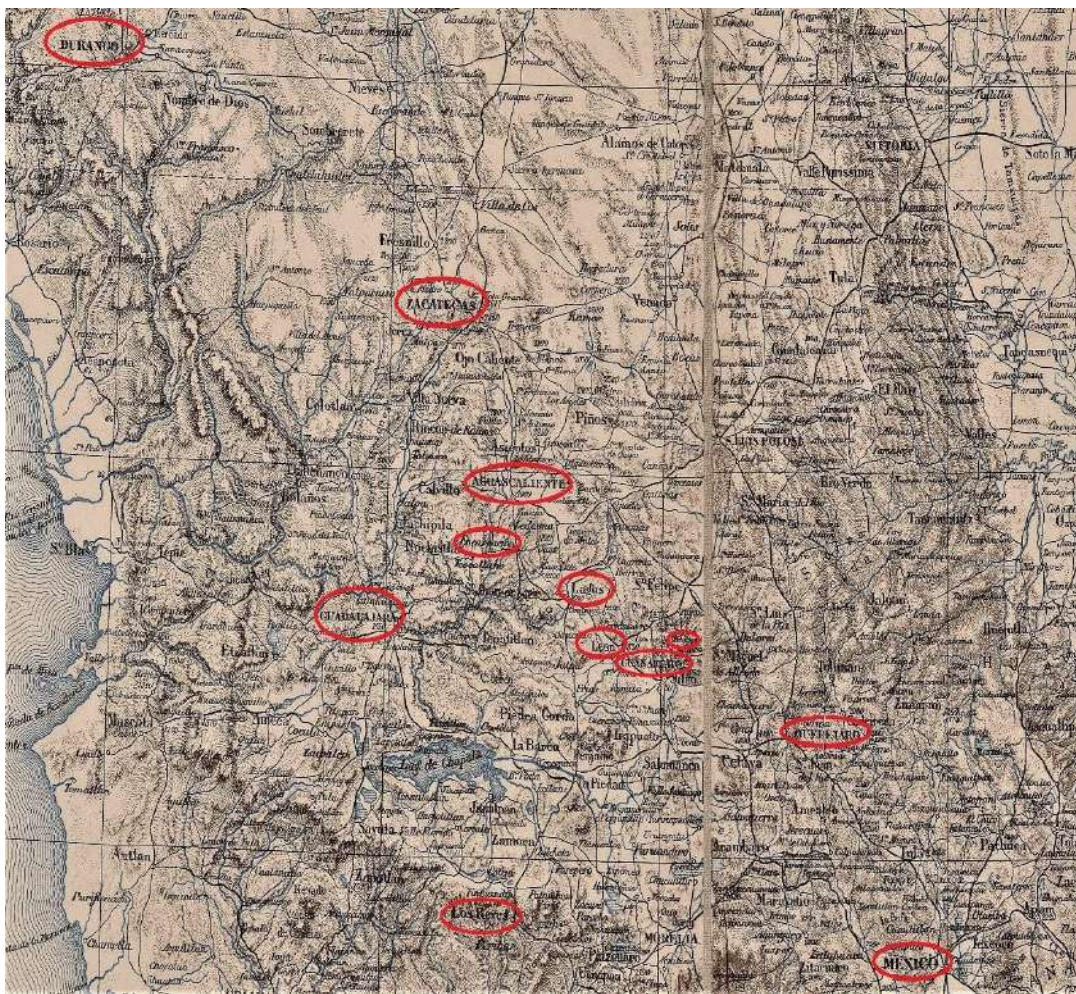
(Gallica : Marche du 99^e sur Cuernavaca, "le Monde illustré ", n° 339, 10/10/1863, p.228)

Rappelé en France à la demande de l'empereur, insatisfait tant de la lenteur des opérations militaires que des mesures politiques adoptées localement, le général FOREY, élevé à la dignité de maréchal, remit le 1^{er} octobre 1863 son commandement au général BAZAINE. Le corps expéditionnaire dénombre alors 34 144 soldats français et la 2^e division d'infanterie du général DOUAY, à laquelle appartient le 99^e régiment de ligne, dispose de 4650 hommes répartis dans 44 compagnies (18^e

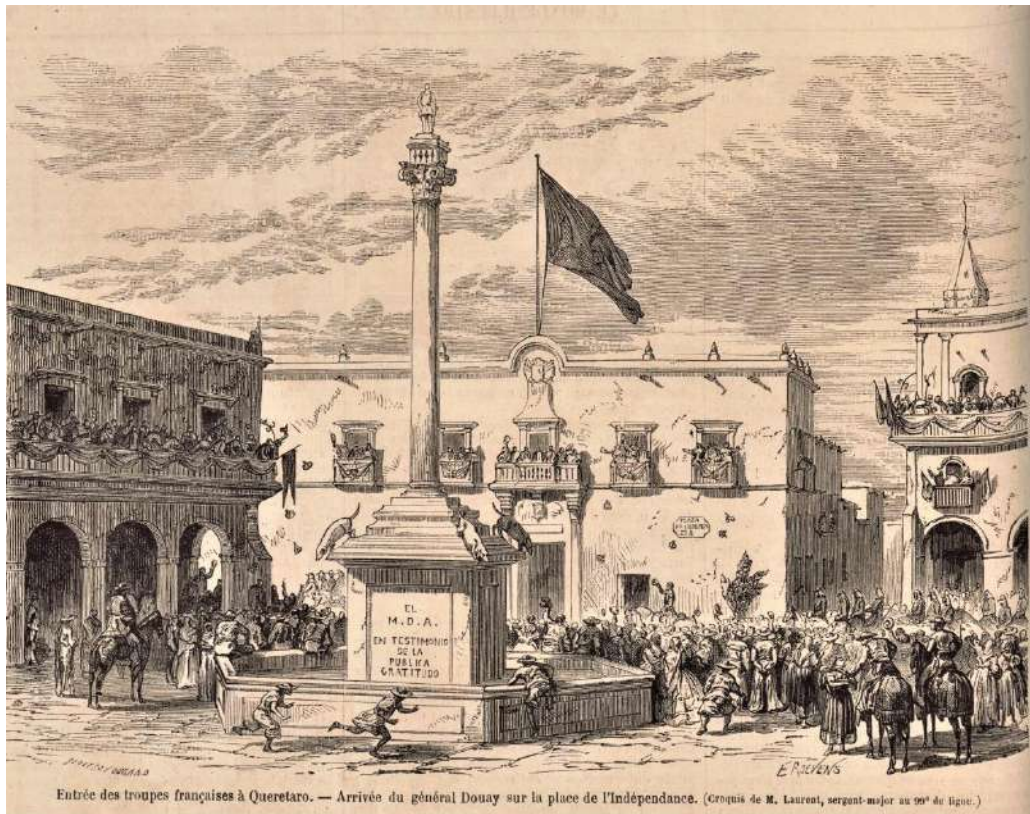
bataillon de Chasseurs = 6 compagnies, 2^e régiment de Zouaves à 3 bataillons = 24 compagnies, 99^e à 2 bataillons= 14 compagnies).

Après avoir renforcé et aménagé le dispositif de contrôle et de protection de sa ligne de communication avec le port de Veracruz et la fin de la saison des pluies s'approchant, le général BAZAINE réarticula le corps expéditionnaire en deux colonnes : celle commandée par le général DOUAY comprenait le 1^{er} bataillon de Chasseurs, un bataillon de Tirailleurs algériens, un bataillon du 62^e de ligne, le 99^e de ligne, le 2^e Zouaves et trois escadrons de cavalerie. Lui était adjointe, en soutien, la division mexicaine du général MEJÍA.

Dès la fin du mois d'octobre, la division DOUAY se met en route sur l'axe Queretaro – Leon – Lagos - Guadalajara, en application des directives opérationnelles du commandant du corps expéditionnaire et s'empare, le 17 novembre 1863, de la ville de Queretaro qui devient base logistique des deux colonnes déployées sur le terrain.



(Gallica : Extrait de la carte du Mexique dressée au Dépôt de la Guerre/ par G. NIOX – 1873)



(Gallica : Arrivée de la colonne DOUAY à Queretaro

“le monde illustré”, 23/1/1864, n°354, p.52)

Ayant repris leur progression, les troupes du général DOUAY conquièrent le 8 décembre 1863, sans combattre, la bourgade de Guanajuato, les forces ennemies présentes s'étant, selon leur tactique habituelle, effacées pour parer la menace française :



(Gallica : Occupation de Guanajuato – “Le Monde illustré”, 26/03/1864, n°363, p. 205)

Le 5 janvier 1864, la ville de Guadalajara est, elle aussi, conquise par la 2^e division d'infanterie, l'objectif initial fixé par le commandant en chef du corps expéditionnaire a été atteint sans difficultés mais, il est vrai, en l'absence d'une véritable résistance des forces du président JUAREZ.

La structure de commandement du 99^e régiment de ligne est, en début d'année 1864, la suivante :

99^e RÉGIMENT ✱ (1).

État-major, 1 ^{er} et 2 ^e bat.	au Mexique; 3 ^e bat. et dépôt à Lons-le-Saulnier.
Colonel,	CHAGRIN DE SAINTHILAIRE (Louis-Albert) ✱, 16 mai 63.
Lieutenant-colonel,	LEFEBVRE (Adolphe-Ernest-Félix) ✱, 2 juill. 1862.
Chef de bataillon,	DE BONNET DE MAUREILHAN DE POLHES (Marie-François-Eugène-Gaston) ✱, 14 août 1860.
— — —	VVARMÉ-JANVILLE (Gustave-Adrien) ✱, 2 juill. 1862.
— — —	N.
Major,	PAGÈS-XATART (Barth. Jean dit PARÈS) ✱, 19 nov. 55.
Capitaine adjud.-major,	TERTIAN (Jean-Baptiste-Cl.) ✱, 14 mars 1855.
— — —	DUCHAN (Gér. L. Ant. Ém.) ✱, 22 déc. 1855.
— — —	ROY ROUX (A. J. H. Alexandre) ✱, 30 déc. 1854.
— — —	CHAMBEAU (Guillaume-Eugène) ✱, 16 nov. 1854.
Capitaine-trésorier,	CHINI (Jean-Barthelemy) ✱, 5 juill. 1859.
Capitaine d'habillement,	CARRIAT (Hippolyte-Pierre) ✱, 2 août 1858.
Adj. au trés. (s.-lieut.),	LABORDERIE (Bernard), 1 juin 1853.
Porte-drap. (sous-lieut.),	DAMEL (Joseph), 31 oct. 1863.
Lieutenant d'état-major,	N.
Médecin-maj. de 1 ^{re} cl.,	VIZERIE ✱, 11 août 1862.
— — de 2 ^e cl.,	CLEDAT DE LA VIGERIE, <i>idem</i> .
Aide-maj. de 1 ^{re} cl.,	SCHUTZENBERGER, 31 déc. 1860.
Chef de musique,	BOREL (Gilles-Jacques), 4 août 1855.

1. Drapeau décoré en commémoration de la prise d'un étendard ennemi au combat d'Aculcingo (Mexique).

Capitaines.

DAVID (Roch-L. Alexis) ✱, 30 déc. 52.	RUELLAN (Jean-Baptiste) ✱, 24 mai 59.
DE MESLON (Émeric) ✱, 23 fév. 1854.	PERFETTI (Dominique), 22 août 1860.
DURANT (Antoine), 27 déc. 1854.	SIMON (J. P. A.), 6 nov. 1860.
MARTIN (Louis-Xavier) ✱, 1 sept. 55.	COTIN (Jean-Marie) ✱, 29 déc. 1860.
LAJEUNESSE DE VARENNES (Charles) ✱, 23 sept. 1855.	LECLÈRE (Pierre-E. Ch. D.) ✱, 27 déc. 61.
CAHEN (Edmond), 22 mars 1856.	HUGUENET (Alfred-Pierre), 21 juill. 62.
MIORCEC DE Kerdanet (Daniel-Marie) ✱, 8 nov. 1857.	PIERRE (Étienne), 16 août 1862.
BOUIS (Joseph-François) ✱, 27 mars 58.	DEVAUX (Const. Éd. Cl.), 21 janv. 63.
DELEUZE (And. Ferd. Fulcr.) ✱, 6 nov. 58.	CHATEAU (Jean-Baptiste) ✱, <i>idem</i> .
DUPOND (Antoine-Jul. Cés.) ✱, 27 déc. 58.	SABINE (Victor-Théodore), 21 mars 63.
BOUSSAT (Jean) ✱, 14 mars 1859.	CRAMEZEL DE KERHUE (V. A. J.), 13 nov. 63.
	FALOT (Joseph-Jules), <i>idem</i> .
	N.

Lieutenants.

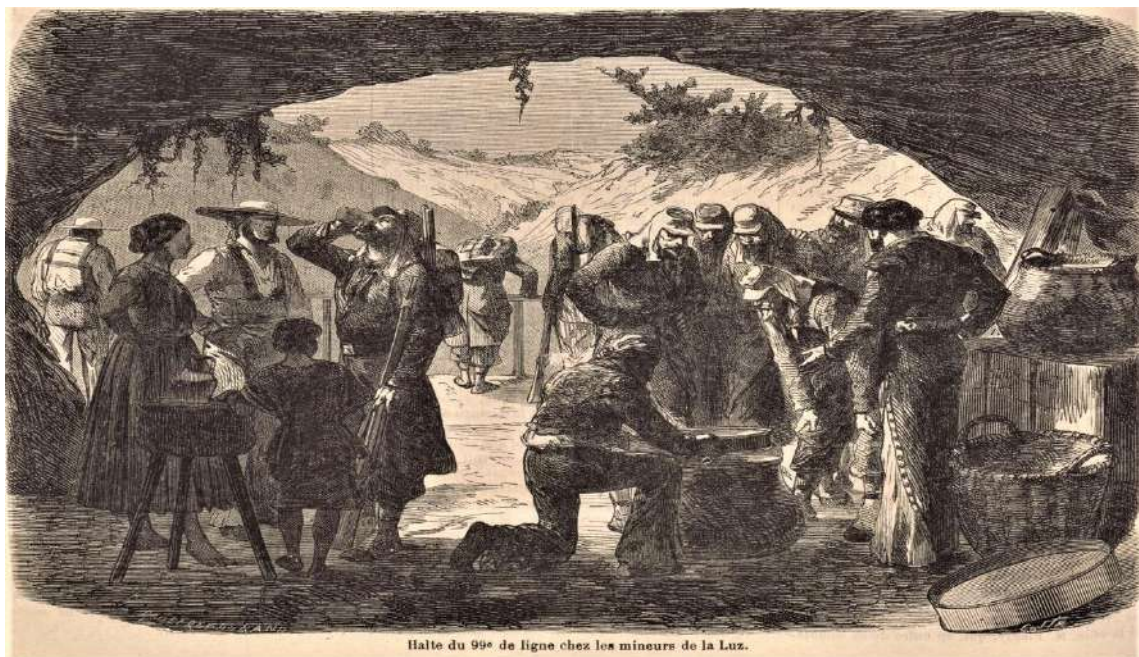
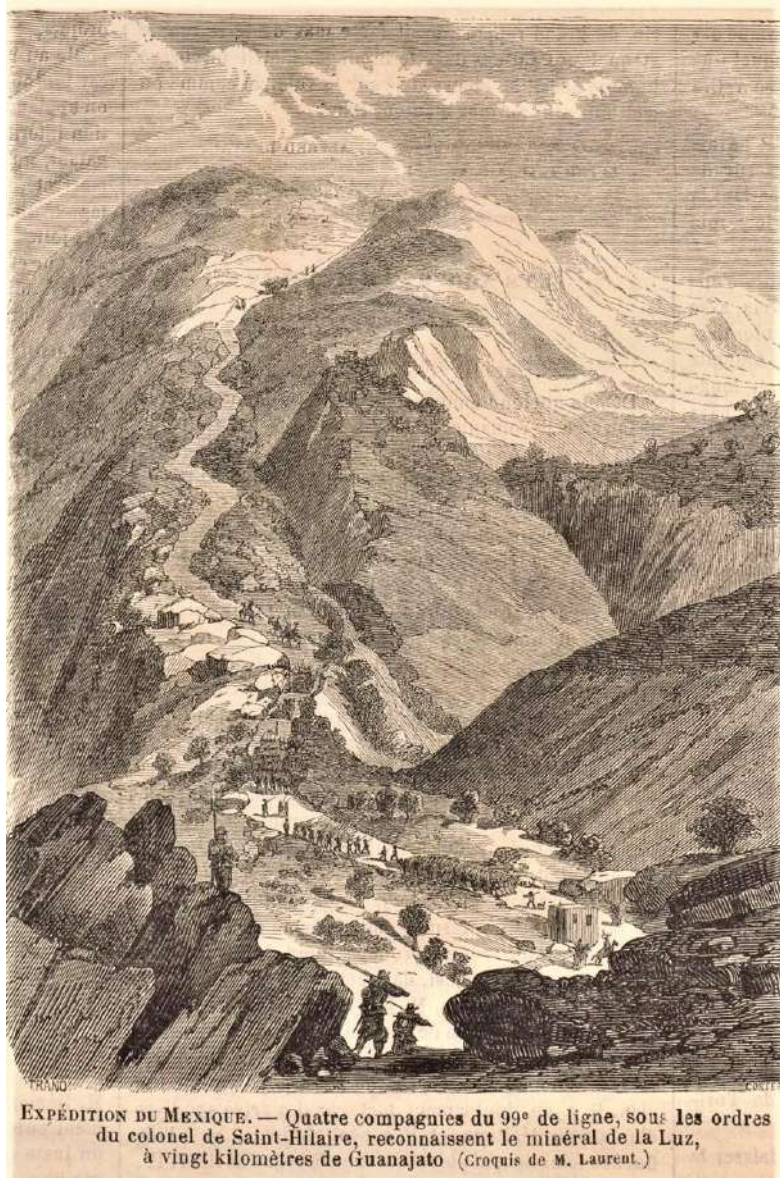
LAVIGNE (Henri), 28 juin 1856.	GELIN (François-Ferd.) ✱, 21 juill. 62.
POIRELLE (Sébast. Germ.), 12 août 57.	BELCOUR (Charles-Théodor), 16 août 62.
GIRALDI (Ange-Toussaint), 8 nov. 1857.	LAPORTE (Éd. Vict. Fortune), 25 déc. 62.
BILLOT (Jules-Auguste), 21 mai 1859.	WILBOIS (Adolphe) ✱, <i>idem.</i>
BROCHEREZ (Victor), 24 mai 1859.	GONDALLIER DE TUGNY (Arthur-Wulfr.),
DUPOND (Alexand. Ant. Max.), 29 déc. 60.	<i>idem.</i>
NIVELEAU (Alexis-Alfred), 7 mars 1861.	MIGNARD (Louis-Nic. Aug.), 21 mars 63.
TARRAS (Louis), 23 mai 1862.	MERCIER (Paul-Ch. Joseph), 18 juin 63.
RAHOUX (Ch. Aug. Hect.) ✱, 2 juill. 62.	JACQUINOT (Pierre-Constant), 31 déc. 63.
LOCHET (Ernest-Matthieu), <i>idem.</i>	N.
MATUSZEWICZ (Lod. Boleslas-Denis), <i>idem.</i>	N.
PASSANO (Antoine-Nap.) ☉, <i>idem.</i>	N.
SEIGNOBOSC (Raym. Jean), 21 juill. 62.	

Sous-lieutenants.

LABORDERIE [<i>adj. au trés.</i>], 31 mai 59.	MERLET (Pierre) ☉, 21 juill. 1862.
DE BLOTTEFIÈRE (H. M. L. U.), 1 oct. 59.	DAMEL [<i>porte-drap.</i>], <i>idem.</i>
DUBUISSON DE COURSON (G.P.), 1 oct. 60.	FAURE (F. C. E.), 16 août 1862.
CHIOZZI (Ange-Franç. Vinc.), 29 déc. 60.	ROUSSEAU (Pierre-Alfred), 1 oct. 1862.
JALABERT (Jean-Baptiste), 7 mars 61.	SPITZ (George), <i>idem.</i>
SAMSON (Étienne-Charles), 9 mars 61.	REBEL (X. L. F.), <i>idem.</i>
HOUEIX DE LA BROUSSE (L. M.), 1 oct. 61.	GUILBAULT (Jean-Léon), 25 déc. 1862.
CHARBOIN (Jean-Pierre), 27 déc. 61.	OZANNE (Eugène) ☉, 21 janv. 63.
SOMBRET (Charl. Maximien) ✱, 23 mai 62.	ENTZ (Charles-Auguste), 10 mars 63.
THARAUD (Michel), 6 juin 1862.	PIÉTRI (Urbain-Ant. Jos.), 18 juin 63.
CHÉDÉ (Auguste), <i>idem.</i>	BARBÉREUX (J. Mar. Gab. G.), 1 oct. 63.
GUILLÉ (Nicolas-Charles), <i>idem.</i>	N.
JAMIN (Jean-Baptiste), 2 juill. 1862.	N.

(Gallica : "Annuaire militaire de l'Empire français pour l'année 1864", p.369-370)

Le 5 février 1864, le colonel de SAINT-HILAIRE, à la tête de 4 de ses compagnies part reconnaître le Mineral de la Luz (2402 m), situé à vingt kilomètres de la ville de Guanajuato (2045 m), par un chemin muletier escarpé. Cette région montagneuse recèle de nombreuses mines d'argent dont l'exploitation à grande échelle remonte à la conquête espagnole. Cette richesse suscite bien entendu de nombreuses convoitises et son contrôle est évidemment un objectif pour les deux camps. Rappelons que dans ses instructions personnelles aux trois commandants en chef qui se sont succédés, l'empereur NAPOLEON III leur précisait, dans les buts de guerre : « ... *cette influence, en créant des débouchés immenses à notre commerce nous procurera les matières indispensables à notre industrie* ».



(Gallica : Reconnaissance Mineral de Luz," Le Monde illustré", n°368, 30/4/1864, p. 283-284)

En France, l'aventure mexicaine fait de plus en plus débat car le coût, les résultats et la durée de cette expédition inquiètent tant les instances politiques et institutionnelles de l'Empire que l'opinion publique.

La réduction du volume du corps expéditionnaire est désormais à l'ordre du jour et des rumeurs persistantes bruissent au sein des troupes françaises. La convention de Miramar (Italie), signée le 10 avril 1864 entre l'Empire français et l'Empire mexicain, stipule notamment dans son article 1^{er} : « *Les troupes françaises actuellement au Mexique seront, dans le plus bref délai possible, réduites à un corps de vingt-cinq mille hommes...* ». Le chef de bataillon Frédéric JAPY (2^e Zouaves), dans une lettre à sa mère datée du 15 avril 1864 à Leon, fait état d'un bruit annonçant le rappel en France du 99^e régiment de ligne à l'automne prochain (**Gallica : "lettres d'un soldat à sa mère 1849 à 1870" p. 259– Jules Japy -1910**). De même, le commandant DEPLANQUE, du 7^e de ligne, dans une lettre à sa mère datée du 26 juin 1864 écrit : « *Je crois que je ne tarderai pas à quitter Mexico pour aller remplacer le 99^e qui, dit-on, rentre en France. Il faut un mois de marche pour me rendre là où il est, et un mois pour en revenir, plus 15 jours pour aller de Mexico à la Soledad : en tout, deux mois et demi ; d'où je conclus que le mouvement ne peut tarder à commencer si le départ doit s'effectuer en octobre à Vera-Cruz.* » (**Gallica : "Le général DEPLANQUE, 1820-1889 : Crimée, Mexique, Algérie, Armée de la Loire..." (2^e édition) : Th. PRUVOST – p. 46**)

En juin 1864, le général BAZAINE met en place une nouvelle répartition territoriale de ses forces car leurs avancées, le contrôle des zones de terrain a priori soumises, la nécessité de mieux faire face aux menaces potentielles des troupes ralliées à JUAREZ mais aussi la capacité du corps expéditionnaire à intercepter sans coup férir les bandes qui sillonnent et mettent à sac le pays constituent désormais les composantes majeures des missions à réaliser :

- Le QG de la 2^e division sous les ordres du général DOUAY est positionné dans la ville de Guadalajara. L'effectif total atteint 10 176 hommes dont 9272 sous les armes.
- Sa 1^{ère} brigade, commandée par le général L'HÉRILLER (5096 hommes dont 4583 sous les armes) a établi son poste de commandement à Zacatecas.
- Le 99^e de ligne, aux ordres du colonel de SAINT-HILAIRE est réparti entre Aguascalientes, Lagos et Incarnation (cf. **carte, p.53**).

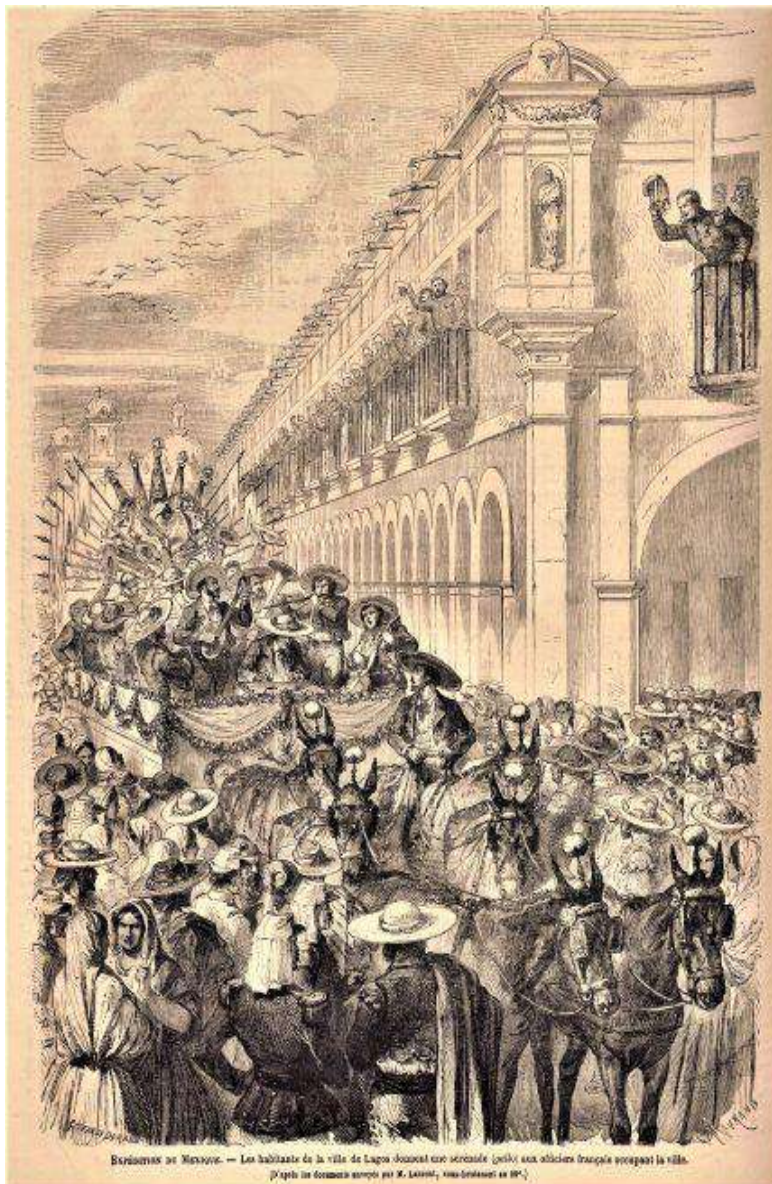
Illustrant le bien-fondé de cette implantation tactique, un détachement du 99^e en provenance d'Aguascalientes surprend et détruit, le 24 mai à Sandoval (nord-ouest de Durango), un groupe d'une cinquantaine de guérilleros, faisant quelques prisonniers. Dans cette région, une relative tranquillité s'instaure dès lors grâce au soutien apporté aux habitants par des compagnies de partisans du 99^e et du 2^e Zouaves.

Le 22 juin 1864, le général L'HÉRILLER à la tête de sa brigade, et conformément aux directives opérationnelles reçues, prend la direction de la ville de Durango, à 284 kilomètres de Zacatecas. Deux compagnies du 99^e font partie de la colonne, deux autres restent en position défensive à Zacatecas, le reste du régiment rétrograde par étapes successives vers Mexico. Sans opposition, la 1^{ère} brigade prend possession de la ville le 4 juillet, les derniers éléments des troupes juaristes l'ayant évacuée la

veille, et, les semaines suivantes, avec des petites colonnes mobiles s'éclaire largement sur les pourtours de son périmètre.

C'est durant cette période que le Maréchal BAZAINE prend néanmoins la décision de renvoyer en France une brigade complète comprenant le 99^e régiment de ligne, cherchant ainsi à apporter un début de réponse aux pressions tant de l'opinion publique française que des instances de décision impériales.

Les engagements opérationnels du corps expéditionnaire sont aussi accompagnés d'actions de relations publiques destinées à faire adhérer la population au nouveau régime mis en place et à souligner la généreuse implication de la France et de son armée au profit de l'Empire du Mexique et de ses habitants :



Bordures de Mexico. — Les habitants de la ville de Lagos jouent une sérénade (gallo) aux officiers français occupant la ville.
(D'après un document envoyé par M. Laurent, correspondant au 99^e.)

Expédition du Mexique

SÉRÉNADÉ DONNÉE PAR LES JEUNES GENS DE LAGOS
AUX OFFICIERS FRANÇAIS EN GARNISON DANS CETTE
VILLE.

ACTUALITÉ

A l'occasion de la fête de Sa Majesté l'Empereur, les officiers du 99^e de ligne, en garnison à Lagos, ont offert un bal aux habitants de cette ville.

« Nous avons donné ce bal, dit notre correspondant, M. Laurent, d'abord pour célébrer la fête de l'Empereur avec toute la pompe possible, et en même temps témoigner de notre reconnaissance pour le charmant accueil qui nous avait été fait par les habitants de Lagos. »

L'invitation de nos officiers a été parfaitement accueillie par les familles, et, de l'aveu de toutes, on n'avait vu, depuis longtemps, une si charmante réunion et surtout autant d'entrain et de gaieté.

Dans la nuit du 14 au 15, c'est-à-dire la veille du bal, les jeunes gens des meilleures familles, pour reconnaître la gracieuseté des officiers français, leur ont donné un *gallo*; c'est-à-dire que, montés sur un char, orné de fleurs d'armes et de drapeaux, ils ont parcouru les rues de la ville à la lueur des torches, s'arrêtant devant chacune des maisons occupées par les officiers, et exécutant des morceaux de musique, généralement terminés par des *rivats* en l'honneur de la France, de l'Empereur et de l'armée.

Comme on peut le voir, d'après notre dessin, le *gallo* est une cérémonie des plus pittoresques. Le char porte des joueurs de divers instruments usités au Mexique, entre autres des sortes de *patlerions* très à la mode dans le pays, et dont est muni le musicien représenté en avant du char.

Rien ne pouvait mieux prouver la sympathie des Mexicains pour nos soldats que cette fête honorifique et tout à fait rationnelle.

LÉO DE BERNARD.

(Gallica : 15 août 1864, fête de l'empereur Napoléon III à Lagos,

“Le Monde illustré”, n°397,19/11/1864, p. 324-325)

En septembre, prenant conscience de la faiblesse de effectifs français regroupés à Durango, les forces concentrées du président JUAREZ (environ 5000 combattants) décident de reprendre l'initiative avec pour objectif la reconquête de la ville. Renseigné sur les intentions de l'ennemi, le maréchal BAZAINE réarticule son dispositif pour contrecarrer la menace en :

- projetant vers le nord les effectifs rassemblés des garnisons d'Aguascalientes, Zacatecas et de Leon,
- détournant une colonne de renfort initialement destinée à la 1^{ère} division,
- stoppant le mouvement rétrograde du 99^e vers Mexico.

Ces mouvements tactiques opportuns et quelques engagements majeurs victorieux mettent fin aux velléités des troupes de JUAREZ qui refluent aux abords de la frontière américaine.

Fin septembre 1864, en application de la convention de Miramar et de la décision du maréchal BAZAINE qui en découle, s'amorce la déflation des effectifs du corps expéditionnaire. Un bataillon du 99^e, avec d'autres unités arrivées dès 1862 au Mexique, s'embarque à Veracruz pour regagner la France.

Le 99^e régiment de ligne, désormais réduit à un bataillon mais avec sa portion centrale, prend à son tour la route pour Veracruz où l'attendent deux bâtiments de transport, L'Amazone et le Jura. Après avoir regagné Mexico, il reprend sa progression, plein est, pour rejoindre son lieu d'embarquement par l'itinéraire, plus court, passant par Jalapa (cf. carte p.5). En chemin, il prête main-forte aux forces mexicaines ralliées du général GALVEZ dans la lutte contre les guérillas qui sévissent dans la région de Jalapa :



Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous envoyer un croquis des principales positions que nous venons d'occuper à la suite d'événements que je vais vous narrer en deux mots.

Le 3, le 4 et le 5 décembre, nous parcourions, dans la Sierra de Tlalcolulam, le chemin le plus étroit, le plus difficile que l'on puisse se figurer; plusieurs de nos mulets roulèrent dans des précipices, et nous ne parvenions nous-mêmes à avancer qu'en employant souvent les mains et les pieds simultanément. Le 5 au soir, nous campions enfin en présence de l'ennemi, posté sur la position redoutable du Cerro de la Magdalena. Le 6 au matin, l'attaque commençait, et une heure et demie après, l'ennemi avait décampé, ne nous ayant tué que deux hommes et blessé un autre (tous trois Mexicains.)

Le même jour, vers trois heures, nous atteignions l'ennemi, occupant une autre position non moins forte. L'armée mexicaine tirailla d'abord et n'avança que lentement; mais quand les Français entendirent sonner la charge, une vingtaine de ceux-ci se précipitent, chargeant l'ennemi à la baïonnette, entraînent avec eux toute la colonne mexicaine, et enfin, de réserve qu'ils étaient, parviennent à s'emparer de la position les premiers et s'établissent sur la hauteur aux cris de *Vive l'Empereur!* répétés par tous, Français et Mexicains.

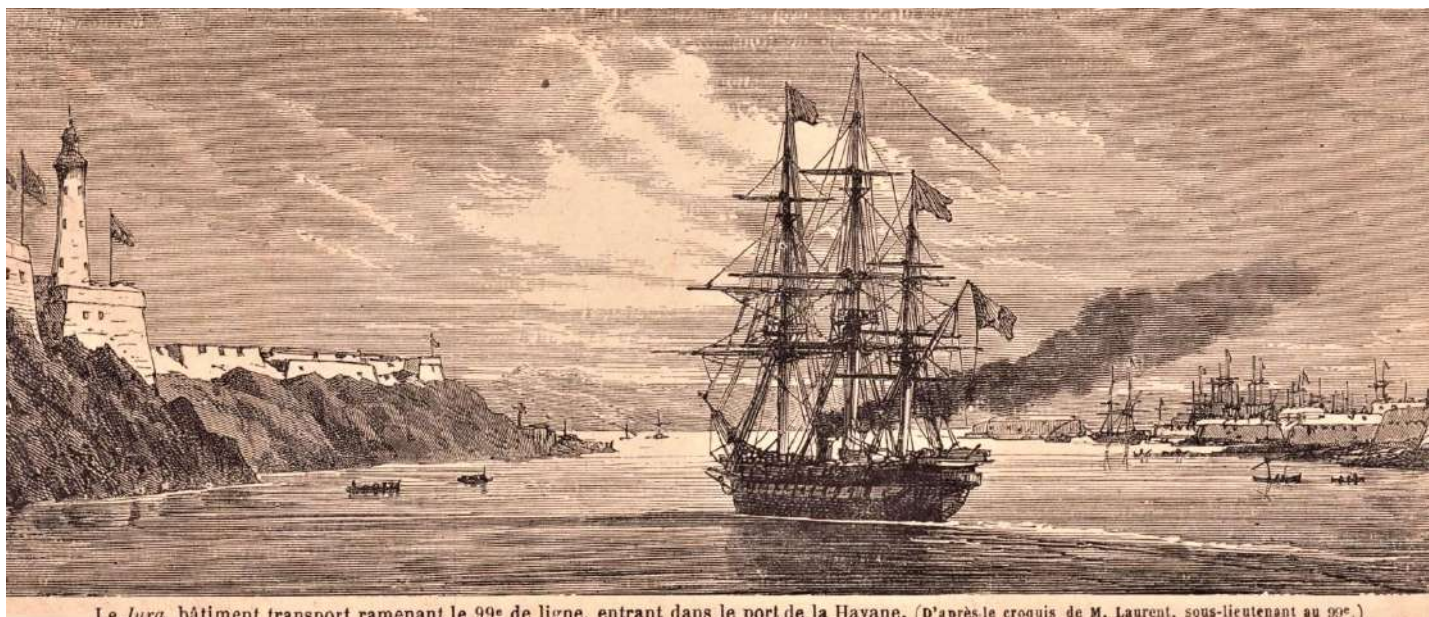
Ce succès était décisif et forçait l'ennemi à évacuer les autres positions attaquées par les deux autres colonnes, sous peine de se voir couper la retraite. Aujourd'hui nous occupons le point central: Tlalcolulam, repaire de brigands incorporés en brigade d'opérations, commandée par un M. Forster. Ainsi se trouve rendue à la circulation la route de Vera-Cruz à Puebla, par Jalapa.

LAURENT,
sous-lieutenant au 39^e.

(Gallica : deux documents sur le combat du Cerro de la Magdalena,
"Le Monde illustré", n° 406, 21/01/1865, p. 40)

La campagne du 99^e régiment de ligne au Mexique est désormais achevée, il s'embarque à Veracruz fin décembre 1864, fait escale à la Havane du 28 décembre 1864 au 3 janvier 1865 puis reprend la mer en direction de la métropole et débarque le 1^{er} février 1865 à Toulon. En garnison à Lyon où était positionné son III^e bataillon de dépôt, le régiment se reconstitue avant de rejoindre l'année suivante Paris et le fort de Charenton.

Dorment à jamais, sous le ciel du Mexique, 12 officiers (3 tués au combat et 9 morts de maladie) et 332 sous-officiers et soldats (26 tués au combat, 4 disparus et 302 morts de maladie).



Le Jura, bâtiment transport ramenant le 99^e de ligne, entrant dans le port de la Havane. (D'après le croquis de M. Laurent, sous-lieutenant au 99^e.)

(Gallica : escale à la Havane, "Le Monde illustré, n° 410, 18/02/1865, p. 100)

EUGÉNIE

Eugénie les larmes aux yeux

Nous venons te dire adieu

Nous partons de bon matin

Par un ciel des plus sereins

Nous partons pour le Mexique

Nous partons la voile au vent

Adieu donc belle Eugénie

Nous reviendrons dans un an

Ça n'est pas commode du tout

Que de penser à l'amour

Surtout quand il fait grand vent

Par-dessus l'gaillard d'avant

Nous partons pour le Mexique

Nous partons la voile au vent

Adieu donc belle Eugénie

Nous reviendrons dans un an

(Chant de la Légion mais qui était aussi entonné dans les régiments du corps expéditionnaire)

BIBLIOGRAPHIE

Cette très intéressante bibliographie numérique récapitulative, due à un travail en coopération entre Gallica et la Fondation Napoléon, permet d'accéder directement par le logiciel Adobe à l'ouvrage que le lecteur souhaite visionner en ligne. **Pour accéder, double-cliquer sur la page de garde du dossier ci-dessous :**

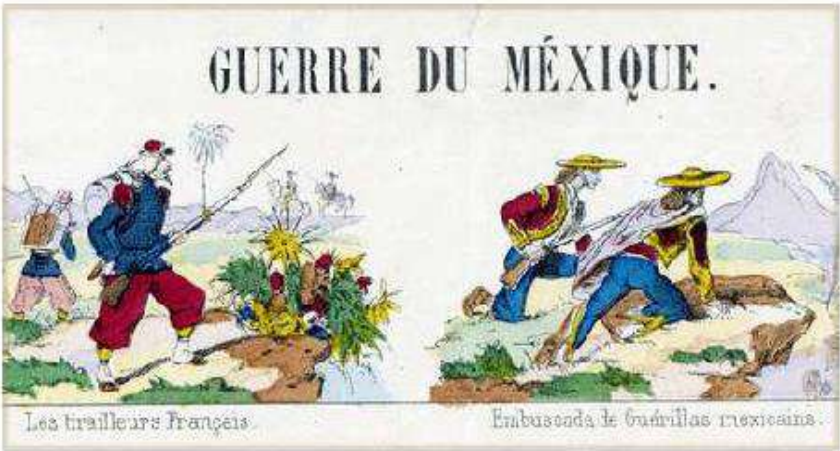
{BnF Gallica}

**La Campagne
du Mexique
1862-1867**

fondation **NAPOLÉON**

Bibliographie numérique
50 références
de Gallica
sélectionnées et mises en thème par
la Fondation Napoléon

GUERRE DU MEXIQUE.



Les traillours Français. Embuscada de guerrillas mexicains.

Sommaire

Histoire
Aspects militaires
Camerone
L'empereur Maximilien et l'impératrice Charlotte
Souvenirs, récits, mémoires, témoignages

Autres ouvrages explorés

Avenel, Jean, *La campagne de Mexique : 1862-1867 : la fin de l'hégémonie européenne en Amérique du Nord*. Paris, Economica, 1996

Barail (du), général, *Mes souvenirs*. Paris, Plon-Nourrit, 1913. Tome 3

Beltrán (Jorge Iván Sánchez), Master 2-Université Panthéon-Assas-Paris II : “ *La construction du concept d'« Amérique Latine ». La France, les Etats-Unis et la latinisation du continent américain 1823-1914*”. 2013-2014).

Belhomme, lieutenant-colonel, *Histoire de l'infanterie en France*. Paris, Lavauzelle, 1893-1902, tome v

Bibesco, prince Georges, *Au Mexique, 1862 ; combats et retraite des six mille*. Paris, Plon Nourrit, 1887

Bourdeau, colonel, *La guerre au Mexique : journal de marche du 7^e régiment d'infanterie (1863-1867)*. Paris, librairie militaire Chapelot, 1907

Bonneville de Marsangy, Louis, *La Légion d'Honneur 1802-1900*. Paris, librairie Renouard-Laurens, 1900

Dugast, Guy-Alain, *La tentation mexicaine en France au XIX^e siècle : l'image du Mexique et l'intervention française*. Paris, L'Harmattan, 2010

Frélaut, Augustin-Louis, *Lettres du Mexique. Itinéraires du zouave Augustin-Louis Frélaut, 1862-1867*. Paris, Éditions Nicolas Philippe, 2003

Gouttman, Alain, *La guerre du Mexique ; 1862-1867. Le mirage américain de Napoléon III*. Paris, Perrin, 2008. (réed., sept 2011, coll. tempus, Perrin)

Kératry, comte Émile de, *La contre-guérilla française au Mexique ; souvenirs des terres chaudes*. Paris, Librairie internationale, 1868

Lahure, Charles, *Histoire populaire de la France, 1862-1863, 1864-186.*, Paris, Imprimerie Lahure, 1864-1866, 4 volumes

Lodoïx, Enduran, *France et Mexique, histoire de l'expédition des Français au Mexique*. Limoges, Librairie Ardant et Thibaut, 1866

Louet, Ernest ; Gaulot, Paul, *L'expédition du Mexique : 1861-1867, d'après les documents et souvenirs d'Ernest Louet*. Paris, Albin-Michel, 1906, 2 vol.

Lecaillon, Jean -François, *Napoléon III et le Mexique : les illusions d'un grand dessein*. Paris : L'Harmattan, 1994

Muraour E., *Le Mexique*. Paris, Bureau des Annales contemporaines, 1863

Niox, Gustave, général, *Drapeaux et trophées, résumé de l'histoire militaire contemporaine de la France, catalogue du Musée de L'armée.* Paris, librairie Delagrave, 1910

Pierron, Édouard, général, *Les méthodes de guerre actuelles et vers la fin du XIX^e siècle.* Paris, librairie militaire Baudouin, 3 tomes en 7 volumes, 1886-1889

Pruvost Th., le général Deplanque, 1820-1889, Crimée, Mexique, Algérie.... Paris, librairie militaire Lavauzelle, 1902

Ribeyre, *Histoire de la guerre du Mexique, rédigée d'après les documents officiels et renfermant les notices biographiques des principaux personnages.* Paris, Pick, 1863

Schefer Christian, *La grande pensée de Napoléon III. Les origines de l'expédition du Mexique, 1858-1862.* Paris, M. Rivière, 1939

Stevenson, Sara-Yorke, *Maximilian in Mexico : A Woman's Reminiscences of the French Intervention, 1862-1867,* New York, The Century Co., 1899

Thival, Louis, *Rôle des localités à la guerre : attaque et défense des villes ouvertes, bourgs, villages, fermes.* ATLAS. Paris, librairie militaire Dumaine, 1880

Thoumas, général,

- *Les transformations de l'Armée Française, essai d'histoire et de critique sur l'état militaire de la France.* Paris, Berger-Levrault et Cie, 1887, volume I

- *Le livre du soldat, vertus guerrières.* Paris, Berger-Levrault et Cie, 1891

- *Récits de guerre : 1862-1867 : les Français au Mexique.* Paris, Bloud et Barral, 1875 ?

Willing, Paul, colonel, *L'Expédition du Mexique (1861-1867) et la Guerre franco-allemande (1870-1871),* BnF (Bibliographie de la France : notices établies par la bibliothèque nationale, 85-22570, ISBN 2-904768-01-7)

Bibliothèques numériques

Bibliothèque numérique mondiale : <https://www.loc.gov/collections/>

Fondation NAPOLEON : <https://www.napoleon.org/>

Gallica (Bibliothèque de référence pour cette étude) : <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr>

Harvard Library : <https://library.harvard.edu/>

Mediateca.inah.gob.mx : https://www.mediateca.inah.gob.mx/repositorio/la_mediateca

Princeton university library : <https://library.princeton.edu/>

Projet Gutenberg : <https://www.gutenberg.org/>

University of Texas libraries : <https://www.lib.utexas.edu/>

Documents

Annuaire militaire de l'Empire français pour l'année ... (1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865), source : Gallica :

Castellane, maréchal, *Campagnes de Crimée, d'Italie, d'Afrique, de Chine et de Syrie, 1849-1862, lettres adressées au maréchal de Castellane par les maréchaux (...) et les généraux (...Douai, etc., etc.)*. Paris, Plon, 1898

Lettres de Paul Detrie, officier du 99^e (copies documents et photos confiés par sa famille à l'Amicale du 99^e et 299^e R.I.)

Linguistin, chef du service vétérinaire de l'expédition, extrait du rapport cité dans "*Annales de l'agriculture française, Société impériale et centrale d'Agriculture de France*", séance du 13 avril 1864, Gallica

Rey, lieutenant de vaisseau, *Expédition du Mexique*, travail École de Guerre Navale, année 1926, Gallica

Saussure, Henri, *Coup d'œil sur l'hydrologie du Mexique, principalement de la partie orientale : accompagné de quelques observations sur la nature physique de ce pays*. Genève, imprimerie Fick, 1862

Journaux et gazettes nationales

La Libre Parole, commandant Z, *le combat du Borrego*, 13 juin 1896

L'Illustration

Le Monde illustré, journal universel (*comporte de nombreux dessins ou croquis de correspondants militaires appartenant au 99^e sur la période d'engagement du régiment au Mexique*)

Revue de l'Empire, journal universel,

Revue des deux mondes, Charles de Masade, *La guerre au Mexique et les puissances européennes*, 2^e période, tome 40, 1^{er} août 1862